

**Guide d'instructions pour la détention
et le dressage d'animaux sauvages
dans les cirques**



Par
Mag. Hermann GSANDTER
Dr. Helmut Pechlaner PECHLANER,
Dr. Harald M.SCHWAMMER

CODE ANIMAL 

Version française 2009

Traduction AnneLaure Wittmann

Préambule

Le fait d'exposer et de montrer des animaux sauvages dans des cirques est de plus en plus condamné pour des raisons de protection animale. Les autorités en général, et les vétérinaires privés en particulier, sont sommés de faire des recherches afin de savoir si les besoins biologiques essentiels de chaque espèce sauvage sont respectés de façon adéquate.

A la fois des informations techniques et approfondies et une remise à jour permanente du corps de savoir et d'expérience concernant chaque espèce animale sauvage sont nécessaires afin de respecter ces conditions. Les auteurs se sont mis à cette tâche sans cependant se réclamer d'avoir épuisé tous les sujets en rapport avec la protection animale.

C'est tout à l'honneur du Bureau du Commissionnaire de la Ville de Vienne d'avoir été à l'origine et d'avoir permis le développement des présentes instructions. Les auteurs souhaitent remercier tout particulièrement le Docteur Karin Büchl-Krammerstätter, du Bureau du Commissionnaire de l'Environnement, qui a non largement contribué au succès de ce projet par son engagement infatigable mais qui a également assumé la rédaction de la partie légale des présentes instructions.

Les auteurs souhaitent également remercier le Professeur Docteur Kurt Kolar du Blauer Kreis (= cercle bleu) et le Docteur Christian Walzer du zoo de Salzburg d'avoir lu le manuscrit et d'avoir fourni de nombreuses suggestions utiles qui ont permis aux auteurs de présenter un ensemble de conditions minimales pour la garde d'animaux sauvages dans les cirques.

Enfin, tous nos remerciements à Nicolas Entrup (de l'association de protection animale RespekTiere) qui, lors de ces dernières années, a fait beaucoup afin d'informer le public et de créer un climat de prise de conscience par rapport à ce problème. Il a ainsi largement contribué à entretenir le débat sur ces sujets.

Mag. Hermann Gsandter

Dr. Helmut Pechlaner

Dr. Harald Schwammer

Directives pour la garde et le dressage d'animaux sauvages dans les cirques

(exigences minimales)

Avant-propos

Ces instructions ont été développées au nom de et en coopération avec le Bureau du Commissaire à l'Environnement de la ville de Vienne. Elles sont le résultat d'études scientifiques bien fondées, d'une longue expérience pratique des auteurs mais également de discussions ultérieures et d'une édition finale du texte dans des groupes de travail pertinents auxquels ont également participé des groupes de protection animale.

Avec l'apport d'ouvrages techniques existants, la présente publication informe des connaissances actuelles en éthologie et en sciences vétérinaires. Elle a pour but de servir d'instrument pour les autorités chargées de faire respecter la législation relative à la protection animale et au divertissement. De plus, elle apporte une source d'information exhaustive pour les dirigeants de cirques programmant des numéros avec animaux, afin d'éviter les conflits avec les autorités et le public sur le choix des espèces animales et des numéros.

L'objectif est de ne permettre la détention d'espèces animales dans des cirques que si celles-ci peuvent jouir des conditions de vie correspondant aux besoins de leur espèce, sous-espèce et à leurs caractéristiques comportementales.

Les auteurs aimeraient souligner que précisément ces pré-conditions ne peuvent pas être remplies dans le cas des animaux sauvages.

Les présentes instructions ne doivent pas être interprétées comme une justification pour maintenir la détention des animaux sauvages dans les cirques, mais bien comme visant une amélioration de celle-ci jusqu'à l'obtention des objectifs mentionné plus haut.

Le transport et la présentation d'animaux qui ne participent pas aux numéros doivent être catégoriquement réfutés. Ceci étant déjà interdit, le texte qui suit ne traite pas de cette question en détail.

***Docteur en droit Karin BUCHL-KRAMMERSTATTER, commissionnaire de
l'Environnement de la ville de Vienne Magistrat médical vétérinaire
Hermann GSANDTER, vétérinaire public Docteur vétérinaire Helmut
PECHLANER, directeur de zoo Docteur philosophique Harald
M.SCHWAMMER, zoologiste, expert légal assermenté***

Vienne, août 1996

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION _____ _p 7

- 1) Status quo
- 2) Solutions proposées
- 3) Ensemble d'instructions

PARTIE GENERALE _____ p 13

- 1) Vue générale de la garde des animaux sauvages

A. Conditions générales pour la garde des animaux sauvages en accord avec les besoins de chaque animal

B. Conditions générales pour l'accueil et le soin des animaux sauvages en accord avec les besoins de chaque animal

- 2) Explication des termes "en accord avec les besoins des espèces" et "en accord avec les besoins de chaque animal"

- 3) La garde des animaux sauvages et son évaluation d'un point de vue éthologique

Introduction

Critères pour l'évaluation du bien-être et du mal être des animaux

Comportement de confort

La garde des animaux sauvages

La modification des actogrammes et des éthogrammes

La privation comportementale

Le potentiel d'adaptation

- 4) Les gardiens et les dresseurs d'animaux
- 5) La nourriture
- 6) Règles éthologiques de base pour le dressage des animaux
- 7) Quartiers d'hiver
- 8) Le transport des animaux

(Description des espèces et des exigences qui en découlent concernant la garde et le soin des animaux sauvages dans les cirques)

Données de base pour le développement des exigences minimales pour la garde des animaux sauvages dans les cirques selon leurs caractéristiques biologiques

1. Eléphants (Elephantidae) _____ p 28

2. Carnivores (Carnivora) _____ p 35

Jaguars (*Panthera onca*)

Léopards (*Panthera pardus*)

Lions (*Panthera leo*)

Tigres (*Neofelis tigris*)

Ours (*Ursidae*)

Phoques (*Pennipedia*)

3. Cétacés (Cetacea) _____ p 65

Dauphins (*Delphinidae*)

4. Artiodactyles (Artiodactyla) _____ p 67

Girafes (*Giraffidae*)

Chameaux (*Camelidae*)

Hippopotames (*Hippopotamidae*)

5. Périssodactyles (Perissodactyla) _____ p 77

Rhinocéros (*Rhinocerotidae*)

Zèbres (*Equidae*)

6. Primates _____ p 86

Grands singes (*Pongidae*)

Orangs-outans (*Pongo pygmaeus*)

Gorilles (*Gorilla gorilla*)

Chimpanzés (*Pan troglodytes*)

Chimpanzés pygmées (*Pan paniscus*)

Autres singes (*Simiæ*)

Babouins (*Papio sp.*)

Singes capucins (*Cebus sp.*)

7. Autruches (*Struthio camelus*) _____ p 100

8. Reptiles (*Reptilia*) _____ p 101

ANNEXE _____ **p 102**

-Données à l'usage des vétérinaires publics

-Enrichissement comportemental (la promotion des modèles comportementaux naturels en tant que contribution significative à l'amélioration de la garde de l'animal)

-Vue générale des lois significatives les plus importantes

Loi Viennoise sur la Protection et la Garde des Animaux

Loi Viennoise sur le Divertissement Public

Loi Viennoise sur la Protection et la Garde des Animaux en rapport avec la Loi Viennoise sur le Divertissement Public

La protection des espèces

Loi sur le Transport des Animaux

BIBLIOGRAPHIE _____ **p112**



Introduction

Le Commissionnaire de l'Environnement a ordonné de développer, et a participé à l'élaboration de la présente publication, qui utilise la réglementation applicable (la Loi Viennoise sur la Protection et la Garde des Animaux, qui inclue tous les décrets pertinents, la Loi Viennoise sur le Divertissement Public et la Loi Viennoise sur le Transports des Animaux par Voie Routière) pour savoir si et sous quelles conditions la garde des animaux sauvages dans les cirques est autorisée par la loi à Vienne.(1)

Malheureusement, et avec tout le respect qui est dû au principe fédéral incarné par la Constitution Autrichienne Fédérale, la protection animale est toujours du ressort des provinces fédérales. Cela signifie que chaque province a actuellement ses propres standards légaux dans le domaine de la protection et de la garde des animaux.

A ce propos, les auteurs souhaitent insister sur la nécessité d'une législation fédérale uniforme, ainsi que de l'application des lois en rapport avec la protection animale.

Jusqu'à ce que ces compétences soient - éventuellement - restructurées, un accord correspondant entre toutes les provinces fédérales, conformément à l'article 15a de la Loi Fédérale Constitutionnelle semblerait être la condition minimale afin d'assurer l'uniformité nationale de la réglementation dans le domaine de la protection animale.

Le développement des présentes instructions a été rendu nécessaire au vu des problèmes et des exemples de non-respect des règlements concernant la garde des animaux (sauvages) dans les cirques, qui n'ont cessé d'éclater au grand jour ces dernières années.

Il est tout à fait impossible de garder des animaux sauvages dans des cirques d'une manière qui sont en accord avec les besoins de chaque espèce. Cependant, dans l'état actuel des choses, il arrive souvent que les besoins de chaque animal ne soient même pas pris en compte, et que pour les raisons qui suivent, on aille à l'encontre des exigences minimales d'une forme raisonnable de protection animale:

-La garde d'espèces animales est totalement inadaptées aux spectacles de cirques (voir "Partie spécifique")

-De nombreux animaux inadaptés au travail sur la piste sont trimbalés par les entreprises de cirques dans le seul but d'être montrés; on ne leur offre donc pas la possibilité de se mouvoir ou de se distraire.

Les spectacles d'animaux et les ménageries ambulantes ont déjà été interdits !

- Pour certaines espèces, des voyages fréquents causent un degré de stress si élevé qu'il doit être qualifié de cruauté envers ces animaux.

-La garde des espèces animales sauvages en danger d'extinction.

1. Status quo

Bien que la Loi Viennoise sur la Protection et la Garde des Animaux contienne des réglementations relativement strictes en ce qui concerne la garde des animaux en général, elle n'est souvent pas appliquée.

Au contraire, la situation légale actuelle entraîne à la fois des incertitudes pour ceux qui y sont soumis et des problèmes d'application considérables pour les autorités et les experts:

-Pour les personnes soumises aux standards légaux sur le sujet (les entrepreneurs de cirques), il est souvent difficile de juger, dans des cas précis, si et comment une certaine espèce animale peut être gardée en accord avec les exigences légales. Cela est dû à un manque de stipulations concrètes et de conditions générales.

-Au vu du fait que les entrepreneurs de cirques n'ont actuellement pas besoin d'un permis officiel pour la garde des animaux (sauvages) et comme il n'a pas été précisément déterminé quelles espèces animales pouvaient être gardées, les autorités sont forcées de réagir "après coup", par exemple, après que le cirque et ses animaux soient déjà arrivés à Vienne et que les contraventions à la loi aient été confirmées.

-Les possibilités d'action des autorités ne sont efficaces que dans une certaine mesure :

Les peines encourues sont trop minimales pour être des sanctions efficaces (de plus, les règlements simplement orientés de façon formelle de la Cour d'appel ont tendance à être des obstacles).

Il serait beaucoup plus efficace de confisquer les animaux. Cependant, de tels "zone de quarantaine" sont en fait très difficiles à mettre en place, étant donné le manque d'espace pour accueillir les animaux et les frais correspondants.

2. Les solutions proposées

a) Instructions:

Le développement d'instructions établies scientifiquement concernant une forme acceptable et légalement conforme de garde des animaux pourrait être une étape importante vers la solution du problème ici présenté.

Les instructions doivent surtout informer le propriétaire de l'animal le plus tôt possible à propos des préconditions qui doivent être remplies afin de prévenir des problèmes avec les autorités concernées par la protection animale et le divertissement public. Les conditions de vie réelles d'aujourd'hui n'ont rien à voir avec l'image romantique d'une "grande famille du cirque composée d'humains et d'animaux" - souvent les animaux sont donnés sous bail ou loués par les propriétaires de cirques. C'est pourquoi il est particulièrement important que l'entrepreneur dispose de cette documentation avant de conclure ses contrats.

De plus, les instructions seront un instrument précieux qui aidera les autorités à

décider de l'accord d'une autorisation pour la garde d'un ou de plusieurs animaux.

Ainsi, les instructions devront faciliter l'évaluation des sujets suivants:

- les animaux sauvages sont ils gardés dans des cirques en accord avec les exigences légales, et, si tel est le cas,
- sous quels préalables et conditions,
- quels types de dressage sont admissibles (par rapport à l'espèce de l'animal),
- ce que devraient être les exigences concernant le transport, les quartiers d'hiver, les gardiens et la nourriture;

Afin d'établir quelles espèces animales ne devraient pas du tout être gardées dans des cirques, il convient d'examiner les articles pertinents de la Loi sur la Protection Animale (les principes de protection animale, les formes de cruauté envers les animaux et les principes de garde des animaux) et de les mettre en relation avec chaque espèce animale.

Dans ce contexte, il est sans aucun doute d'une importance primordiale que les animaux soient gardés en accord avec les exigences de leurs espèces, sous espèces ou modèles de comportement. Si ne serait-ce qu'un seul de ces critères ne pouvait pas être satisfait, la garde de cette espèce animale dans des cirques serait, selon les auteurs, inadmissible.

D'autre part, ces instructions devront également servir à "limiter les dégâts". C'est pourquoi elles comprennent, en plus d'une "liste rouge" détaillée - voir la partie spécifique, symbole x - de ces animaux qui ne doivent sous aucune condition être gardés dans des cirques ou dans des établissements similaires (car plusieurs des articles de la Loi de Protection Animale ne peuvent être respectés), des explications concernant les exigences minimales pour la garde et le dressage de ces espèces animales, dont la présence dans les cirques devrait également être interdite à l'avenir (étant donné qu'ils ne peuvent être gardés d'une façon en accord avec les besoins des espèces ou de chaque animal) , mais il faut ici tenir compte de "l'ancien stock", des animaux toujours en vie. Selon les auteurs, il ne devrait être permis de garder cet "ancien stock" que pour une période de transition, dans le cas où les présentes instructions seraient appliquées.

b) Mise en application de la loi

Les principales étapes légales vers une solution rapide sont les suivantes:

Introduction d'un permis obligatoire pour les numéros de cirques.

Etablissement de la liste des espèces animales sauvages adaptées aux numéros de cirques dans un décret (dans le cas où un permis officiel aurait été accordé et les instructions suivies).

Un réglementation de transition devra être créée pour certaines des espèces

animales inadaptées à la vie dans les cirques afin de prévenir d'inutiles problèmes concernant "l'ancien stock" (c'est à dire les animaux qui appartenaient à un cirque avant la clarification de la situation par les instructions ou avant la prise d'effet des standards légaux correspondants et non encore promulgués). Dans de tels cas, la poursuite de la garde de ces animaux ne devrait être permise que si elle est en accord avec les présentes instructions.

A cet effet, les cirques donnant des spectacles à Vienne devraient à l'avenir présenter une identification univoque (par exemple au moyen de marques ou de photos) et une liste de tous leurs animaux ainsi qu'un certificat d'origine. Alors que la mise en application de la loi correspondante apparaît comme difficile à maîtriser, cela constituerait une étape significative vers une solution juridiquement admissible du problème.

Pour les cirques résidant à Vienne, un permis pour la garde des animaux ne devrait être accordé que sous les conditions suivantes:

- identification individuelle et établissement de listes des animaux
- interdiction d'utiliser les animaux pour l'élevage

Les animaux doivent être soignés par des personnes qualifiées.

Etant donné qu'un gardien qualifié doit toujours être présent lors du transport des animaux (par exemple d'un endroit de spectacle à un autre), une provision légale correspondante semblerait également être utile et facile à mettre en oeuvre pour une période fixe.

La Loi Viennoise sur le Divertissement Public est d'une importance centrale pour résoudre le problème décrit ci-dessus: ce document contient des articles approfondis sur les préconditions sous lesquelles une licence de représentation de cirque peut être accordée, et à quoi devrait ressembler le lieu de représentation. Une décision administrative assurera si ce lieu est convenable.

Actuellement, seuls les aspects en rapport avec la technologie opérationnelle, les articles établis par le Code de Construction et la police de sécurité, ainsi qu'avec l'inspection de la Santé et les services vétérinaires - mais en aucun cas de la protection animale - sont pris en compte. C'est pourquoi cet article (Article 22 (7) de la Loi Viennoise sur le Divertissement Public) doit être amendé afin d'assurer que tout lieu de représentation de cirque soit également conforme aux articles de la Loi Viennoise sur la Protection Animale.

Heureusement, des travaux préliminaires approfondis afin de matérialiser ces amendements législatifs étaient déjà en cours au moment de l'achèvement des présentes instructions; ainsi, on peut espérer que le b) ci-dessus sera déjà mis en application début 1997.

c)La formation:

Les instructions et les exigences légales municipales constituent des approches importantes vers une solution; cependant, il faudrait également prêter attention

à la formation supplémentaire des personnes officielles autorisées à mettre en application ces instructions dans la pratique administrative. Il semblerait utile de former les vétérinaires publics pour la garde et le dressage des animaux sauvages dans les cirques dans un des trois zoos autrichiens dirigés par des scientifiques. Le programme de formation devrait être développé en collaboration avec des biologistes et des zoologistes, et être fortement orienté vers le travail pratique.

Un programme de formation homogène pourrait promouvoir également une approche nationale unifiée et contribuerait à réfuter de potentielles critiques affirmant que les vétérinaires publics ne sont pas suffisamment familiers avec les problèmes de garde des animaux sauvages.

3. Structure des instructions

Les présentes instructions sont composées d'une

Partie générale:

Elle contient des affirmations générales concernant les exigences minimales pour la garde des animaux sauvages. De plus, cette partie juxtapose les définitions des expressions "rester en accord avec les besoins des espèces" et "rester en accord avec les besoins de chaque animal"

ainsi que d'une

Partie spécifique:

Cette partie fait la liste des exigences minimales spécifiques aux espèces d'une manière à "rester en accord avec les besoins de chaque animal" (2) Les espèces animales dont la garde doit être classée comme cruauté envers les animaux ou comme inadaptée aux besoins de chaque animal sont marquées du signe x. Irrespectueuse des considérations en rapport avec la protection animale, la garde d'espèces animales sauvages en voie de disparition doit être condamnée, étant donné que ces animaux se trouvent automatiquement en dehors des programmes internationaux de garde et d'élevage. Les espèces animales citées dans l'Annexe I de la Convention sur le Commerce International des Espèces de la Faune et de la Flore Sauvages en voie de disparition (CITES) sont donc marquées du signe (x).

Les critères pour l'accueil des animaux sauvages dans les cirques sont cités séparément selon qu'ils s'appliquent aux enclos intérieurs ou extérieurs ou aux parc à bétail.

En ce qui concerne les dimensions et l'architecture des enclos intérieurs, les auteurs présumant que les animaux peuvent profiter des libertés fondamentales soi disant "mineures" de cette zone. Ceci fait référence au fait de se coucher, de se lever, de se reposer, de se nourrir, de s'abreuver, d'uriner et de déféquer, en accord avec les exigences des espèces respectives.

Les enclos extérieurs devraient en outre permettre aux animaux d'exprimer leurs modèles de comportement locomoteur et de confort, ainsi que de jouer et d'explorer.

Du point de vue de la protection animale, toute instruction sur la garde des animaux doit suivre les types normatifs des espèces en question. L'objectif premier doit par conséquent être de définir les caractéristiques biologiques et le comportement des espèces concernées. Le modèle comportemental général est composé de sphères de comportement individuels. C'est pourquoi la partie spécifique est subdivisée en plusieurs parties: le comportement social, de combat, sexuel, maternel, alimentaire, de boisson, d'excrétion, locomoteur, de repos, de confort, d'exploration et territorial;

et d'un

Annexe:

L'annexe contient une vue générale des aspects les plus importants de la réglementation, ainsi qu'une fiche de travail afin de mener à bien les exigences minimales pour la garde des animaux sauvages et un spécimen de "feuille de données" pour les vétérinaires publics.

(1) Voir: vue générale sur les standards légaux à ce sujet

(2) Les auteurs souhaitent affirmer une fois encore qu'il semble tout à fait impossible de garder des animaux sauvages d'une manière "en accord avec les besoins des espèces", bien que la loi mentionne, précisément, cet objectif !



PARTIE GENERALE

1.) Considérations générales concernant la garde des animaux sauvages

A. Principes généraux pour la garde des animaux sauvages d'une façon adaptée aux besoins de chaque animal

1. Tout animal gardé dans un cirque disposera d'un enclos *intérieure et extérieur*, conformément aux besoins de son espèce.
2. Les animaux ne seront gardés que dans des conditions adaptées au comportement, ainsi qu'aux besoins sociaux et biologiques de leurs espèces respectives.
3. Les animaux seront gardés dans des conditions adaptées à leurs exigences biologiques.
4. Un programme de suivis vétérinaire et de mesures de traitement, ainsi qu'un programme nutritionnel, seront présentés .
5. Les animaux seront gardés dans des conditions assurant leur santé et leur sécurité ainsi que celles du personnel et des spectateurs.
6. Des dossiers seront conservés sur le nombre, l'espèce et le sexe des animaux, sur le nombre des naissances et leurs circonstances, sur les nouvelles acquisitions ainsi que sur les décès et leur cause. Ces dossiers pourront être soumis aux autorités sur simple demande.
7. Pour la garde et le dressage des animaux, on emploiera du personnel avec une formation suffisante et adéquate.
8. Les autorités compétentes auront accès à tout moment aux installations de détention des animaux, aux animaux eux-mêmes et aux dossiers qui s'y réfèrent.
9. La garde d'espèces en voie de disparition ne devrait avoir pour but que la préservation des espèces en question, et ce en collaboration avec la recherche et la sensibilisation du public.

B. Principes généraux sur l'accueil et le soin des animaux sauvages

- 1 . Les animaux ne seront pas provoqués, par exemple pour amuser les spectateurs.
- 2 . Les animaux seront gardés dans un environnement stimulant, qui offrira suffisamment d'espace de mouvement et qui correspondra à leur modèle comportemental, leurs besoins sociaux et biologiques, leur permettant ainsi d'effectuer les mouvements nécessaires à leur bien-être. Pendant les saisons d'inactivité également, les animaux disposeront de suffisamment de place et d'espace pour le mouvement.

3. Les animaux aux modèles comportementaux très développés seront gardés dans des groupes sans risques de confrontations qui correspondront aux besoins de chaque espèce. Les animaux ne seront isolés que si cela est justifié par des raisons graves.
4. Les enclos et leur équipement seront suffisamment spacieux pour éviter la domination excessive de certains animaux à l'intérieur d'un groupe, ainsi que pour éviter le danger de perpétuels conflits irrésolus entre les membres d'un groupe ou entre les membres de groupes différents (si plusieurs espèces étaient dans le même enclos).
5. Les animaux ne seront gardés dans des enclos adjacents que si cela ne provoque pas de réactions agressives.
6. La température, la ventilation et l'éclairage des enclos seront toujours en accord avec les besoins en confort et en bien être de chaque animal.
7. Le système d'éclairage permettra les vérifications de routine d'hygiène et de santé, ainsi que le nettoyage efficace des enclos. Le spectre des systèmes d'éclairage artificiels sera aussi proche de la lumière du soleil que possible. L'éclairage ne devra en aucun cas irriter les yeux des animaux ou les déranger par sa luminosité.
8. Tout l'équipement (y compris les appareils électriques) sera situé de manière à ne pas mettre en danger les animaux et en même temps de manière à assurer des opérations en douceur et en toute sécurité.
9. Les enclos et les parcs à bétail seront équipés de systèmes de drainages suffisants afin de prévenir la formation de moisissures.
10. Les enclos extérieurs et les parcs à bétail comporteront des abris pouvant protéger les animaux des intempéries ou d'un ensoleillement excessif et seront nécessaires pour assurer le confort et le bien-être des animaux.
11. Les enclos, l'équipement et tous les objets à l'intérieur des enclos seront sans risque et seront situés et entretenus de façon à éviter tout stress ou danger de blessure pour les animaux.
12. Les enclos seront vérifiés régulièrement; tout dégât sera immédiatement réparé.
13. Si la réparation immédiate est possible, les précautions nécessaires seront prises afin de garder les animaux à l'abri de la source de danger.
14. Les enclos ne contiendront pas d'objets susceptibles de blesser les animaux.
15. Les plantes représentant un danger potentiel seront tenues à l'écart des animaux.
16. Une attention particulière sera donnée au nettoyage quotidien des enclos et de l'équipement contenu à l'intérieur.

17. Des produits d'entretien et les ustensiles appropriés pour le nettoyage des enclos seront disponibles à tout moment.
18. Les restes de nourriture, les excréments et autres déchets seront régulièrement enlevés et l'on s'en débarrassera selon les exigences légales.
19. La quantité et la valeur nutritionnelle de la nourriture correspondront aux exigences des espèces et de chaque animal. L'état de santé, la taille et l'âge de chaque animal, ainsi que certains états spéciaux (par exemple les jours ou les périodes de jeûne ou d'hibernation) ou les régimes spéciaux pour certains animaux (par exemple dans le cas d'un traitement vétérinaire ou pour les femelles pleines) seront prises en compte.
20. Pendant le nourrissage et l'abreuvement des animaux, leur comportement naturel et les aspects sociaux seront pris en compte. Si la nourriture ou l'eau sont fournis dans des récipients, ceux-ci seront situés de manière à être accessibles à tous les animaux de l'enclos.
21. La nourriture des animaux sera stockée de façon hygiénique. De l'eau de boisson fraîche sera toujours à disposition des animaux.
22. Il sera interdit de fumer à proximité immédiate des animaux, ainsi que lors de la préparation de leur nourriture.
23. Les récipients utilisés pour la nourriture et l'eau de boisson seront toujours propres et seront lavés à fond au moins une fois par jour.
24. Les spectateurs ne seront en aucun cas autorisés à nourrir les animaux.
25. Si l'on découvre qu'un animal souffre d'une maladie contagieuse, tous les aspects relatifs au nettoyage des enclos ainsi que les articles de loi sur le contrôle des maladies animales seront observés.
26. Seules les personnes autorisées et ayant reçu la formation adéquate s'occuperont des animaux. Le soin des animaux ne devra pas entraîner d'affaiblissement physique, de stress ou de dérangement inutile pour les animaux.

2.) Définition des expressions "en accord avec les besoins des espèces" et "en accord avec les besoins de chaque animal"

L'Article 11 de la Loi Viennoise sur la Garde et la Protection Animale uniformise les principes généraux sur la garde des animaux. Toute personne à charge d'un animal a l'obligation de lui fournir la nourriture et le soin correspondant à l'espèce, la sous-espèce et l'âge de l'animal ainsi qu'un accueil en accord avec l'espèce, la sous-espèce et le modèle comportemental de l'animal.

De plus, le besoin de mouvement de l'animal (là encore, différent selon l'espèce, la sous-espèce et l'âge) ne doit pas être restreint de façon permanente ou inutile si cela est susceptible d'occasionner de la douleur, de l'anxiété ou de

la souffrance, ou si cela effraie sérieusement l'animal.

Le législateur utilise l'expression "*en accord avec les besoins de l'espèce*". Les modèles comportementaux en accord avec les besoins de l'espèce incluent toute la palette de comportements de l'animal, dans ce contexte, il s'agit du comportement social, agressif, sexuel, maternel, alimentaire, d'abreuvement, d'élimination des selles et des urines, locomoteur, de repos, de confort, d'exploration et territorial.

La captivité entraîne des restrictions de ces types de comportement spécifiques. La captivité dans les cirques entraîne notamment de très graves restrictions concernant essentiellement le comportement social, sexuel, maternel, locomoteur et territorial des animaux. Même si certains des comportements mentionnés ci dessus n'étaient pas restreints, il faudrait garder à l'esprit qu'un degré tolérable de captivité pour les animaux sauvages ne peut être atteint qu'en habituant les animaux au milieu environnant et en garantissant la permanence de cet environnement en accord avec les modèles comportementaux. Il faut préciser que la particularité des cirques est qu'ils se déplacent fréquemment, ce qui signifie pour l'animal que les voyages constituent la majeure partie de sa vie, pouvant ainsi avoir des conséquences extrêmement néfastes, notamment les suivantes :

Le stress, qui peut être cause de peur - selon l'animal - surtout pendant le transport et le déchargement

Un environnement en constant changement - le "terrain de chasse" de l'animal

Des milieux toujours différents, par exemple au niveau du climat, de la température, des odeurs et de l'environnement

La conséquence logique est la suivante :

La captivité des animaux sauvages dans les cirques est en totale contradiction avec les besoins des diverses espèces à cause des déplacements des cirques !

C'est pourquoi il est peu probable que la présence d'animaux sauvages dans des cirques soit jugée tolérable et admissible à moyen et à long terme. Afin d'éviter la cruauté envers les animaux, qui est un délit punissable d'après la Loi Autrichienne, au moins les préconisations suivantes relatives à la garde des animaux sauvages doivent être remplies.

En accord avec le Décret Suisse sur la Protection Animale, Article 1, les préconisations de base pour l'obtention d'une captivité des animaux sauvages "**en accord avec les besoins de chaque animal**" devraient prendre en compte les stipulations suivantes :

Les animaux seront gardés d'une manière telle que leurs fonctions corporelles et leur comportement ne soient pas perturbés, et que leur potentiel d'adaptation ne soit pas surmené.

La nourriture, le soin et l'accueil fournis seront jugés adéquats s'ils

correspondent aux besoins de l'animal ainsi qu'ils ont été définis par les dernières découvertes et les expériences en physiologie, éthologie et hygiène. Les animaux ne devraient pas être attachés.

Les entorses aux articles relatifs à la garde des animaux sont admissibles seulement dans les cas particuliers, c'est à dire si elles sont nécessaires afin d'éviter ou de soigner des maladies .

De plus, les paramètres suivants devront être respectés :

Les animaux disposeront d'une quantité adéquate d'eau et de nourriture.

La nourriture des animaux sera d'une nature et d'une composition telle qu'elle leur permettra de satisfaire les besoins de leurs espèces respectives en ce qui concerne les activités liées à la nourriture.

Le lieu de résidence des animaux leur permettra de se mouvoir, de se tenir debout et couché d'une manière adaptée à leur espèce.

L'expression "*en accord avec les besoins de chaque animal*" est également définie dans l'Amendement de la Loi Allemande sur la Protection Animale" :

Les systèmes de captivité animale peuvent être considérés comme en accord avec les besoins de chaque animal si l'animal en question dispose de tout ce dont il a besoin pour son organisation personnelle et sa préservation, et si il a l'opportunité de se comporter de manière adéquate, prévenant par là toute blessure.

En d'autres termes on peut affirmer qu'un animal est gardé d'une manière en accord avec ses besoins individuels si cet animal peut grandir et se comporter en accord avec les exigences de son espèce (la base de ces considérations étant toujours le type "normal" de l'espèce, c'est à dire un animal en bonne santé). Lors de ce jugement, seules les caractéristiques déjà connues peuvent être prises en compte. C'est pourquoi il est très probable que les standards et les instructions relatifs à la garde des animaux "*en accord avec les besoins de chaque animal*" soient à l'avenir modifiés à la suite de nouvelles découvertes de la recherche.

Dans tous les cas, les comportements anormaux seront considérés comme des indications d'une forme de captivité en désaccord avec les besoins de chaque animal.

3.) La captivité des animaux et son jugement d'un point de vue éthologique

Introduction

En guise d'introduction, on pourrait dire que des concepts théoriques variés ont déjà été élaborés afin de juger le comportement de l'animal dans différentes formes de captivité. Ces concepts vont de la tentative d'expliquer plusieurs expressions de la vie animale d'un point de vue humain empathique à l'enregistrement scientifique des caractéristiques de comportement définies. De tels concepts sont par exemple la conscience des autres (Bühler 1922, Lorenz 1963), le concept d'analogie (Sambraus 1981/82), la mesurabilité du bien être (Putten 1982), le concept d'indicateur et le comportement animal (Watson 1919, Oppenheim 1982).

Ces concepts varient non seulement en fonction du degré d'objectivation (= rendre objectif) que permettent leurs affirmations, mais aussi selon les questions soulevées les plus importantes.

La question principale des deux premiers concepts mentionnés (la conscience des autres et le concept d'analogie) concerne l'état physique de l'animal. Dans le contexte d'une certaine forme de captivité, la possibilité de satisfaire les besoins de l'animal et d'éviter de lui faire du mal sont analysés en temps utile.

Les études behavioristes se concentrent déjà sur les liens entre les réactions. Le choix du concept se fait sur la base du degré d'exactitude scientifique demandé et selon le but qui est d'analyser ou non l'état, les besoins et les modèles réactifs de l'animal. Ceci est toutefois une approche très théorique; dans la pratique, on analyse les formes de captivité auxquelles on a à faire, moins selon des concepts théoriques que d'après un savoir pratique. Ce corps de connaissance est essentiellement basé sur des découvertes scientifiques et des expériences personnelles.

Les émotions telles que la douleur, la souffrance et la peur sont vécues par l'individu et ne peuvent donc pas être directement objectivées. Au lieu de cela, afin de comprendre l'état des animaux, il est impératif d'inférer la situation de l'animal d'un point de départ humain. Beaucoup de correspondances morphologiques, physiologiques et psychologiques entre les animaux et l'homme permettent de supposer une phylogénie (= recherche de filiations possibles entre animaux ou végétaux actuels et fossiles, en vue de la constitution de séries évolutives, de phylums, et de l'établissement d'arbres généalogiques), ce qui nous permettrait d'expliquer des symptômes émotifs analogues. Cependant, il existe également des indicateurs de peur objectivement identifiables qui sont les mêmes chez les animaux et les humains :

Ouverture de la fissure palpébrale (= des paupières) et élargissement des pupilles, accroissement de la fréquence cardiaque, hyperventilation, hérissément, transpiration, tremblements musculaires, possibles claquements de dents, émission de certains sons, sécrétion d'un excrément aqueux et tentatives de fuite incontrôlées, sous l'emprise de la panique.

La précondition essentielle pour un jugement correct de l'état d'un animal réside dans la connaissance de l'espèce en question. Par conséquent, seule une formation en éthologie peut assurer cette connaissance. Les suppositions bien intentionnées et la simple tentative de s'imaginer dans l'état de l'animal ne sont certainement pas suffisantes pour fournir des affirmations approfondies (Dawkins 1982).

Les auteurs sur le sujet (Sambraus 1982) recommandent de juger les émotions vécues par les animaux dans certaines formes de captivité selon le concept d'analogie, en utilisant comme base les probabilités statistiques.

Par conséquent, si l'on suppose que des réactions similaires permettent d'inférer des émotions similaires, cela semblerait indiquer une approche philosophique. Cependant, si l'on suppose que le concept d'analogie réfère à l'homologie au sens biologique (c'est à dire qu'il est dû à une philogénie identique), les objections critiques sont justifiées; on devrait plutôt référer au concept comme à un concept d'homologie.

Critères pour le jugement du bien être ou du mal être des animaux

Si un animal vit dans un degré d'harmonie adéquat avec lui même et son environnement - et surtout si sa capacité d'adaptation n'est pas surmenée (Putten 1982) - il "se sent bien".

Les questions concernant la détermination sont importantes et méritent une attention particulière. Le modèle théorique de la mesurabilité du bien être (Putten 1982) entraîne deux questions à la fois, à savoir, celle de l'état et celle des besoins des animaux.

Les facteurs internes comprennent notamment les cycles, alors que les influences cycliques et écologiques font partie des facteurs externes à considérer. Via les dispositions génétiques, des déclencheurs entraînent la boucle fermée "instinct - motivation - disposition à agir", entraînant ainsi un état qui détermine l'action et dont le résultat est un paramètre mesurable, c'est à dire, l'action.

Si nous ne savons rien de l'état intérieur d'un animal, nous pouvons décrire ses actions observables en tant que somme de facteurs externes, c'est à dire d'une séquence logique du réseau de facteurs internes et externes, qui comprennent la motivation instinctive et la disposition à agir ainsi que les actions correspondantes. Les facteurs externes et les actions peuvent être quantifiés par le biais de méthodes scientifiques.

En général, il est possible d'interpréter les signes de bien être ou de mal être à partir du répertoire comportemental de l'animal. Les animaux expriment le bien être en faisant preuve de modes de comportement correspondant à leur répertoire comportemental. Inversement, cela signifie que le mal être peut être défini comme l'absence de ces éléments de comportement.

De simples programmes pour l'étude notamment de la durée de l'activité (en minutes) pour différentes postures physiques peuvent mener à des résultats convaincants. Par exemple, des activités telles que le léchage, le grignotage, le

fait de se nourrir, la toilette personnelle et sociale, le fait de renifler, de marquer le territoire, de regarder, de se coucher, de s'accroupir, de gratter le sol, de creuser un terrier, de voyager, de sauter ou de courir ont été définies et décrites. La juxtaposition des phases de repos et de mouvement permet également de conclure que les animaux éprouvent des sensations de bien être ou de mal être.

Comportement de confort

Chez les mammifères, les actions relatives à l'hygiène (actions relatives au confort) font partie des comportements phylogéniques les plus anciens et sont ainsi très similaires, en particulier pour les familles à l'intérieur du même ordre. Au niveau spécifique à l'espèce, ce comportement peut être utilisé comme paramètre supplémentaire de l'évaluation des éthogrammes; il est cependant important d'exclure toute forme de comportements de détournement et de remplacement.

La captivité des animaux sauvages

Afin de prouver qu'il est tout à fait impossible de garder des animaux sauvages de façon susceptible de satisfaire les besoins de chaque animal, on donnera des exemples démontrant comment toutes les approches pour assurer le bien être des animaux sont complexes et approfondies :

Toute forme de captivité comprend un environnement artificiel avec beaucoup de facteurs individuels qui doivent cependant être coordonnés de façon à remplir les conditions mentionnées ci dessus. En règle générale, garder des animaux sauvages est encore plus difficile que garder des animaux domestiqués.

Les espèces qui ont un grand potentiel d'adaptation sont plus faciles à garder que les espèces qui sont seulement capables d'absorber de légères variations dans l'éventail des facteurs environnementaux abiotiques (= qui ne permet pas l'existence de la vie) et biotiques.

Les paramètres pourraient par exemple inclure la température, l'humidité, mais aussi un spectre de nutrition hautement spécifique.

Aucune forme de captivité ne pourra jamais être une imitation sérieuse d'un certain écosystème. Alors qu'un profane pourrait voir dans les simulations une copie de la nature, les scientifiques sérieux savent que - malgré tous les efforts - les vrais biotopes ne peuvent être reproduits dans des espaces restreints, et ceci du fait qu'en liberté, de nombreuses espèces vivent dans plusieurs environnements différents.

Par conséquent, il ne s'agit pas de se demander dans quelle mesure les équipements pour la captivité des animaux sont visuellement semblables à l'habitat d'origine mais plutôt dans quelle mesure les structures et les stimuli fournis sont semblables à ceux en liberté.

Les modifications des actogrammes et des éthogrammes

Les actogrammes et les éthogrammes peuvent être observés particulièrement clairement dans le contexte des relations à l'intérieur du cycle fonctionnel de la nutrition et des ressources alimentaires ou dans les relations entre le chasseur et la proie et sont fondamentalement modifiés chez les animaux en captivité.

La durée des périodes de repos et de somnolence est relativement constante pour chaque espèce, car contrôlée génétiquement. A titre d'exemple, les espèces dorment aussi longtemps dans leur habitat naturel que dans des systèmes artificiels bien contrôlés. Cependant, les animaux en captivité, qui n'ont donc pas besoin de se procurer eux même leur nourriture, ont tendance à rester tranquilles pendant des périodes plus longues que leur congénères qui vivent dans leur milieu naturels. La façon dont laquelle la nourriture est fournie, le cycle temporel de la nutrition et la quantité de nourriture influencent le potentiel d'activité, qui peut être augmenté avec succès par une mise en place efficace de ces trois facteurs.

Une structuration variée et spécifique à l'espèce des systèmes de captivité est une condition préalable pour la réussite de volumes d'activité typiques de l'espèce en question.

La privation comportementale

En général, les systèmes de captivité ont tendance à mener à des privations de stimuli.

Au vu du manque de stimuli offerts par de nombreuses formes de captivité, on peut observer que les éthogrammes de tels animaux comprennent nettement moins d'éléments individuels que ceux des animaux qui vivent dans leur habitat naturel. Les éthogrammes d'animaux mal gardés sont bouleversés, ou encore différent de ceux de leurs congénères dans la structure de leurs éléments comportementaux individuels, à la fois au sens qualitatif et au sens quantitatif. Les conséquences significatives pour la protection animale sont l'apathie physique et l'inappétence (= envie de rien) psychologique, accompagnées de défaillances dans le comportement et même de névroses, chez des animaux contraints de vivre dans une routine quotidienne non épanouissante. Ceci ne peut et ne doit pas être le but de toute forme de captivité (et cela s'applique aussi aux animaux domestiqués). C'est pourquoi au moins quelques zoos ont commencé, ces dernières années, à développer et à mettre en place des programmes spéciaux et des projets dans le but d'enrichir les stimuli offerts aux animaux en captivité.

Les stimuli peuvent être générés de différentes façons :

1. Quantité et qualité de la nourriture offerte
2. Structure, équipement et fourniture des enclos des animaux
3. Interaction interspécifique, c'est-à-dire, des groupes sociaux vivant ensemble en familles ou en groupes

4. Interaction intraspécifique, c'est- à-dire, des possibilités de contact et des communautés
5. Interaction entre les gardiens et les animaux (y compris les groupes)
6. Dans certains cas seulement : interaction entre visiteurs et animaux (uniquement des espèces domestiquées)

Potentiel d'adaptation

A travers l'histoire de notre planète, la survivance des espèces animales a toujours été fortement dépendante de leur potentiel d'adaptation (bas degré de spécialisation), car les conditions de vie en liberté (le climat, la nourriture, les ennemis naturels, l'abri...) étaient en constant changement. Aujourd'hui, les mêmes espèces animales vivent dans les habitats les plus divers.

Des formes efficaces de captivité imitent les structures extérieures d'abord par rapport à leurs fonctions pour l'animal et seulement de façon secondaire par rapport à leur aspect pour les humains; de tels systèmes ne doivent jamais surmener le potentiel d'adaptation des animaux.

Paramètres permettant de juger la qualité des systèmes de captivité:

Le statut d'immunité: de fréquentes maladies infectieuses des animaux en captivité sont à cours sûr signe de conditions de vie inadaptées. Ceci ne doit cependant pas être mal interprété. Il est certainement possible de prévenir les maladies infectieuses des animaux sauvages si ceux ci vivent dans des enclos au sol en béton avec un soin vétérinaire préventif. Mais bien que la prémunition (l'immunité aux infections) des maladies parasitaires devrait bien sûr être un objectif, un enclos conçu d'une manière à être aussi proche que possible des structures naturelles d'une part et la possibilité de mettre en place des mesures d'hygiène d'autre part ne devraient pas s'exclure mutuellement.

Une condition physique optimale: ceci fait référence à l'apparence extérieure typique d'un animal; on essaye de mesurer sa condition physique optimale. Cependant, à titre d'exemple, il est incontestable qu'un gnou en captivité depuis plusieurs années présentera une apparence extérieure différente de celle d'un congénère vivant dans leur milieu naturel en Afrique et étant constamment en mouvement pour chercher de la nourriture ou échapper à ses ennemis.

Une espérance de vie prolongée: ce paramètre est sujet aux controverses car l'espérance de vie prolongée pour les animaux en captivité est essentiellement due à des paramètres artificiels (notamment l'absence d'ennemis naturels, le soin vétérinaire...).

Un taux de reproduction élevé: dans tous les cas, le système de captivité doit permettre aux animaux de se reproduire et d'élever leurs petits dans la structure maternelle ou familiale formée à cet effet. L'élevage de jeunes animaux par les humains ne contribue quasiment jamais à une forme de captivité en accord avec les besoins des espèces. Dans le cas des

espèces animales très développées, cela pourrait mener à une absence d'éléments de comportement qui sont particulièrement frappants dans leur comportement social. De plus, il convient de se rappeler que l'élevage des jeunes animaux par l'homme n'est souvent pas fait d'une manière techniquement correcte.

Afin de pouvoir utiliser ces paramètres, au moins dans une certaine mesure, comme des indicateurs de la qualité d'un système de captivité, ils doivent être évalués, non pas individuellement et séparément, mais dans leur ensemble.

4.) Les dresseurs et les gardiens d'animaux

Le soin ou le travail avec les animaux - et en particulier avec les animaux sauvages - exige des talents spéciaux pour la partie de l'équipe concernée. Une connaissance de base des caractéristiques et des styles des vie de ceux qui sont à leur charge, les valeurs pragmatiques correspondantes, une expérience pratique ainsi qu'une personnalité fiable de la part des gardiens sont les pierres angulaires d'une manière sérieuse de garder et de soigner les animaux (sauvages). C'est pourquoi les gardiens devraient avoir réussi une formation professionnelle -théorique et pratique - complète.

Heureusement, une tendance vers une plus grande responsabilité envers l'environnement, les animaux et les plantes a commencé à se manifester ces dernières années.

Ce développement se reflète également dans la demande croissante de gardiens qualifiés; aujourd'hui, les vendeurs d'animaux doivent travailler avec un gardien qualifié. En outre, les personnes qui accompagnent les animaux lors des transports doivent également être qualifiées à cet effet (voir Chapitre 8 - Le transport des animaux).

Ces articles de la Loi sur le Transport des Animaux s'applique également au transport des animaux de cirques !

Malheureusement, la loi ne stipule pas encore la présence obligatoire d'un gardien pendant les périodes "stationnaires" des cirques.

Cependant, ceci est un domaine où le soin des animaux de façon permanente, dispensé par au moins un gardien responsable et parfaitement qualifié disposant d'un savoir suffisant en ce qui concerne les besoins biologiques de base des animaux semble être indispensable.

Une preuve de qualification devrait être soumise soit sur la base d'une formation correspondante, soit comme résultat d'une période suffisamment longue de travail pratique, comprenant un examen nécessairement théorique sur le sujet (semblable à la procédure employée pour le cas des vendeurs d'animaux mais aussi pour le autres professions, comme par exemple les conseillers en traitement des déchets, les experts en protection des radiations...).

Dans l'intérêt du bien être des animaux, il est absolument indispensable que les cirques emploient des gardiens qualifiés !

5.) La nourriture

Une alimentation qualitativement équilibrée et adaptée aux besoins des espèces doit également être sauvegardée dans le cas des animaux de cirques. La nourriture doit être d'une composition et doit être fournie de façon à ne pas interférer avec les modèles comportementaux spécifiques aux espèces, et doit également satisfaire le besoin concomitant de l'animal de s'occuper. En règle générale, ne fournir que de la nourriture en granulés n'assure pas une alimentation spécifique à l'espèce. Pour les animaux de cirques également, l'alimentation doit répondre aux besoins des espèces concernées; elle ne doit pas être choisie parce que c'est le produit le moins cher disponible sur le marché. De l'eau de boisson claire et fraîche doit toujours être à disposition.

Les récipients pour la nourriture et les lieux fixes des repas doivent être faciles à nettoyer et doivent être nettoyés régulièrement. Quand on nourrit des groupes d'animaux, il faut s'assurer que les individus d'une position hiérarchique inférieure dans le groupe recevront aussi leur part de nourriture; il devrait pour cela être possible de cloisonner une partie des enclos. Les visiteurs en doivent en aucun cas être autorisés à nourrir les animaux.

Les auteurs attirent l'attention sur les remarques du paragraphe 1) B.

6.) Règles éthologiques de base pour le dressage des animaux

Toute forme de dressage ne peut être effectué qu'en tenant compte des découvertes de la science béhavioriste, c'est à dire l'éthologie appliquée. Tout être vivant fait preuve d'un comportement en accord avec son espèce. Ce comportement spécifique à l'espèce a son origine dans l'évolution. La différenciation entre les espèces dont les membres vivent seuls et celles qui sont grégaires est d'une importance particulière. En outre, il convient de distinguer les carnivores des proies.

A la base, le **dressage** n'est autre que le déclenchement de réactions spécifiques à l'espèce par le biais de moyens de communication adaptés au comportement naturel de l'animal. C'est pourquoi le seul objectif de toute forme de dressage ne peut être que de montrer des attitudes et des mouvements que font partie de l'éventail des possibilités spécifiques à l'espèce, tout en tenant compte de l'âge de l'animal et du degré de dressage accompli. De plus, le sexe de l'animal, sa santé et sa disposition à travailler, ainsi que, dans le cas des espèces organisées socialement, la position hiérarchique de l'individu doivent être pris en considération lors du dressage.

Des spectacles mettant en scène des carnivores avec leurs proies ne sont en aucun cas admissibles.

Le dresseur doit se mettre dans la position du partenaire social supérieur et essayer de minimiser le comportement de distance de l'animal. Les animaux montrent trois formes de comportement de distance - la fuite, c'est à dire que l'ennemi est évité en le mettant à une grande distance; le fait d'esquiver, c'est à dire que l'être humain ou la créature dont l'animal a peur est évité en le mettant

à une distance plus petite; et, si fuir ou esquiver sont impossibles, l'animal attaque. Les animaux destinés à être dressés doivent apprendre à faire confiance à leurs dresseurs afin de minimiser les réactions de distance.

Le langage corporel du dresseur est également décisif pendant le dressage. Les humains peuvent communiquer avec les animaux par leurs attitudes et leurs mouvements. Les principaux moyens de communication utilisés pour déclencher un certain comportement chez l'animal sont des aides telles que les signes accoustiques et visuels, le toucher, le fait de guider l'animal avec une longe ou des rênes, ainsi que les récompenses. Les animaux doivent être aidés d'une manière systématique qui ne leur cause ni douleur, ni peur, ni souffrance. La récompense est un élément central du dressage car elle aide l'animal à comprendre que sa réaction est celle désirée par le dresseur. S'ils n'ont pas reçu de récompense, les animaux comprennent relativement vite qu'ils n'ont pas fait ce que le dresseur attendait d'eux.

Le dressage des animaux au moyen de méthodes occasionnant douleur, peur, souffrance ou tout autre préjudice enfreint les lois de protection animale et il est par conséquent interdit !

On ne peut faire faire aux animaux que des choses que leur nature leur permet de faire. Pour déterminer si certains éléments d'un programme de dressage sont conformes au modèle comportemental d'un animal, la norme et le comportement naturel de l'espèce ainsi qu'ils sont étudiés dans son habitat naturel doivent servir de directives.

Il faut cependant se rappeler que dans les cas particuliers, même un élément du programme de dressage qui est conforme au modèle comportemental de l'animal pourrait transgresser les articles des lois de protection animale à cause de l'état physique ou psychique de l'animal en question !

7.) Les quartiers d'hiver

La plupart des animaux de cirques ont des origines exotiques. Etant donné leurs exigences spéciales concernant la température et le climat, surtout pendant la saison froide, des quartiers d'hiver convenables sont indispensables afin d'assurer que les animaux sont gardés d'une manière correcte.

En général, il convient d'observer ce qui suit:

La Loi Viennoise sur la Protection et la Garde des Animaux et la Loi Viennoise sur le Divertissement Public définissent toutes deux le concept de "cirque" comme un ensemble de "**spectacles**" en grandes parties composés de spectacles d'équitation ou de dressage mais qui peuvent aussi être des spectacles musicaux, d'acrobatie, des numéros sérieux et comiques (numéros de clowns), de pantomime et de danse.

Cette définition affirme clairement que les "spectacles" sont la caractéristique des cirques. Pendant les périodes où l'on ne donne pas de spectacles (en hiver), le cirque ainsi qu'il est défini ci dessus n'existe pas. Les articles exceptionnels concernant l'interdiction de la garde des

animaux sauvages dans les cirques (Article 15 paragraphe 3 ligne 5 de la Loi Viennoise sur la Protection et la Garde des Animaux) ne s'appliquent donc pas dans ces cas là. Par conséquent, d'après l'Article 15 paragraphe 4 également cité, pour les périodes en dehors de l'emploi du temps des spectacles, les cirques ont besoin d'une autorisation officielle pour la garde des animaux sauvages.

Les critères généraux pour la garde des animaux dans les zoos doivent être utilisés afin de décider si une telle autorisation peut être accordée dans les cas particuliers !

Chaque cirque doit pouvoir prouver, avant le 1er septembre précédant la période d'hiver, qu'il aura accès à des quartiers d'hiver convenables.

8.) Le transport des animaux

Le 1er janvier 1995, la Loi sur le Transport des Animaux par Voie Routière (TTGSt) fut mise en application. Selon son Article 1 paragraphe 1 ligne 6, elle s'applique également au transport des animaux de cirques et contient des articles relativement stricts en ce qui concerne la mise en place des transports, le choix des moyens de transport et les soins dispensés aux animaux pendant le voyage.

A titre d'exemple, la personne autorisée à prendre soin des animaux devra à tout moment être disponible pendant le voyage. Ce gardien fournira également aux animaux de l'eau et de la nourriture aux intervalles réguliers exigés. Afin de prouver sa qualification, cette personne disposera d'un certificat délivré par l'autorité administrative de la région/département/district (à Vienne: Département municipal n°60 - Bureau Vétérinaire), qui devra être emmené lors du voyage et soumis aux autorités compétentes sur demande !

De plus, il convient de garder à l'esprit qu'un certificat de transport doit être présenté pour tout transport, soit par la personne à charge de l'animal ou des animaux, soit par le vétérinaire attitré; ce document doit également être emmené lors du voyage. Il contiendra des informations sur l'espèce et l'origine des animaux ainsi que le nom et l'adresse de la personne autorisée à en disposer.

En plus de ces dispositions générales de la Loi sur le Transport des Animaux, il ne doit pas être oublié que tout transport occasionne beaucoup plus de stress aux espèces animales sauvages qu'aux espèces domestiques. On ne fermera en aucun cas les yeux sur l'administration régulière d'un sédatif aux animaux pendant le voyage (voir la partie générale, paragraphe 2: définition de l'expression "en accord avec les besoins de l'espèce" et "en accord avec les besoins de chaque animal").

Chez certaines espèces, de fréquents transports occasionnent un degré d'anxiété si prononcé qu'ils méritent d'être classés comme cruauté envers les animaux: d'après l'Article 5, ligne 9 de la Loi Viennoise sur la Protection et la Garde des Animaux, ils sont donc interdits. (Les auteurs attirent l'attention sur les remarques du paragraphe 2).

PARTIE SPECIFIQUE

Le texte suivant contient une liste exemplaire concernant les caractéristiques biologiques et le comportement des espèces d'animaux sauvages les plus fréquemment gardés dans des cirques, ainsi que les conditions minimales pour la façon "d'être toujours adapté aux besoins de chaque animal".

x totalement inadapté à la vie dans les cirques

(x) inadapté à la vie dans les cirques pour cause d'exigences de la protection des espèces

Eléphants(Elephantidae)	x
Carnivores (Carnivorae)	
Jaguars (Panthera onca)	(x)
Léopards (Panthera pardus)	(x)
Lions (Panthera leo)	
Tigres (Neofelis tigris)	(x)
Ours (Ursidae)	x
Phoques (Pennipedia)	x
Cétacés(Cetacea)	
Dauphins(Delphinidae)	x
Artiodactyles (Artiodactyla)	
Girafes (Giraffidae)	x
Chameaux (Camelidae)	
Hippopotames (Hippopotamidae)	x
Périssodactyles (Perissodactyla)	
Rhinocéros (Rhinocerotidae)	x
Zèbres (Equidae)en partie	(x)
6. Grands anthropoïdes (Pongidae)	
Orangs-outans (Pongo pygmaeus)x	
Gorilles (Gorilla gorilla)	x
Chimpanzés (Pan troglodytes)	x
Chimpanzés pygmées (bonobos)(Pan paniscus)	x
Autres singes (Simiae)	très (x)
Babouins (Papio sp.)	x
Singes capucins(Cebus sp.)	
Autruches(Struthio camelus)	x
Reptiles(Reptilia)	x

(3) Les auteurs souhaitent insister une fois encore sur le fait qu'il semble impossible d'assurer que les animaux sauvages puissent être gardés dans des cirques - comme il est stipulé par la loi - d'une façon "adaptée aux besoins des espèces".

Les éléphants (*Elephantidae*)



Caractéristiques biologiques

Les éléphants sont des charges difficiles et dangereuses, même pour les zoos, étant donné leur taille, leur force, leur grande capacité d'apprentissage et leurs "actions perceptive"s. Cela s'applique surtout aux éléphants mâles après le début de la maturité sexuelle (à partir de 8 à 15 ans). Les communautés d'éléphants sont caractérisées par des structures sociales variées: des éléphants solitaires, des groupes de mâles, des familles et des groupes de femelles avec des hiérarchies fixes sous contrôle matriarcal.

Comportement social

Comportement agressif:

C'est un comportement souvent observé chez les éléphants; même dans des groupes avec une hiérarchie fixe, les agressions sont fréquentes. Les combats qui se terminent en blessures sont très rares. L'individu supérieur dominant chasse l'animal inférieur ou le réprimande pour avoir transgressé sa place dans la hiérarchie.

En revanche, les combats qui se terminent par des blessures mortelles peuvent arriver, surtout pendant la période de musth qui revient régulièrement.

A l'intérieur de groupes fixement organisés, on n'observe aucune distance individuelle entre les animaux.

Les éléphants deviennent particulièrement dangereux pendant la période de musth qui a lieu rarement chez les éléphants d'Asie, très fortement chez les éléphants mâles d'Asie, et pour les 2 sexes (même chez les animaux adolescents) chez les éléphants d'Afrique, mais de façon moins marquée que chez les éléphants d'Asie.

Le musth apparait généralement en 2 phases:

Pendant la 1ère phase: élargissement de la glande temporale, qui devient observable avec un gonflement de la fosse temporale; fréquent contact des orifices de la glande avec la trompe, changements d'humeur chez les animaux - qui incluent la nervosité, l'excitabilité, l'hyperirritabilité, une sexualité extrême et une obéissance décroissante.

Des aspects typiques de la 2ème phase sont: sécrétion des glandes (les mâles sont particulièrement agressifs pendant ce stade et font souvent preuve d'un comportement violent; même les animaux normalement faciles à maîtriser deviennent vicieux et agressifs envers leurs gardiens, bien que ceux-ci leur soient familiers)

Comportement de jeu:

Cette espèce fait preuve de schémas comportementaux exploratoires et joueurs marqués, même dans un âge avancé.

Comportement antagoniste

Le comportement hostile des animaux de la même espèce est caractérisé par les tentatives de l'animal de frapper l'adversaire avec sa trompe ou de le percuter avec ses défenses; une autre façon est de faire face à l'adversaire en pressant le front contre celui de l'autre en s'efforçant de le repousser.

L'adversaire en fuite est quelquefois poursuivi pendant une période de temps prolongée.

Comportement de défense:

Dans des groupes intégrés ou dans des familles bien développées, la défense des congénères/animaux de la même espèce est souvent observé; cela signifie que les éléphants s'entraident et se protègent. Ce comportement est particulièrement fréquent chez les jeunes animaux.

Comportement sexuel

Les éléphants atteignent leur maturité sexuelle entre l'âge de 8 ans et l'âge de 15 ans, l'âge pour les femelles étant entre 9 et 10 ans.

Le cycle des menstruations s'étend sur 1 à 2 mois, la période de gestation dure en moyenne 22 mois.

Concernant la formation de la famille, la situation de vie normale des éléphants indique que le noyau familial est habituellement formé par des femelles de la même famille/consanguines: cependant, dans certains cas, des femelles étrangères sont également acceptées dans le groupe.

En plus des groupes de femelles ou de familles sans contrôle matriarcal, on observe des groupes formés par divers jeunes mâles.

Occasionnellement, on trouve des mâles solitaires chez les éléphants d'Afrique.

Comportement maternel

Les éléphants doivent apprendre presque tout ce dont ils ont besoin pour survivre. Pendant les 2 premières années, les éléphanteaux reçoivent des soins intensifs, surtout de leur mère. Pendant les années suivantes, ils sont en plus aidés, guidés et disciplinés par d'autres animaux du groupe.

Les expériences de garde d'animaux dans des zoos internationaux ont montré que l'éducation des jeunes animaux par leur mère et leur tante est extrêmement importante pour la phase d'impression et le développement d'un comportement social équilibré.

Même si l'élevage des éléphants par des humains réussit quelquefois, des problèmes apparaissent toujours à un stade plus avancé, causés par le manque de comportements semblables imprimés par la famille du jeune animal. Dans ce contexte, un aspect particulier est une impression incorrecte et anormale.

Afin d'assurer un développement plus ou moins naturel, on doit laisser les jeunes animaux vivre avec les familles dans lesquelles ils sont nés aussi longtemps que possible.

Comportement alimentaire

Dans leur milieu naturel, les éléphants passent à peu près 16 heures par jour à chercher de la nourriture et à se nourrir; ils mangent debout ou en bougeant lentement. La trompe - quelquefois aussi les défenses et les pattes de devant - est habituellement utilisée pour se procurer et se préparer de la nourriture.

Dans leur habitat naturel, le régime des éléphants est essentiellement composé d'herbe, de feuilles, d'écorces, de bois tendre, de racines et de fruits. Les arbres sont quelquefois abattus pour atteindre la nourriture convoitée. Le régime mentionné ci-dessus nécessite l'ingestion de grandes quantités de nourriture par jour. Leurs excréments contiennent beaucoup de nourriture non digérée

Si la nourriture n'est fournie qu'à certaines heures limitées, on observe occasionnellement un comportement possessif. Les éléphants boivent fréquemment et régulièrement mais quittent aussi les points d'eau pour trouver de la nourriture. En particulier pendant les périodes de sécheresse, ils ont tendance à errer loin pour trouver de l'eau.

Comportement locomoteur

Les éléphants se déplacent au pas, le trot est utilisé pour un déplacement plus rapide.

Ils peuvent aussi surmonter des obstacles, les jeunes animaux se dressent quelquefois sur leurs pattes arrières pour de courts instants, par exemple pour atteindre des branches, alors que les mâles se dressent pour l'accouplement.

Selon la quantité de nourriture et d'eau à disposition, les animaux font preuve

d'une grande mobilité, notamment pendant la sécheresse où ils parcourent de grandes distances.

Comportement de repos

Les éléphants dorment en position debout, ou couchés sur le côté.

Pendant les périodes de repos, ils restent quelquefois debout ou se couchent, étroitement serrés les uns contre les autres. Entre les phases de repos, les animaux sommeillent quelquefois en position debout. La période de sommeil dure en moyenne de 2 à 4 heures. Concernant les éléphants d'Asie, il a été observé que ces animaux peuvent dormir jusqu'à 5 heures en position couchée.

En cas de grande chaleur et d'exposition directe au soleil, les éléphants ont tendance à se retirer dans des zones d'ombre, en passant leur temps à somnoler ou à manger de la nourriture facilement accessible.

Comportement de confort

La toilette et l'hygiène sont des qualités caractéristiques des éléphants; dans leur milieu naturel, les éléphants d'Afrique et d'Asie utilisent tous deux leurs points d'eaux pour se baigner.

Si l'eau n'est pas assez profonde pour qu'ils immergent tout leur corps, les éléphants se couchent sur le flanc, s'aspergeant le corps entier avec de l'eau, puis pataugent dans la boue du rivage peu profond.

Les individus adultes se baignent pendant 2.1 heures à 2.6 heures.

Il a été observé que les éléphants d'Afrique pouvaient boire et se baigner dans la boue pendant 1 heure.

Après le bain de boue, les éléphants frottent leur trompe, leur front, leurs flancs et leur abdomen contre les arbres et prennent ensuite un bain de poussière.

Il a été observé que les éléphants d'Afrique prenaient leur bain de poussière pendant la période de repos.

Pour les raisons que nous venons d'exposer, et en particulier à cause de leurs caractéristiques biologiques entraînant un comportement social très développé, il est impossible pour les cirques de garder des éléphants d'une façon qui réponde aux besoins de chaque animal/de l'animal en tant qu'individu.

Une autre raison de rejeter la garde des éléphants dans les cirques est le fait qu'ils sont une espèce menacée. Les éléphants (*Elephantidae*)

En particulier à cause de leurs caractéristiques biologiques qui entraînent un comportement social très développé et du fait que les éléphants sont sur la liste des espèces menacées de l'annexe I de la Convention sur le Commerce International des espèces menacées de la faune et de la flore sauvage (CITES), la garde d'éléphants dans les cirques doit être rejetée de

façon catégorique.

Les auteurs espèrent que les présentes directives ne seront pas seulement appliquées dans la région viennoise. Il doit être tenu comme établi que la garde d'éléphants sur le territoire fédéral ne sera pas interdite immédiatement; d'où cette liste d'exigences minimales pour la garde et le soin des éléphants afin de "limiter les dégâts" pendant la période de transition.

1. Enclos intérieur

Exigences d'espace

Par animal: 3 m x 5 m

Température et climat

Pas en dessous de 15°C, humidité: de 40 à 60%

Composition du sol /de la litière /équipement:

Litière de paille sèche, surface à séchage rapide, avec un caniveau pour l'eau et l'urine

Les chaînes: *un compromis pendant la période de transition, mais en principe, à rejeter.*

Les chaînes doivent être matelassées, doivent permettre à l'animal de se coucher sur le flanc et de rester dans cette position, et ne doivent pas l'empêcher de se lever. Les animaux doivent pouvoir utiliser l'entière surface de l'espace qui leur est offert pour se mouvoir. Les chaînes aux pattes doivent être changées diagonalement chaque jour.

2. Enclos extérieur

Exigences d'espace

Par animal: 100 m², au minimum: 400 m

Température et climat

Les enclos extérieurs doivent offrir des zones d'ombre.

Composition du sol /de la litière /équipement:

Sol naturel - sable, herbe, à remplacer si besoin (bain de sable). Les surfaces dures doivent être adaptées convenablement en les recouvrant de sable ou d'un autre matériau adéquat.

Des arbres pour se frotter, une possibilité de se baigner et de patauger, un bain de sable, des branches pour jouer, se gratter et faire de l'activité sont exigés.

Les chaînes:

Inacceptables dans des enclos extérieurs.

3. Autres facteurs

Exigences concernant les enclos intérieurs et extérieurs:

En cas de température en dessous de 15°C, on doit donner aux animaux la possibilité de se retirer dans une zone à l'abri du vent, dans un temps clément et qui conserve une température d'approximativement 15°C.

En cas de gel, on doit offrir aux animaux un refuge au chaud sans courants d'air qui doit également être assez grand pour loger tous les animaux en même temps en leur permettant de bouger librement.

De plus, il doit être possible de chauffer cette pièce jusqu'à une température d'au moins 20°C. Le sol et les murs, ainsi que les systèmes de chauffage de l'eau et de l'élimination des déchets doivent être conçus pour permettre de laver les animaux tous les jours.

Sauf par temps froid, humide et venteux, on doit s'assurer que les animaux peuvent bouger librement dans l'enclos extérieur aussi longtemps qu'ils le désirent pendant au moins 8 heures par jour.

Les spectacles:

Toute forme de dressage non adapté à l'animal en tant qu'individu sera jugée comme étant interdite. Ceci s'appliquera en particulier si ces efforts causent des charges statiques ou des surtensions de certaines parties du corps et pourraient par conséquent mener à des blessures et des lésions.

Ces efforts incluent le fait de se tenir sur la tête, sur les pattes avant, ainsi que le fait de marcher et de se tenir droit sur les pattes arrières, car cela pourrait causer des blessures aux articulations et aux disques intervertébraux des éléphants adultes.

Une pression excessive pendant la tenue sur les pattes avant peut causer des fissures dans les ongles /sabots.

Le travail avec des bâtons et l'équilibre sur de grandes boules sont tout aussi inadmissibles, car cela entraîne souvent des dérangements moteurs dans les articulations du coude et du genou.

De plus, des études ont été publiées sur les maux causés par le dressage, comme l'hernia perinealis, la bursitis prepatellaris et la tyloma olekrani chez les

éléphants d'Afrique.

Le soin et la garde des animaux:

Des gardiens d'animaux qualifiés sont indispensables ! Les animaux doivent être familiers avec leur gardien. En particulier pendant les périodes où les animaux sont attachés, de la nourriture en quantité suffisante, de la litière ou des branches et des possibilités d'activité doivent leur être proposés. Il doit aussi y avoir un aménagement pour la baignade quotidienne des animaux.

Si cela est impossible pour cause de difficultés insurmontables, les éléphants doivent être lavés tous les jours avec un tuyau d'arrosage. Après la toilette, ils doivent aussi avoir la possibilité de se frotter la peau et de prendre un bain de sable. De la sciure non traitée peut également être utilisée à la place du sable, cependant, il faut alors s'assurer que les éléphants n'ingéreront pas de grandes quantités de sciure, ce qui pourrait causer des coliques. Les jours de grande chaleur, les éléphants doivent être arrosés de haut en bas avec de l'eau froide.

La plante des pieds /la sole, les ongles et les orteils doivent être vérifiés régulièrement et maintenus dans un état optimal.

Les repas:

Plusieurs fois par jour, comprenant des branches avec des feuilles.



Les carnivores

Le texte ci-dessous contient les exigences minimales spécifiques aux espèces pour des conditions de captivité « *en accord avec les besoins de chaque animal* ». Les espèces dont la captivité doit être classée comme cruauté envers les animaux ou comme étant en désaccord avec les besoins de l'animal sont marquées du signe x. Dans tout les cas et sans tenir compte des considérations relatives à la protection animale, la captivité des animaux dans les cirques d'espèces animales sauvages en voie de disparition doit être rejetée car ces animaux sont ainsi forcément privés des programmes internationaux pour l'élevage et la garde des animaux. Les espèces citées dans l'annexe I de la Convention sur le Commerce International des Espèces en voie de disparition de la Faune et de la Flore (CITES) sont par conséquent marquées du signe (x).

Aucune liste d'exigences minimales n'a été établie pour les espèces dont la captivité dans les cirques doit être rejetée comme inacceptable de façon catégorique (c'est à dire, pas même pendant la période de transition).

Tout animal en captivité dans un cirque a le droit de disposer *d'enclos intérieurs et extérieurs convenables* en accord avec les besoins de son espèce !

De l'eau de boisson fraîche et propre doit toujours être à disposition.

Pour plus d'informations, voir la Partie Spécifique 1) Vue générale sur la captivité des animaux sauvages.

Les fauves

La captivité des fauves dans les cirques doit avant tout être rejetée pour des raisons de protection des espèces !

Les espèces en voie de disparition comprennent notamment les jaguars, les léopards et les tigres. Cependant, la captivité de la plupart des fauves dans ce type d'établissement est également une source de nombreuses questions du point de vue de la protection animale, du fait du besoin de mouvement habituellement énorme de ces animaux et de leur style de vie souvent solitaire

Il faut ici mentionner que les stéréotypies et donc les troubles du comportement surviennent chez tous les fauves si les animaux ne peuvent satisfaire leur besoin instinctif de mouvement ou les besoins relatifs à leur espèce, soit par manque d'espace, soit par manque d'objets adaptés pour satisfaire ces besoins. De même, la tension psychologique, l'irritation ou la surexcitation (causées par exemple par les visiteurs ou d'autres animaux) causent de graves troubles du comportement.

Etant donné que ces animaux – ainsi qu'il est démontré ci dessous – doivent disposer exclusivement d'enclos intérieurs et extérieurs d'une taille convenable (comprenant des arbres pour grimper et aiguiser leurs griffes, des buissons, des endroits pour se cacher, comme par exemple

des grottes, sans oublier un point d'eau), il apparaît quasiment impossible de satisfaire ces besoins lors des constants voyages qui sont une des caractéristiques des cirques. En outre, il convient de se rappeler que les animaux doivent également pouvoir utiliser l'espace de manière intensive et en trois dimensions. Dans ce contexte, il est fort douteux que les exigences de sécurité minimales, lesquelles doivent également être remplies, puissent l'être.

Les spécifications et les exigences minimales citées ci dessous ne devraient donc en aucun cas être mal interprétées comme une justification ou une suggestion de captivité des fauves dans les cirques.

Les jaguars (*Panthera onca*) (x)

Caractéristiques biologiques

Les jaguars vivent le jour et au crépuscule, mais sont également actifs la nuit. Leur habitat est constitué par les forêts, la brousse, les forêts de rivière dans les prairies tropicales, les fourrés de roseaux et les pampas de hautes herbes non broussailleuses.

Les jaguars vivent exclusivement à proximité de l'eau, dans des régions arides et ensoleillées. Ce sont des solitaires qui ne quittent que rarement leur habitat habituel pour rôder. Les mâles et les femelles ne vivent ensemble que pour de courtes périodes pendant la saison des amours.

Ces fauves carnivores sont d'excellents nageurs et grimpeurs.

Comportement social

Les jaguars sont essentiellement des solitaires, qui ne se rencontrent que pendant la période des amours. En général, le mâle quitte la femelle avant que les petits ne soient élevés, laissant ainsi cette tâche à sa partenaire. Les femelles et leurs petits restent ensemble pendant plus d'un an ; après 18 mois ou 2 ans, les jaguars, qui ne sont pas encore complètement développés, mais qui sont matures sexuellement, quittent leur mère.

Comportement agressif

Les jaguars sont des animaux territorialement organisés ; les combats entre individus sont particulièrement fréquents lors de la période de rut. Les territoires sont défendus – notamment des congénères mâles – non seulement lors de la période de rut, mais tout au long de l'année. Seules les femelles ont le droit d'annexer le territoire d'un mâle.

La hiérarchie

Les mâles haut placés dans la hiérarchie défendent leur territoire des animaux plus faibles du même sexe.

Distance individuelle

Le maintien d'une distance individuelle est observable en dehors de la période de rut, pendant l'élevage des petits. Cependant, des relations durables de plus d'un an entre des mâles et des femelles ont été observées, dans de très rares cas. Il se produit bien des contacts physiques dans ces relations.

Comportement de jeu

Les petits jouent entre eux et avec leur mère. En grandissant, ils préfèrent jouer à chasser et à se battre.

Comportement antagoniste

Il peut arriver que les combats se terminent par des blessures si l'animal inférieur ne peut fuir à temps.

Comportement de défense

Dans leur milieu naturel, les jaguars fuient les ennemis supérieurs. S'ils sont acculés, ils se défendent avec véhémence en utilisant leurs dents et leurs griffes. Les jaguars adultes vivant dans leur habitat naturel n'ont pas d'ennemis naturels, sauf des congénères plus forts et les humains.

Comportement sexuel

La maturité sexuelle a lieu à l'âge de 2 ans ½ ou de 3 ans ; le cycle dure de 45 à 55 jours.

Pendant la période de rut, les jaguars grognent et feulent souvent, et sont particulièrement agressifs. Pendant cette phase, le mâle et la femelle restent ensemble et ils s'accouplent fréquemment. C'est en général la femelle qui prend l'initiative. Après avoir un peu léché sa partenaire, le mâle monte sur la femelle accroupie. Les couples restent ensemble pendant un an maximum. Lors de la période de rut, il peut arriver que des combats éclatent, souvent mortels. En général, le mâle quitte la femelle avant que les petits ne soient élevés.

Comportement maternel

La période de gestation est de 93 à 110 jours. En général, la femelle se retire dans un abri sombre et sec pour mettre bas. Les 3 ou 4 petits, qui naissent aveugles, ouvrent leurs yeux après 15 jours. Apparemment, il y a impression par la mère. Cependant, les petits restent à peu près 2 mois dans la grotte dans laquelle ils sont nés; ce n'est que par la suite que la mère les emmène lors de ses incursions à l'extérieur.

Les jeunes jaguars ne commencent à manger de la nourriture solide qu'entre leur 45ème et leur 50ème jour.

Comportement alimentaire

Les jaguars préfèrent s'approcher furtivement de leur proie afin d'atteindre une distance de saut, puis ils l'agrippent toutes griffes dehors et la tuent instantanément.

Composition de la nourriture

Les jaguars chassent aussi de grandes proies. Parmi d'autres animaux, ces fauves chassent des "cochons d'eau", des pécaris, des tapirs, des cervidés, des animaux plus petits, même des poissons, des serpents, des amphibiens, ainsi que des animaux domestiques.

Les jaguars sont aussi des adeptes de la technique de chasse à l'approche ; ils grimpent aux arbres desquels ils sautent pour déchiqueter leur proie. La période quotidienne d'alimentation et le rituel de préparation de la nourriture des jaguars peuvent prendre différentes formes. On a rapporté que ces animaux buvaient d'abord le sang de leur proie puis mangeaient 7 à 8 kg de viande en une fois. Alors que certains jaguars ne reviennent pas manger les restes de la proie, d'autres restent plusieurs jours dans les parages jusqu'à ce que la viande soit entièrement consommée. On a établi que les jaguars étaient capables de traîner même des animaux aussi lourds que le tapir ou le cerf sur des distances remarquables.

Abreuvement :

Les jaguars vivent dans des régions riches en eau et consomment de l'eau régulièrement.

Comportement locomoteur

Les jaguars sont habiles à se déplacer d'un endroit à l'autre – ils courent, trottent, galopent, sautent, nagent et grimpent . Les jaguars se reposent dans des endroits très divers, comme par exemple des clairières ombragées, des grottes, des branches en saillie d'accès facile, ou même dans l'eau. On a souvent observé des jaguars entièrement immergés dans l'eau, seule leur tête dépassant, qui tentaient ainsi de se protéger des moustiques et de la chaleur humide de la jungle. Ils restent dans l'eau pendant des heures.

Comportement de confort

Il correspond à celui des autres fauves, c'est à dire que la toilette et l'hygiène sont analogues à celles des chats domestiques. On observe une hygiène sociale pendant la saison des amours, dont les mouvements évoquent le plaisir et le confort : le fait de s'étirer, de bailler, de se rouler par terre et de rugir.

Comportement territorial

Selon la densité des proies potentielles dans une région donnée, la taille du territoire des jaguars peut varier ; ces territoires peuvent aussi être étendus lors de la saison des pluies et des inondations. Le territoire est marqué par des griffures sur les arbres. Les jaguars mâles défendent leur territoire des autres

mâles, alors que les femelles ont le droit d'annexer le territoire des mâles. Les jaguars sont très mobiles à l'intérieur de leur territoire, surtout pendant la saison des pluies.

Résumé :

A cause de leurs caractéristiques biologiques et de leur comportement social hautement spécifique (ce sont pour la plupart des solitaires), il est très difficile pour les cirques de garder des jaguars dans des conditions en accord avec les besoins de chaque animal (voir l'introduction au chapitre sur les fauves, page 38).

De plus, étant donné que ces animaux sont cités dans l'Annexe I de la Convention sur le Commerce International sur les espèces en voie de disparition de la Faune et de la Flore Sauvages (CITES), leur captivité dans les cirques est inacceptable ! Exigences minimales concernant la garde et le soin des jaguars (*Panthera onca*) (x)

A cause de leurs caractéristiques biologiques et de leur comportement social hautement spécifique, il est très difficile pour les cirques de garder des jaguars d'une manière en accord avec les besoins de chaque animal. Etant donné que ces animaux font aussi partie des espèces protégées, leur captivité dans les cirques est inacceptable. Les spécifications suivantes ne devraient par conséquent pas être considérées comme une justification de la captivité des jaguars ; leur unique but est d'assurer que les exigences minimales seront respectées pour les spécimens en captivité dans les cirques, et ce afin d'éviter des troubles du comportement.

1. Enclos intérieur

Exigences d'espace/ roulottes de cirque : Par animal : 2m sur 4m, au moins 15m², hauteur minimum 2.5m, 4 animaux maximum par enclo. Tous les jaguars doivent pouvoir satisfaire leur comportement de repos et de confort en même temps. Les murs des roulottes doivent être bien isolés de la chaleur et du froid. Les animaux doivent pouvoir se soustraire aux regards; de même, des planches de hauteurs différentes permettant aux animaux de grimper et de se coucher sont exigées.

Température et climat

Une protection contre les courants d'air, et une roulotte protégée de l'exposition directe au soleil.

Composition du sol/de la litière/fournitures

Une litière de paille, isolée du froid, des surfaces de repos pour se coucher avec des d'insolation thermique, un poteau à griffer pour s'aiguiser les griffes et marquer le territoire, la possibilité de jouer.

2. Enclos extérieur

Les animaux doivent pouvoir bouger librement dans l'enclos extérieur pendant au moins 8 heures par jour.

Exigences d'espace

De 1 à 4 animaux : au moins 80m² ; 15m² par animal supplémentaire ; 4 animaux maximum par enclos

Température et climat

Il doit y avoir à la fois des zones au soleil et des zones ombragées.

Composition du sol/fournitures

Sol naturel, sable (mélangé avec de la tourbe), morceaux d'écorce.

Le poteau à griffer doit permettre aux animaux d'aiguiser leurs griffes en position debout. Une surface de repos surélevée ou une platte-forme pouvant accueillir au moins 2 ou 3 animaux, s'ils sont plusieurs dans la même cage. Des objets pour jouer : par exemple des balles ou des objets en bois, suspendus et en mouvement. Les animaux doivent pouvoir se soustraire aux regards.

Etant donné que les jaguars ont un instinct d'escalade plus marqué que chez les autres fauves, ils ont besoin de structures convenables afin d'exprimer ce comportement. Ils ont aussi besoin d'aménagements permanents pour se baigner et nager.

3. Autres

Exigences par rapport aux enclos intérieurs et extérieurs

Par des températures inférieures à 15°C, les animaux doivent pouvoir se retirer dans des locaux affichant des températures d'au moins 15°C.

Les spectacles

Les spectacles avec des proies potentielles sont inacceptables ; il en va de même pour l'usage de cerceaux enflammés, etc...

L'alimentation

Du bœuf et des carcasses fraîches avec la fourrure et les plumes.

De temps à autre, il faudrait donner aux fauves de la viande hachée ou coupée en petits morceaux, car cela facilite l'administration de médicaments, de vitamines et de minéraux si nécessaire. Les animaux devraient jeûner un jour par semaine. Il doit être possible de séparer les animaux pour tous les nourrir en même temps.



Les léopards (Panthera pardus) (x)

Caractéristiques biologiques

Pour la plupart, des animaux vivant rarement en couple ou en famille. Leur habitat s'étend des forêts tropicales aux lisières des déserts, et des montagnes aux plaines.

Comportement social

Structure sociale

Les léopards sont habituellement des solitaires. Les petits groupes sont surtout composés d'une femelle et de ses petits. Ils ne forment des couples que lors de la saison des amours et la première phase de la vie des petits.

Comportement agressif

Les mâles combattent pour les femelles, et particulier avant la formation des liens familiaux, qui peut avoir lieu à tout moment de l'année. En outre, les mâles font preuve d'agressivité envers leur progéniture mâle, même avant leur maturité sexuelle.

La hiérarchie

Les léopards sont des animaux territoriaux et défendent leur territoire de leurs congénères.

Distance individuelle

Peu marquée pendant la saison du rut quand des liens se créent entre males et femelles.

Comportement de jeu

Similaire à celui des autres fauves.

Comportement antagoniste

Similaire à celui des autres félins.

Comportement de défense

Dans leur milieu naturel, les léopards fuient leurs ennemis à la fois en courant et en grimpant aux arbres.

Comportement sexuel

Les femelles sont disposées à s'accoupler tout au long de l'année ; la période de gestation dure de 90 à 105 jours ; la maturité sexuelle est atteinte à l'âge de 2 ou 3 ans.

Caractéristiques comportementales particulières pendant la saison du rut

Les mâles se battent pour une femelle.

Comportement maternel

En général, les petits naissent dans un creux ou dans une grotte. Une portée peut aller jusqu'à 6 petits ; en règle générale, seulement 1 à 3 petits survivent aux premiers jours de leur vie. Leurs petits corps sont habituellement dévorés par la mère.

Période d'allaitement et comportement maternel

La période d'allaitement dure en général à peu près 3 mois. A l'âge de 5 mois, les petits commencent à imiter la technique de chasse de leur mère. Dans la plupart des cas, les familles se dissolvent quand les petits atteignent l'âge d'un an et demi ; il arrive cependant que des relations durables continuent.

Comportement alimentaire

Soit les léopards chassent leur proie à l'approche, soit ils rôdent dans leur territoire de chasse. Leur ouïe est très développée et ils sont donc capables d'entendre des sons dans une fourchette de fréquence allant de 15 à 45000 Hz . La rétine de leurs yeux est extrêmement sensible, ce qui leur permet de courir, de bondir, de grimper et de chasser avec une grande précision même pendant les nuits sombres. Pour tuer leur proie, les léopards la maintiennent entre leurs pattes et mordent la veine jugulaire, ce qui entraîne une mort immédiate.

Les repas se déroulent selon un rituel immuable. Les léopards commencent par traîner leur proie dans un endroit caché ou en haut d'un arbre. C'est alors que la majorité des léopards éventrent la proie et lèchent le contenu de l'estomac (probablement parce qu'ils ont soif). Il y a cependant des animaux qui ne touchent pas à l'estomac. Le vrai repas ne commence qu'avec la poitrine, les épaules et les pattes avant de la proie. Les léopards de jungle commencent aussi par dévorer l'arrière train. Les léopards ne retournent chasser qu'après

avoir complètement dévoré leur proie.

Comportement d'abreuvement

Si il y a un point d'eau à proximité du lieu de repas, les léopards interrompent souvent le repas pour éteindre leur soif.

Comportement d'excrétion

Similaire à celui des autres félins.

Comportement locomoteur

Les léopards grimpent et bondissent très bien ; en courant, ils peuvent atteindre des vitesses de 60km/h.

Comportement de repos

Les léopards se reposent souvent sur les arbres.

Comportement de confort

Il correspond à celui des autres félins.

Comportement d'exploration

Les léopards rôdent en silence sur leur territoire, attentifs aux sons et aux mouvements, et utilisent souvent des arbres comme postes d'observation.

Comportement territorial

Les léopards sont des animaux territoriaux et ont des territoires de 8 à 30km².

Résumé :

A cause de leurs caractéristiques biologiques et de leur comportement social hautement spécifique (ce sont pour la plupart des solitaires), il est très difficile pour les cirques de garder des léopards dans des conditions en accord avec les besoins de chaque animal (voir l'introduction au chapitre sur les félins).

Etant donné que ces animaux sont en outre cités dans l'Annexe I de la Convention sur le Commerce des Espèces en voie de disparition de la Faune et de la Flore (CITES), leur captivité dans les cirques est inacceptable !

Exigences minimales concernant la garde et le soin des léopards (*Panthera onca*) (x)

A cause de leurs caractéristiques biologiques et de leur comportement social hautement spécifique, il est très difficile pour les cirques de garder des léopards d'une manière en accord avec les besoins de chaque animal. Etant donné que ces animaux font aussi partie des espèces protégées, leur captivité dans les cirques est inacceptable. Les spécifications suivantes ne devraient pas

conséquent pas être considérées comme une justification de la captivité des léopards; leur unique but est d'assurer que les exigences minimales seront respectées pour les spécimens en captivité dans les cirques, et ce afin d'éviter des troubles du comportement.

1. Enclos intérieur Exigences d'espace/ roulottes de cirque

Par animal : 2m sur 4m, au moins 15m² , hauteur minimum 2.5m, 4 animaux maximum par enclos

Tous les léopards doivent pouvoir satisfaire leur comportement de repos et de confort en même temps. Les murs des roulottes doivent être bien isolés de la chaleur et du froid. Les animaux doivent pouvoir se soustraire aux regards; de même, des planches de hauteurs différentes permettant aux animaux de grimper et de se coucher sont exigées.

Température et climat

Une protection contre les courants d'air, et une roulotte protégée de l'exposition directe au soleil.

Composition du sol/de la litière/fournitures

Une litière de paille, isolée du froid, des surfaces de repos pour se coucher avec des d'insolation thermique, un poteau à griffer pour s'aiguiser les griffes et marquer le territoire, la possibilité de jouer.

2. Enclos extérieur

Les animaux doivent pouvoir bouger librement dans l'enclos extérieur pendant au moins 8 heures par jour.

Exigences d'espace

De 1 à 4 animaux : au moins 80m² ; 15m² par animal supplémentaire ; 4 animaux maximum par enclos

Température et climat

Il doit y avoir à la fois des zones au soleil et des zones ombragées.

Composition du sol/fournitures

Sol naturel, sable (mêlé avec de la tourbe), morceaux d'écorce, aménagements permanents pour se baigner et nager. Des aménagements pour jouer et grimper. Des poteaux à griffer doivent être à disposition pour que les animaux puissent aiguiser leurs griffes et marquer leur territoire.

3. Autres

Exigences par rapport aux enclos intérieurs et extérieurs

Selon leurs origines, les léopards supportent plus ou moins bien le froid. Cependant, par des températures inférieures à 15°C, les animaux doivent

pouvoir se retirer dans des locaux affichant des températures d'au moins 15°C.

Les spectacles

Des spectacles avec des lions et des tigres sont inacceptables car ces fauves sont des ennemis potentiels des léopards; il en va de même pour l'usage de cerceaux enflammés, etc...

L'alimentation

Du bœuf et des carcasses fraîches avec la fourrure et les plumes.

De temps à autre, il faudrait donner aux fauves de la viande hachée ou coupée en petits morceaux, car cela facilite l'administration de médicaments, de vitamines et de minéraux si nécessaire.

Les animaux devraient jeûner un jour par semaine. Il doit être possible de séparer les animaux pour tous les nourrir en même temps.

Les lions (*Panthera leo*)



Caractéristiques biologiques

Les lions sont des carnivores qui habitent les zones semi-désertiques africaines, les steppes, la brousse et la savane. Leurs proies sont différentes sortes d'ongulés.

Comportement social

Structure sociale

La plupart des lions vivent en troupe. Certains groupes forment des communautés durables. Dans le Serengeti, il existe même des groupes semblables à des meutes, et qui sont composés de quelques mâles, d'un nombre plus élevé de femelles et de nombreux jeunes animaux.

Cependant, il peut arriver que des membres du groupe quittent la communauté et deviennent des solitaires. Certains animaux sont obligés de fuir suite à des combats avec des rivaux.

Dans des groupes plus grands, les femelles se lient avec de jeunes animaux pour former ce que l'on appelle des « garderies ».

Contrairement à d'autres fauves, les lions sont des animaux très grégaires qui passent une grande partie de la journée à dormir ; ce temps est aussi utilisé pour d'intenses contacts sociaux.

Comportement agressif

Des combats entre lions se terminent parfois tragiquement. Des cas de cannibalisme ont été rapportés quand des mâles prennent le pouvoir d'une troupe et attrapent les jeunes animaux de cette troupe.

La hiérarchie

A l'intérieur d'un territoire, les mâles jouissent d'un statut clairement dominant lors des repas. Si la proie est maigre, ces individus se rassasient au détriment des autres membres du groupe. En période de disette, les mères interdisent à leurs propres petits de manger.

On peut également observer une hiérarchie à l'intérieur d'un groupe ; elle est déterminée par la force et la condition physique de chacun des membres du groupe.

Distance individuelle

Il n'y a en général pas de distance individuelle à l'intérieur d'un groupe.

Comportement de jeu

Les petits s'amuse à se battre et à s'attraper en bougeant rapidement. Les lionceaux ne jouent pas continuellement ensemble, mais se trouvent le plus souvent près de la lionne. Ils lèchent les lions adultes sur les coins des mâchoires, les touchent avec leurs pattes et se couchent sur le dos en signe d'infériorité. Ce comportement sert à détourner les instincts prédateurs des lions. Il est caractéristique que ces modes de comportement ne fonctionnent pas avec des mâles qui n'appartiennent pas au même groupe.

On observe un comportement de jeu entre mâles et femelles lors de la courte période durant laquelle se forment les couples de la saison des amours.

Comportement antagoniste

Entre animaux de la même espèce :

Les combats se terminent souvent par des blessures et parfois même par la mort d'un des adversaires.

De jeunes animaux sont quelquefois tués par des mâles étrangers qui ont pris le pouvoir sur la troupe.

Comportement de défense

Dans leur milieu naturel, les lions fuient les ennemis supérieurs. Si cela est

impossible, ils se défendent avec véhémence en se servant de leurs dents et de leurs griffes.

Comportement sexuel

Caractéristiques comportementales particulières à la période de rut

Les femelles en chaleur attirent leurs partenaires mâles avec un appel spécial. De plus, les femelles en chaleur marquent souvent tout le territoire pour indiquer qu'elles sont disposées à s'accoupler.

Les jeunes couples se retirent du groupe pour un certain temps.

Comportement des mâles pendant leur phase d'activité sexuelle

Les mâles suivent les femelles disposées à s'accoupler pendant pratiquement toute la période de rut et ne les laissent seules que très rarement. En dehors des phases de repos, les animaux jouent souvent entre eux d'une manière typiquement féline.

Choix du partenaire sexuel

Dans la plupart des cas, le marquage attire le mâle orgueilleux qui s'accouple avec la femelle. D'autres mâles se retirent du couple pendant l'accouplement.

La cour et la formation des couples

La cour se termine après le premier accouplement.

L'accouplement

La femelle invite le mâle à la couvrir. A cet effet, elle frotte sa tête contre celle du mâle, passe près de lui et finit par s'accroupir devant lui. Après avoir un peu léché la femelle, le mâle la couvre. On a observé des morsures rituelles du cou lors de l'éjaculation. La copulation dure de 5 à 8 secondes et est répétée jusqu'à 40 fois par jour. Quand le mâle se retire de la femelle, elle se retourne, grogne et lui frappe les mâchoires avec ses pattes.

Formation du noyau familial

Après la courte période d'accouplement, les animaux retournent tous deux à leur troupe et restent ensemble jusqu'à la naissance des lionceaux. Le mâle ne s'intéresse alors plus à la femelle et reprend sa vie normale et indépendante dans la troupe.

Comportement maternel

Préparation de la naissance

La femelle perd l'appétit peu avant la naissance. Elle quitte le groupe pour s'installer dans un endroit abrité pour mettre bas.

Comportement post-partum

Dans les premières semaines après la naissance des lionceaux, les femelles ont tendance à rester avec leur portée à l'écart du groupe et s'occupent toutes seules de leur progéniture. Dès que les lionceaux sont capables de suivre leur mère, ils sont intégrés dans la troupe et les « garderies » se forment.

L'imprégnation

L'imprégnation à la mère existe ; mais il n'empêche que les lionceaux suivent aussi les autres membres de la troupe.

Les liens maternels

Ils sont très intenses lors des premières semaines, bien que la femelle doive quitter les lionceaux peu de temps après la naissance pour aller chasser.

L'allaitement

Les lionceaux semblent accepter n'importe quelle femelle qui veut bien assurer les devoirs maternels. Afin d'étouffer les instincts de chasse des femelles, les lionceaux jouent avec les femelles qui les regardent.

Comportement maternel

Tant qu'il y a suffisamment de nourriture, les femelles prennent soin de leurs petits. En période de disette, les petits sont interdits d'accès à la nourriture, ou sont chassés (même par leur mère).

Comportement alimentaire

Les mâles laissent aux femelles de la troupe le soin de se procurer la nourriture. Si la proie est suffisamment grande, tous les lions mangent ensemble. En cas de disette, les mâles les plus forts l'emportent sur les autres ; suivis des femelles, puis des jeunes animaux.

Se procurer de la nourriture

Les lions sont fortement déterminés par leur sens de la vue ; cependant, on a observé qu'ils se fiaient aussi à l'aide de leur sens auditif pour localiser leur proie. Ce sont notamment les bruits émis par les hyènes quand elles chassent qui attirent les lions, qui chassent alors les hyènes pour s'approprier leur proie.

Leur sens de l'odorat n'est pas très développé ; cependant, il leur arrive de s'en servir afin de localiser des proies (notamment de jeunes animaux).

Composition de la nourriture

Les lions chassent principalement des ruminants de taille moyenne qui habitent la savane mais se nourrissent aussi de carcasses. Comme tous les carnivores, les lions consomment parfois du fourrage végétal. Ils arrachent des touffes d'herbe ou des feuilles et se nourrissent également du contenu des viscères de leur proie.

Cycle quotidien des repas

En moyenne, les lions se nourrissent tous les 3 jours mais peuvent également jeûner jusqu'à 10 jours. Si une grande proie a été tuée, un lion est capable de manger jusqu'à 33 kg de viande en une fois.

Rituel de préparation du repas

Habituellement, les lions mangent leur proie à l'endroit où elle a été tuée. Seuls les animaux plus petits sont transportés sur une courte distance en les traînant à l'aide des mâchoires.

La possession de la nourriture

L'animal le plus fort a l'avantage. Cela peut même impliquer que les femelles refusent l'accès à la nourriture à leurs propres petits et les chassent si la nourriture est peu abondante. L'acte de se nourrir est combiné avec le comportement d'exploration.

Mode de consommation

Les lions mangent leur proie d'une façon typiquement féline, c'est à dire qu'ils mâchent de petits bouts provenant de plus grands morceaux de viande.

Comportement d'abreuvement

Les lions préfèrent l'eau claire, mais boivent aussi le liquide contenu dans les viscères de leur proie s'ils n'ont pas d'autre moyen d'étancher leur soif.

Fréquence de la consommation d'eau

Les lions boivent très souvent, cela peut leur prendre jusqu'à 20 minutes.

Comportement locomoteur

Les jeunes lions grimpent souvent, mais de moins en moins en vieillissant. Ils continuent cependant à se retirer sur des branches solides et faciles d'accès pour se reposer.

Les lions sont capables d'atteindre des vitesses élevées sur de petites distances. Afin de se déplacer rapidement, ils se déplacent en employant un genre de trot.

Comportement de repos

Comportement social pendant le repos

Habituellement, c'est toute la troupe qui s'arrête pour se reposer ; les contacts physiques sont possibles lors de cette phase.

Description du lieu de repos

Les lions préfèrent se reposer à l'ombre.

Durée des périodes de repos

Les lions adultes se reposent de 20 à 22 heures par jour.

Cycle quotidien des phases de repos

Les lions ont tendance à se reposer le jour et à être actifs la nuit.

Quand ils ne dorment pas, les animaux ont tendance à somnoler dans diverses positions.

Lieu de sommeil

On ne connaît aucune exigence particulière concernant leur lieu de sommeil.

Comportement de confort

Toilette, hygiène sociale, baillements, rugissements.

Comportement territorial

La plupart des familles de lions vivent dans des territoires bien définis ; à cet effet, les mâles laissent des marquages urinaires sur les buissons, etc... Ils rugissent également pour indiquer que c'est leur territoire.

Les lions défendent leur territoire des autres groupes. Les combats se terminant par des blessures pour l'un des adversaires ont rarement lieu tant que le groupe inférieur peut fuir à temps. La mobilité à l'intérieur du territoire dépend de la densité des proies potentielles dans la zone en question.

Exigences minimales concernant la garde et le soin des lions (*Panthera leo*)

1. Enclos intérieur

Exigences d'espace/ roulottes de cirque

Par animal : 2m sur 4m, au moins 15m² .

Tous les lions doivent pouvoir satisfaire leur comportement de repos et de confort en même temps. Les murs des roulottes doivent être bien isolés de la chaleur et du froid. Les animaux doivent pouvoir se soustraire aux regards; de même, des planches de hauteurs différentes permettant aux animaux de grimper et de se coucher sont exigées, ainsi que des planches d'isolation thermique.

Température et climat

Une protection contre les courants d'air, et une roulotte protégée de l'exposition directe au soleil.

Composition du sol/de la litière/fournitures

Une litière de paille, isolée du froid, des surfaces de repos pour se coucher avec des d'insolation thermique, un objet à griffer pour s'aiguiser les griffes et marquer le territoire, la possibilité de jouer.

2. Enclos extérieur

Les animaux doivent pouvoir bouger librement dans l'enclos extérieur pendant au moins 8 heures par jour.

Exigences d'espace

De 1 à 4 animaux : au moins 80m² .

Température et climat

Il doit y avoir à la fois des zones au soleil et des zones ombragées.

Composition du sol/fourniture

Sol naturel, sable (mêlé avec de la tourbe), morceaux d'écorce. Des poteaux à griffer doivent être à disposition pour que les animaux puissent aiguiser leurs griffes en position debout. Les animaux doivent pouvoir se soustraire aux regards ; des aménagements pour le jeu, par exemple des balles ou des objets mobiles en bois.

3. Autres

Exigences par rapport aux enclos

Par des températures inférieures à 15°C, les animaux doivent pouvoir se retirer dans des locaux affichant des températures d'au moins 15°C.

Les spectacles

Des spectacles avec des proies potentielles sont inacceptables; il en va de même pour l'usage de cerceaux enflammés, etc...

L'alimentation

Du bœuf et des carcasses fraîches avec la fourrure et les plumes.

De temps à autre, il faudrait donner aux fauves de la viande hachée ou coupée en petits morceaux, car cela facilite l'administration de médicaments, de vitamines et de minéraux si nécessaire.

Les animaux devraient jeûner un jour par semaine. Il doit être possible de séparer les animaux pour tous les nourrir en même temps.

Les tigres (*Neofelis tigris*) (x)



Caractéristiques biologiques

Ces carnivores asiatiques habitent les prairies sèches et humides, les forêts de toutes sortes, les plaines et les régions montagneuses à des altitudes de jusqu'à 4000m.

Comportement social

La plupart des tigres sont des solitaires pendant la majeure partie de l'année. Les mâles et les femelles vivent ensemble pendant la saison du rut et parfois encore quelques semaines après. Les petits restent avec leur mère en moyenne jusqu'au 3ème tiers de leur vie (familles matriarcales).

Comportement agressif

Les tigres mâles sont des animaux organisés territorialement mais tolèrent le passage de congénères sur leur territoire. Cependant, lors de la période de rut, les combats entre mâles sont fréquents. De même, les femelles sont obligées de défendre leurs petits des mâles, car ils tuent quelquefois les jeunes tigres. Alors même les mâles fuient les femelles, qui sont très agressives.

Tout le reste de l'année, les mâles ont tendance à dominer ; ils chassent notamment les femelles des proies en période de disette.

Hierarchie

Les mâles qui sont haut placés dans la hiérarchie défendent leur territoire de leurs congénères.

Comportement de jeu

Les petits jouent entre eux et avec leur mère. En vieillissant, les animaux préfèrent jouer à se battre.

Comportement antagoniste

Combats entre animaux de la même espèce

Les combats entre tigres se terminent souvent par des blessures et parfois par la mort d'un des adversaires.

Comportement de défense

Dans leur milieu naturel, les tigres fuient les ennemis supérieurs. S'ils sont acculés, ils se défendent avec véhémence en utilisant leurs dents et leurs griffes.

Comportement sexuel

Maturité sexuelle

Elle apparaît à l'âge de 3 ans ½ chez les mâles et à l'âge de 2 ou 2 ans ½ chez les femelles.

Cycle

45 à 55 jours.

Caractéristiques comportementales particulières à la saison des amours (les mâles étant dans leur phase d'activité sexuelle)

Lors de la période de rut, le tigre reste auprès de sa partenaire et s'accouple souvent avec elle.

Choix du partenaire sexuel

Les tigresses en chaleur tentent de détecter le marquage urinaire d'un mâle territorial. Si le mâle et la femelle se sont trouvés de cette manière, l'accouplement est de rigueur.

Formation du noyau familial

Les seuls liens sont ceux entre la mère et ses petits.

Comportement alimentaire

Les proies sont du bétail sauvage, des antilopes, les cerfs mais aussi des animaux plus petits.

Les tigres sont des adeptes de la technique de chasse à l'approche. Ces fauves s'approchent de leur proie patiemment en pressant leur corps contre le sol. Quand la proie lève la tête, le tigre reste immobile. Les tigres ne bondissent qu'au dernier moment, et, ce faisant, atteignent des vitesses parfois remarquables.

Comportement antagoniste

Les tigres sont constamment en mouvement. Ils se déplacent de toutes les façons possibles – ils courent, trottent, galopent, bondissent et sont aussi d'excellents grimpeurs et nageurs.

Comportement de confort

Bailler, s'étirer, rugir. Comme tous les félins, les tigres consacrent beaucoup de temps à leur toilette.

Les cours d'eau et les étendues d'eau stagnante ne sont pas seulement utilisées pour boire et se rafraîchir, mais aussi pour chasser.

Comportement d'exploration

Les comportements de jeu et d'exploration sont très développés.

Comportement territorial

On a rapporté des territoires de 20 à 60 km² pour les femelles et de 40 à 180 km² pour les mâles.

Résumé :

A cause de leurs caractéristiques biologiques et leur comportement social très spécifique (ce sont pour la plupart des solitaires), il est très difficile pour les cirques de garder des tigres dans des conditions en accord avec les besoins de chaque animal (voir l'introduction au chapitre sur les fauves).

Etant donné que ces animaux sont également cités dans l'Annexe I de la Convention sur le Commerce International des Espèces de la Faune et de la Flore en voie de disparition (CITES), leur captivité dans les cirques est inacceptable ! Exigences minimales concernant la garde et le soin des tigres (*Neofelis tigris*) (x)

A cause de leurs caractéristiques biologiques et de leur comportement social hautement spécifique, il est très difficile pour les cirques de garder des tigres dans des conditions en accord avec les besoins de chaque animal. Etant donné que ces animaux font aussi partie des espèces protégées, leur captivité dans les cirques est inacceptable. Les spécifications suivantes ne devraient par conséquent pas être considérées comme une justification de la captivité des tigres; leur unique but est d'assurer que les exigences minimales seront respectées pour les spécimens en captivité dans les cirques, et ce afin d'éviter des troubles du comportement.

1. Enclos intérieur Exigences d'espace/ roulottes de cirque

Par animal : 2m sur 4m, au moins 15m² , hauteur minimum 2.5m ; 4 animaux maximum par enclos.

Tous les tigres doivent pouvoir satisfaire leur comportement de repos et de

confort en même temps. Les murs des roulottes doivent être bien isolés de la chaleur et du froid. Les animaux doivent pouvoir se soustraire aux regards; de même, des planches de hauteurs différentes permettant aux animaux de grimper et de se coucher sont exigées, ainsi que des planches d'isolation thermique pour protéger les animaux du froid et de la chaleur.

Température et climat

Une protection contre les courants d'air, et une roulotte protégée de l'exposition directe au soleil.

Composition du sol/de la litière/fournitures

Une litière de paille, isolée contre le froid, des surfaces de repos pour se coucher avec des planches d'insolation thermique, un poteau à griffer pour s'aiguiser les griffes et marquer le territoire, la possibilité de jouer.

2. Enclos extérieur

Les animaux doivent pouvoir bouger librement dans l'enclos extérieur pendant au moins 8 heures par jour.

Exigences d'espace

De 1 à 4 animaux : au moins 80m² , 15m² par animal supplémentaire, 4 animaux maximum dans l'enclos.

Température et climat

Il doit y avoir à la fois des zones au soleil et des zones ombragées, ainsi qu'une mare pour la baignade.

Composition du sol/fournitures

Sol naturel, sable (mêlé avec de la tourbe), morceaux d'écorce. Le poteau à griffer doit permettre aux animaux d'aiguiser leurs griffes en position debout. Une surface de repos surélevée ou une platte-forme pouvant accueillir au moins 2 ou 3 animaux. Il doit y avoir des aménagements permettant aux animaux de se soustraire aux regards et aussi de jouer, par exemple des balles ou des objets mobiles en bois.

3. Autres

Exigences par rapport aux enclos intérieurs et extérieurs

Par des températures inférieures à 15°C, les animaux doivent pouvoir se retirer dans des locaux affichant des températures d'au moins 15°C (à l'exception des tigres blancs de Sibérie, qui résistent au froid, toutes les autres espèces ont besoins de la chaleur).

Les spectacles

Des spectacles avec des proies potentielles sont inacceptables; il en va de même pour l'usage de cerceaux enflammés, etc.

L'alimentation

Du bœuf et des carcasses fraîches avec la fourrure et les plumes.

De temps à autre, il faudrait donner aux fauves de la viande hachée ou coupée en petits morceaux, car cela facilite l'administration de médicaments, de vitamines et de minéraux si nécessaire.

Les animaux devraient jeûner un jour par semaine. Il doit être possible de séparer les animaux pour tous les nourrir en même temps.

Les ours (*Ursidae*)



Caractéristiques biologiques

Les ours font partie des plus gros fissipèdes du monde. Tous les ours ont un grand corps robuste, une queue rudimentaire, des orteils aux griffes très courbées et non rétractiles ; ce sont des plantigrades.

On peut classer les grands ours en 7 espèces : l'ours brun, l'ours isabelle de l'Himalaya, l'ours noir d'Amérique du Nord (ou baribal), l'ours polaire, l'ours « lippu », l'ours malais et l'ours à lunettes.

Les ours bruns sont des solitaires (familles matriarcales) ; ils habitent les forêts claires et la toundra, où ils vivent dans le sol.

Les ours isabelle de l'Himalaya sont eux aussi des solitaires (familles matriarcales) et vivent dans les forêts mixtes et les forêts d'arbres latifoliés (=avec de larges feuilles) du Balutchistan, ainsi que les bois de ronces. Ces animaux (les adultes comme les petits) sont d'excellents grimpeurs.

Les ours noirs d'Amérique du Nord ou baribals sont des solitaires (familles matriarcales) ; ils habitent les forêts d'arbres latifoliés et les forêts mixtes, et sont eux aussi de bons grimpeurs.

Les ours polaires sont des solitaires (familles matriarcales) et habitent les mers,

les îles et les côtes arctiques ; ils n'ont pas de territoire, ce sont de nomades.

Les lippus sont des solitaires (familles matriarcales) qui habitent les forêts de mousson aux arbres à feuilles caduques et les jungles de ronces dans les régions sèches d'Inde et du Sri Lanka.

Les ours malais sont des solitaires (familles matriarcales) ou forment des petits groupes de 4 membres maximum ; ils habitent exclusivement les forêts tropicales.

Les ours à lunettes sont des solitaires (familles matriarcales) qui ont des habitats divers, comme les prairies, la brousse, et les forêts tropicales d'Amérique du Sud. Ce sont d'excellents grimpeurs et ils construisent aussi des plates-formes.

Comportement social

Les ours sont des solitaires pendant la plus grande partie de l'année. Néanmoins, selon leur espèce et leur milieu, les oursons passent les premiers 18 ou 30 mois de leur vie avec leur mère ou une autre femelle qui élève des oursons du même âge.

Comportement agressif

Pendant la période des accouplements, les combats entre des ours bruns mâles rivaux ne sont pas rares. Alors que l'on a observé que les ours bruns européens ne s'engageaient que rarement dans des combats se soldant par des blessures graves, des combats véhéments entre des grizzlis mâles lors de la saison du rut occasionnent souvent des blessures graves à l'un des adversaires. Les femelles qui protègent leurs petits peuvent également se montrer très agressives si on les dérange. Quelquefois, les combats entre des ours polaires adultes se terminent par la mort de l'adversaire ; dans ce cas, le vainqueur mange le vaincu. En général, on a rapporté que les ours étaient les seuls mammifères à s'adonner régulièrement au cannibalisme (à la fois sur leurs petits et leurs congénères).

Hiérarchie

Les mâles dominants défendent leur territoire de leurs congénères, surtout pendant la saison du rut.

Distance individuelle

On ne sait rien concernant la distance individuelle entre les ours.

Comportement de jeu

Tout comme les oursons, les ours adultes ont une forte tendance à jouer. L'instinct de jeu très prononcé des ours adultes indique un niveau d'intelligence élevé.

Comportement de combat

Un combat peut occasionner des blessures et quelquefois même la mort de l'adversaire.

Comportement de défense

Les ours ont tendance à fuir leurs ennemis ; si cela est impossible ou s'il s'agit d'une femelle qui protège ses petits, les ours attaquent l'adversaire avec leurs pattes et, une fois que l'ennemi est tombé, ils le mordent.

Comportement sexuel

Maturité sexuelle

ours bruns : environ à l'âge de 2 ans ½ lippus : de 2 ans ½ à 3 ans ½

baribals et ours isabelle de l'Himalaya : 2 ans ½ ours malais : de 3 ans ½ à 5 ans

ours polaires : de 3 ans ½ à 4 ans ½ ours à lunettes : à 3 ans et 4 mois

Cycle

Les ours malais peuvent se reproduire tout au long de l'année ; tous les autres ours ont des périodes fixes pour l'accouplement et la naissance.

Périodes d'accouplement

Ours bruns : juin, juillet

Baribals : juin, juillet

Ours isabelle de l'Himalaya : juin, juillet

Ours polaires : avril, mai

Lippus : juillet

Ours malais : toute l'année

Ours à lunettes : juin, juillet

Période de gestation

Ours bruns : 7 à 8 mois

Baribals : 7 à 7 mois ½

Ours isabelle de l'Himalaya : 7 à 8 mois

Ours polaires : environ 8 mois

Lippus : 6 mois

Ours malais : environ 96 jours

Ours à lunettes : de 7 mois ½ à 8 mois et une semaine

Caractéristiques comportementales particulières à la saison des amours (l'exemple des ours bruns)

Les ours bruns sont probablement monogames ; mais ils peuvent être polygames si il y a beaucoup de femelles sur le territoire. Pendant les chaleurs, les femelles sécrètent une odeur particulière qui aide les mâles à les repérer. Dans la plupart des cas, les mâles ont tendance à s'accoupler avec les mêmes femelles d'une année sur l'autre. Les caractéristiques particulières à l'accouplement sont la poursuite rituelle qui précède la copulation et le constant petit "rire" étouffé du mâle, qui sert à attirer la femelle. Quelques jours avant l'apogée de la période des accouplements, le mâle suit la femelle et ne cesse de lui lécher le museau et de lui mordre la nuque, la gorge et le dos, et la frappe légèrement avec ses pattes, ce qui accroît l'excitation de la femelle. La copulation en elle même n'a pas de caractéristiques particulières ; la durée de chaque copulation est cependant assez longue – de 10 à 15 minutes.

Comportement maternel

Naissance et élevage des oursons

Les ours bruns et les ours polaires mettent bas dans des tanières en hiver. La naissance se déroule rapidement sans pertes de sang importantes ; la femelle mange le placenta. Le nombre de petits par portée dépend de l'âge de la mère. Les ours bruns et les ours polaires donnent naissance à plusieurs oursons (de 3 à 4).

Les oursons nouveaux-nés pèsent environ 400g et mesurent environ de 22 à 23cm. A la naissance, ils sont aveugles, dépourvus de dents et recouverts d'un mince duvet. Les femelles prennent grand soin de leurs petits, les lèchent fréquemment et les pressent soigneusement contre leur poitrine avec leurs pattes pour les allaiter. Pendant cette période, les femelles ne boivent ni ne mangent pendant plusieurs semaines. Au printemps, les femelles étant de plus en plus souvent obligées de laisser leurs petits sans défense pour aller chercher de la nourriture, les oursons sont constamment exposés aux autres prédateurs.

Période d'allaitement

Les oursons sont allaités régulièrement pour une période d'environ 3 mois ½ ; suivie par une période d'allaitement discontinue. Suivant leur espèce et leur environnement, les oursons passent leur première année et demie ou leurs premiers 2 ans ½ avec leur mère ou une autre femelle qui élève des oursons du même âge. On a observé, surtout chez les ours bruns d'Amérique, des cas où des mères « adoptaient » les petits d'autres femelles, ou au contraire, des cas où les petits se choisissaient une autre « mère ». Ce qui signifie que l'imprégnation par la mère ne doit pas être très forte. De plus, il a été observé que des ours abandonnent leurs petits après les avoir assommés d'un coup de patte. On ne sait pas vraiment si cela ne concerne que les oursons non viables

ou s'il s'agit là d'une forme (inconnue jusqu'à présent) de « contrôle des naissances ».

En automne, les petits commencent à aider leur mère à chasser.

Comportement alimentaire

Les ours ont des comportements alimentaires différents suivant les saisons. Au début du printemps, quand la nourriture d'origine végétale est rare, les ours ont tendance à chasser. Bien qu'ils soient omnivores, leurs modèles alimentaires présentent des différences régionales. A titre d'exemple, certains ours ne mangent que de la viande et du poisson, et ainsi de suite. Les ours cherchent des insectes, des vers, etc...sous les pierres ; ils démantèlent des ruches, creusent dans les trous de souris et tuent des moutons, des agneaux ou d'autres animaux de leurs pattes puissantes. En outre, on a observé que des ours tuaient quelquefois des sangliers pesant quelquefois plus de 30 kg et des chamois ou des biches blessés. Parmi les petits mammifères, les ours sont surtout friands d'insectivores tels que les taupes et les musaraignes, les rongeurs tels que les loirs, les lérots, les "souris des neiges" et les écureuils. Après les avoir soigneusement plumés, les ours mangent également certains oiseaux, tels que les "pigeons de rocaille" et les "coqs de montagne".

Bien que les ours préfèrent la viande fraîche, ils mangent aussi des carcasses si nécessaire. Ils boivent comme les canidés ; la consommation d'eau est plus importante en hiver qu'en été.

Pendant les longs mois d'hiver, les ours polaires mangent surtout de la viande et notamment du phoque. Les ours polaires ont développé des techniques de chasse impressionnantes sur terre et en mer. En règle générale, les ours polaires assomment leur proie d'un seul coup de patte puissant et la tuent d'une morsure à la nuque ou au crâne. Les ours polaires sont capables de tuer des animaux beaucoup plus grands que ne le pourraient les ours bruns. On les a déjà vus attaquer et tuer des bœufs musqués.

Comportement d'excrétion

Les ours sont des animaux extrêmement propres : avant la période d'hibernation, ils quittent leur grotte régulièrement afin de déféquer et d'uriner.

Comportement locomoteur des ours bruns

Les ours bruns sont d'une force et d'une agilité remarquables. En tant que plantigrades, ils ne trottent et ne galopent que quand ils chassent ou fuient et atteignent des vitesses de 50 km/h. Les ours s'accroupissent souvent sur les pattes arrières et peuvent même se déplacer dans cette position, notamment quand ils observent les alentours ou qu'ils cherchent de la nourriture. De plus, les ours sont de très bons grimpeurs, nageurs et plongeurs. Les ours polaires sont d'excellents grimpeurs sur les parois à pic rocheuses et de glace.

Comportement de repos

Les ours se reposent généralement dans des grottes, après avoir creusé un trou dans un sol sec et l'avoir tapissé de mousse, d'herbe et de feuilles.

Les ours polaires construisent des grottes (ainsi que pour les naissances) dans de la neige en surplomb. La plupart des ours se reposent à même le sol. Les ours à lunettes et les ours isabelle de l'Himalaya grimpent aussi aux arbres pour se reposer.

Les ours aiment somnoler au soleil ; on a également observé chez eux un sommeil "de défense".

Comportement de confort

En plus de la baignade, le comportement de confort des ours comprend des actions telles que de griffer ou de frotter, ainsi que de faire sa toilette avec les dents et les lèvres. Les attitudes qui dénotent le plaisir et le confort sont le fait d'être étendu par terre, de s'étirer et de se rouler par terre.

Comportement exploration

Les ours sont très curieux. Les petits, mais aussi les adultes font preuve d'un comportement de jeu prononcé.

Comportement territorial

Un comportement territorial a été observé chez les ours bruns sur des territoires de 20 à plus de 100 km². Les ours bruns et les ours kodiaks marquent leur territoire en se frottant la nuque aux arbres en position debout, ainsi qu'en les frappant et en les griffant.

Captivité collective des ours

Les ours sont des solitaires. Il est possible sous certaines conditions de garder toutes les espèces, à l'exception des ours malais, en groupes d'un mâle et de plusieurs femelles. Néanmoins, la captivité collective reste problématique (on a déjà vu des ours polaires, des ours isabelle de l'Himalaya et des ours bruns mâles tuer des femelles) et exige une préparation minutieuse (les ours doivent notamment être séparés de leurs congénères par une grille pour une période de temps prolongée). Le comportement des animaux doit être surveillé de façon continue avant de pouvoir les mettre ensemble.

A cause de leurs caractéristiques biologiques et leur comportement social très spécifique, il est très difficile pour les cirques de garder des ours dans des conditions en accord avec les besoins de chaque animal. Les ours sont en majorité des solitaires et deviennent actifs au crépuscule. Il ne faut pas oublier que beaucoup des animaux qui habitent les régions nordiques – même s'ils n'hibernent pas au sens propre du terme – passent les mois d'hiver dans des grottes et réduisent pour cela leur taux métabolique fondamental et deviennent léthargiques.

De plus, les ours malais, les ours à lunettes, les lippus et les ours isabelle de l'Himalaya sont cités dans l'Annexe I de la Convention sur le

Commerce International des Espèces de la Faune et de la Flore en voie de disparition (CITES). Les ours (*Ursidae*) (x)

Il est impossible pour les cirques de garder des ours dans des conditions en accord avec les besoins de chaque animal (voir précédemment). A la base, les ours ont un besoin énorme de bouger et de grimper, besoin qu'il faudrait donc pouvoir satisfaire sur les lieux du cirques. Afin d'éviter la cruauté envers ces animaux (qui est un délit punissable), il faudrait fournir des enclos extérieur de taille convenable (et comportant en outre de vraies possibilités de grimper), ainsi qu'il est décrit ci dessous. Mis à part le fait que la captivité des ours dans les cirques est inacceptable pour des raisons de protection animale, on peut se permettre de douter si les aménagements exigés seraient en accord avec les règlements de sécurité généraux. Les spécifications suivantes ne devraient par conséquent pas être considérées comme une justification de la captivité des ours; leur unique but est d'assurer que les exigences minimales seront respectées pour les spécimens en captivité dans les cirques, et ce afin d'éviter des troubles du comportement.

Il est totalement impossible de garder des ours polaires dans des cirques ; les spécifications ci-dessous ne contiennent donc aucune référence à leur espèce.

1. Enclos intérieur Exigences d'espace/ roulottes de cirque

Par animal : 2m sur 4m, au moins 15m² , hauteur minimum de la roulotte 2.5m voire même plus grand dans certains cas; on doit s'assure que les animaux puissent se tenir debout sur les pattes arrière.

Tous les animaux doivent pouvoir satisfaire leur comportement de repos et de confort en même temps. Les murs des roulottes doivent être bien isolés de la chaleur et du froid. Les animaux doivent pouvoir se soustraire aux regards.

Température et climat

Une protection contre les courants d'air, et une roulotte protégée de l'exposition directe au soleil.

Pour les ours malais et les lippus :température minimum 12°C.

Composition du sol/de la litière/fournitures

De la litière, des objets susceptibles d'intéresser les animaux :

Des planches de différentes tailles doivent être fournis pour permettre aux baribals, aux ours isabelle de l'Himalaya et aux ours à lunettes de se coucher et de grimper.

2. Enclos extérieur

Les animaux doivent pouvoir bouger librement dans l'enclos extérieur pendant au moins 8 heures par jour.

Exigences d'espace

Baribals, ours isabelle de l'Himalaya et ours bruns : pour 1 à 2 animaux : au moins 100m² , 20m² par animal supplémentaire.

Ours malais, ours à lunettes et lippus : pour 1 à 2 animaux : au moins 70m², 20m² par animal supplémentaire.

Température et climat

Il doit y avoir à la fois des zones au soleil et des zones ombragées.

Composition du sol/fournitures

Un substrat à base de terre, de sable ou de tourbe mélangée afin de satisfaire l'instinct de creuser des animaux. Des objets susceptibles d'intéresser les animaux, des aménagements pour la baignade, une structure d'enclos avec des troncs d'arbres et des branches à la fois pour grimper et s'aiguiser les griffes. Il doit y avoir des aménagements permettant aux animaux de se soustraire aux regards

3. Autres

Exigences par rapport aux enclos intérieurs et extérieurs

Il doit y avoir la possibilité d'installer des enclos individuels.

Soigner et manier les animaux

Plusieurs heures de travail quotidien et des occupations permettant un comportement naturel. _

Les phoques (Pinnipedia) x

Caractéristiques biologiques

Les phoques sont des prédateurs marins spécialisés qui sont, un peu comme les ours, les descendants des prédateurs marins du début de la période tertiaire. Etant donné qu'il existe 34 espèces de phoques différentes, cette description biologique ne peut être qu'une vue générale. Les otaridae (phoques à oreilles, dits otaries) sont une famille qui comprend les lions de mer, les morses et les phoques.

Comportement social

La plupart des espèces sont grégaires et vivent dans des grands groupes bien qu'il existe également des harems avec un comportement territorial. Les mâles de presque toutes les espèces sont polygames. Pendant la période des accouplements, ils habitent essentiellement les régions côtières et n'entrent dans l'eau que pour se nourrir. Certaines espèces de phoques vivent sur le pack, ce sont pour la plupart des solitaires qui ne forment des liens que durant la période des accouplements. Les autres espèces vivent sur les plages de sable et les régions côtières rocheuses.

Comportement antagoniste

Les combats territoriaux ne sont pas rares pendant la période des accouplements.

Selon les espèces, des combats entraînant des morsures ont lieu sur les territoires côtiers ; les luttes pour les harems sont monnaie courante.

Comportement sexuel

Les phoques atteignent la maturité sexuelle entre l'âge de 4 à 7 ans.

Ces prédateurs marins s'accouplent sur le rivage (à l'exception des morses).

Comportement maternel

Selon les espèces, les petits sont sevrés à l'âge de 4 mois (les phoques) ou de 11 à 12 mois (les lions de mer de Steller et les otaries du genre *Arctocephalus*).

Comportement alimentaire

Les phoques se nourrissent principalement de divers poissons, de calmars, de crustacés ; certains tuent des pingouins.

Comportement locomoteur

Tous les phoques sont très actifs physiquement. Non seulement ils sont infatigables, mais ils sont aussi des nageurs très rapides (les phoques : jusqu'à 4m/s) ; le lion de mer de Californie peut plonger en apnée jusqu'à 15 minutes à des profondeurs d'environ 100 m.

Certaines espèces sont sédentaires alors que d'autres changent de milieu selon la saison.

Comportement exploration

Les phoques ont un instinct très prononcé pour le jeu et l'exploration.

Comportement territorial

La taille du territoire de chaque phoque dépend de son espèce. Après s'être battu pour le meilleur emplacement au bord de l'eau, les phoques inférieurs prennent la fuite par la mer.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il y a des espèces de phoques sédentaires et des espèces migratrices. En ce concerne ces dernières, les mâles arrivent avant le reste du groupe afin d'explorer ou de conquérir le nouveau territoire.

Résumé :

A cause de leurs caractéristiques biologiques, de leur comportement social , de leur incompatibilité avec des transports fréquents, ainsi que

leur besoin extrêmement spécialisé de produits alimentaires particuliers et d'espace, il est impossible pour les cirques de garder des phoques dans des conditions en accord avec les besoins de chaque animal !

De plus, certaines espèces de phoques sont en danger d'extinction !

Les dauphins (*Delphinidae*) x

Caractéristiques biologiques

L'habitat des dauphins se limite aux zones tempérées des mers tropicales et subtropicales.

On dit que les dauphins sont des cétacés à dents (odontocètes) car ils ont vraiment des dents, contrairement aux cétacés à fanons (mysticètes). Ces mammifères marins sont d'une longueur de 1m50 à 4m.

Le dauphin " à nez de bouteille" ou marsouin (*Tursiops gilli*) est une des espèces les plus connues.

Le cerveau des dauphins est extrêmement développé et il est en principe semblable à celui des primates, y compris les humains. Les dauphins ont un sens de l'ouïe particulièrement développé qui leur permet même de déterminer de quelle direction proviennent les sons qu'ils perçoivent. De plus, les cétacés à fanons possèdent un autre sens extraordinaire: l'orientation ultrasonique. Les sons de cliquetis qu'ils émettent sont renvoyés par tout objet sous marin et sont interceptés en tant qu'échos par ces mammifères marins, et les informent ainsi sur le type, la forme, la nature, voire même le mode de locomotion de l'objet en question. La durée de l'intervalle de temps qui s'est écoulé jusqu'à ce que les dauphins interceptent cet écho renseigne sur la distance entre l'objet et l'animal.

Comportement social

Selon leur espèce, les dauphins vivent soit en petits groupes de 10 animaux maximum, soit en groupes de jusqu'à 300 membres. Les espèces qui vivent en mer profonde forment même ce que l'on appelle des "écoles" de jusqu'à 1000 dauphins. Le contact physique avec les congénères est très important pour les dauphins.

Ces animaux communiquent de diverses manières: en sautant, en frappant leur queue contre la surface de l'eau, en faisant des bulles sous l'eau, et en émettant différents sons (par exemple des sifflements et des cliquetis).

Comportement de jeu

Le jeu est très important et encourage le processus d'apprentissage, surtout chez les jeunes animaux. Cependant, les dauphins adultes aiment aussi jouer à sauter ou à ramasser des objets et à les lancer d'un coup de museau.

Comportement sexuel

Selon les espèces, la maturité sexuelle apparaît entre la cinquième et la treizième année de vie. Pendant la saison des accouplements, les mâles peuvent devenir très agressifs envers leurs congénères.

Comportement maternel

Le lien entre un mâle et une femelle constitue la relation la plus proche chez toutes les espèces de dauphins. Les petits sont dépendants de leur mère pendant les 4 premiers mois environ de leur vie.

Naissance et élevage de la progéniture

La plupart des odontocètes naissent la queue la première. Le lait de la mère, qu'elle fait gicler dans la bouche du nouveau-né, présente un taux en graisse extraordinairement élevé comparé à celui des humains ou des vaches.

Dans le cas des groupes aux liens serrés, les autres femelles prennent soin du petit pendant que

les mères partent chercher de la nourriture. Les petits commencent à manger de la nourriture solide déjà avant le sevrage.

Comportement alimentaire

La plupart des odontocètes restent à proximité des zones riches en nourriture et se nourrissent principalement de pieuvres, de calmars et d'une variété d'autres poissons. Les dauphins chassent souvent d'une façon coordonnée.

Comportement locomoteur

Les dauphins se déplacent à une vitesse moyenne de 6 km/h à 15 km/h mais peuvent également atteindre des vitesses de 55 km/h.

Résumé:

A cause de leurs caractéristiques biologiques, de leur comportement social très développé dans de grands groupes, de leur incompatibilité avec des transports fréquents (qui constitueraient de ce fait un cas de cruauté envers ces animaux), ainsi que de leurs besoins extrêmement spécialisés en nourriture particulière et en espace, il est impossible pour les cirques de garder des dauphins dans des conditions en accord avec les besoins de chaque animal!

La captivité des dauphins dans les cirques est donc complètement inacceptable!

Les girafes (*Giraffidae*)



Caractéristiques biologiques

Les girafes sont des ongulés appartenant au sous-ordre des ruminants, il y a 2 sous-familles: les girafes et les okapis.

Les girafes peuvent atteindre l'âge de 25 ans.

Comportement social

Les girafes sont des animaux grégaires et paisibles. Les vastes territoires de brousse et de savane de l'Afrique Sub-saharienne sont leur habitat. Ils vivent en petits groupes, parfois aussi dans des troupes plus grands.

Les okapis sont solitaires, très timides et attentifs; contrairement aux girafes, ils sont actifs la nuit. Les couples ne se forment que pendant la période d'accouplement. Leur habitat est la jungle épaisse et humide d'Afrique Centrale, de préférence à proximité des clairières et des cours d'eau.

Comportement antagoniste

Les girafes portent sur le front des protubérances qui ressemblent à des cornes. Rondes, osseuses et recouvertes de peau, ces protubérances sont permanentes et sont utilisées comme armes de poussée par les girafes mâles.

Les jeunes mâles s'engagent souvent dans des combats d'ordre hiérarchique; dans ces duels, ils sont habituellement debout côte à côte et frappent leur crâne contre la tête et le cou de l'adversaire ou parfois aussi contre le haut de l'abdomen ou le côté du cou.

Les girafes assujettissent leurs congénères en les menaçant avec leurs "cornes".

Comportement sexuel

La maturité sexuelle est atteinte à l'âge de 2 à 5 ans.

Comportement maternel:

L'unique petit naît au printemps, le nouveau né mesure environ 2 m de haut et pèse environ 60 kg.

Période de gestation: de 450 à 465 jours (pour les okapis: de 420 à 450 jours)

Les girafes sont sevrées à l'âge de 6 à 17 mois.

Comportement alimentaire

Les girafes sont très spécialisées dans leur recherche de nourriture, qui consiste surtout en feuilles et en jeunes pousses. Leur longue langue agile, qui peut être étirée jusqu'à 50 cm, leur permet d'attirer à elles les branches et d'arracher les feuilles. Si une girafe veut boire ou brouter, elle doit étendre ses longues pattes de devant en largeur afin d'atteindre l'eau ou le sol.

Les okapis mangent aussi de l'herbe, des fougères, des fruits et des champignons.

Comportement de repos

Même pendant les périodes de repos et même en position couchée, les girafes sont extrêmement attentives, et tiennent leur tête et leur cou bien droits. Pendant la phase de sommeil profond (qui ne dure que quelques minutes à la fois), elles se reposent, leur cou étendu en arrière le long du corps, la tête posée sur le sol.

Résumé:

1 à 4 girafes en captivité a besoin de 600 à 800 m² d'espace. Cette surface doit comporter des zones d'ombres, du sable, des arbres pour permettre leur comportement de confort (grattage, frottage...). Les arbres doivent être bien droits afin de permettre ce comportement.

En cas de temps froid, de pluie et de vent, le logement requis pour les girafes doit ressembler à des quartiers hivernaux normaux.

Les numéros de cirque habituels mettant en scène des girafes consistent à simplement les promener en cercle dans l'arène, ce qui ne satisfait nullement le besoin de ces animaux de mouvements libres et non entravés.

A cause de leur structure anatomique particulière et des exigences d'espace prononcées, cette espèce est totalement inadaptée à un transport fréquent. La présence de girafes dans les cirques est par conséquent tout à fait inadmissible !

Les camélidés (*Camelidae*) (4)



Caractéristiques biologiques

Les camélidés forment la famille du sous ordre Tylopoda de l'ordre Artiodactyla.

La famille se compose de deux genres: les vrais chameaux et les lamas. Les vrais chameaux peuvent se diviser en 2 espèces: les chameaux à une bosse (chameaux d'Arabie ou dromadaires) et les chameaux à deux bosses (chameaux de Bactriane). Le genre lama comporte 4 espèces: la vigogne, le guanaco, le lama (domestiqué) et l'alpaga.

Le dromadaire

Habitat: Arabie, Afrique du Nord; on trouve aussi des dromadaires sauvages en Australie; déserts et semi-déserts.

Les dromadaires vivent dans des communautés permanentes qui se composent d'un étalon, de plusieurs femelles et de leurs progénitures. Les étalons qui vivent en dehors des familles forment des groupes avec d'autres mâles ou vivent en solitaires. Des troupeaux plus grands se forment quelquefois.

Le chameau de Bactriane

Habitat: les derniers chameaux de Bactriane sauvages se trouvent dans le désert de Gobi. La domestication du chameau à deux bosses remonte à 4500 ans. Les chameaux non domestiqués forment des familles semblables à celles des dromadaires.

Le dromadaire et le chameau de Bactriane

Les chameaux vivent en moyenne environ 40 ans. Ils atteignent une hauteur d'1m70 au garrot. Ils sont bien adaptés à la vie dans le désert: ils peuvent fermer leurs narines, leurs deux doigts de pied du milieu sont joints par un lambeau de peau; leurs lèvres sont très dures et leur permettent même de se nourrir d'arbustes épineux. Leur corps ne consomme que très peu d'eau pour réguler sa température, c'est pourquoi celle ci peut atteindre jusqu'à 41°C (voir également leur comportement alimentaire et de boisson) sans causer de tort aux animaux. Les chameaux peuvent parcourir jusqu'à 200 km par jour; cependant, la distance journalière moyenne parcourue par une caravane de

chameaux est de 30 à 40 km.

La vigogne

Elle vit dans la Cordillère des Andes dans des communautés familiales permanentes sur un territoire de nourriture de jour d'environ 18 ha et un territoire de sommeil de nuit d'environ 2 à 3 ha dans les régions de plateaux. D'environ la taille d'une biche, la vigogne est la plus petite des espèces de camélidés et vit en moyenne de 15 à 20 ans.

Le guanaco

Les guanacos vivent dans des communautés familiales ouvertes; taille du territoire: de 20 à 40 hectares; habitat: semi-désert, savane ou brousse, parfois aussi les forêts d'Amérique du Sud. Son mode de vie ressemble à celui de la vigogne.



Le lama

Habitat: essentiellement les prairies et la brousse d'Amérique du Sud, altitude: de 2300 à 4000 m; domestiqué.

L'alpaga

Habitat: Les prairies et la brousse claire des Hautes Andes. Son mode de vie est semblable à celui de la vigogne.

Les camélidés sont des animaux domestiqués. Il existe une différence morphologique extérieure frappante entre les camélidés et les autres ongulés: contrairement à ceux-ci, les camélidés n'ont pas de peau étirée entre les pattes de derrière et l'abdomen. Les bosses sont une caractéristique typique des deux espèces de vrais chameaux mais rétrécissent en cas de manque de nourriture.

Les lamas et les guanacos, ainsi que les vigognes et les alpagas se ressemblent. Il y a des différences entre les comportements des genres lama et vrai chameau. Les lamas font preuve d'un comportement dominateur; les femelles ont l'avantage en troupeau selon leur âge (et non leur force). De plus, les lamas montrent leur agressivité en crachant.

Comportement sexuel

Les vrais chameaux: les femelles atteignent la maturité sexuelle à l'âge de 3 à 4

ans; les mâles, à l'âge de 5 à 6 ans.

Les lamas: ils n'atteignent pas la maturité sexuelle avant un an, habituellement à l'âge de 2 ans.

Ils s'accouplent en position couchée.

Comportement maternel

Les grands chameaux : les petits sont sevrés après un ou deux ans.

Les lamas: les petits sont sevrés après 6 à 7 mois.

Comportement alimentaire

Le dromadaire: se nourrit d'herbe(s) et de feuilles

Le chameau de Bactriane: herbe(s) et feuilles

La vigogne: herbe(s)

Le guanaco: surtout d'herbe mais aussi de feuilles

Le lama: herbe et feuilles

L'alpaga: plantes poussant à raz du sol

Ce qui caractérise les chameaux, c'est qu'ils vivent de très peu - ceci ne s'applique pas seulement à l'eau, mais aussi à leur régime alimentaire: ils consomment n'importe quelle sorte de plante à leur disposition, même des arbustes épineux comme les acacias en Afrique. Les chameaux sont extrêmement bien adaptés à la vie dans le désert.

Contrairement à d'autres animaux domestiqués, les chameaux utilisent leur milieu avec parcimonie; en même temps qu'ils se nourrissent, ils parcourent plusieurs kilomètres par jour et broutent à beaucoup d'endroits différents. De même, ils ne mangent que très peu de chaque buisson avant de passer à un autre, et n'endommagent donc presque pas la végétation locale. Le sol non plus n'est pas affecté par leur passage: grâce à leur large plante des pieds, les chameaux s'enfoncent beaucoup moins dans le sol que le bétail ou les chevaux.

Comportement d'abreuvement :

Les chameaux peuvent perdre beaucoup plus d'eau sans effets secondaires que d'autres animaux de taille comparable: ils peuvent perdre jusqu'à 40% de leur poids corporel normal. La perte peut être totalement compensée s'ils vont éteindre leur soif en une seule fois seulement. Au contraire, les êtres humains qui ont perdu une quantité d'eau égale à 10 ou 12% de leur poids corporel sont complètement dépendants d'une aide extérieure et ne peuvent ni boire ni parler. Une perte en eau de 14% cause un arrêt cardiaque et entraîne la mort pour les êtres humains. Aux points d'eau, des chameaux qui ont modérément soif boivent de 70 à 90 litres en seulement 10 minutes. Par des températures

estivales de 46°C à l'ombre, les vrais chameaux ont besoin d'eau tous les 4 à 5 jours; par des températures hivernales en dessous de 40°C, ils n'ont besoin d'eau que tous les 15 jours; cependant, ils consomment alors environ 200 litres.

Comportement locomoteur

Les chameaux vont à l'amble, c'est à dire que les pattes antérieures et postérieures de chaque côté du corps s'avancent en même temps, ce qui explique leur démarche oscillante. Ils emploient aussi cette allure de pas quand ils vont au trot. Quand ils galopent, l'enchaînement de leurs pas correspond à celui des mammifères. Quand ils se couchent, les chameaux commencent par plier l'articulation "d'avant main", puis l'articulation métacarpale (genou), équilibrant ainsi leur poids; puis ils plient l'articulation de la cheville et enfin les articulations des coudes. Ainsi, ils "oscillent" en avant, en arrière et encore en avant, puis ils déplacent leurs pattes sous leur corps vers l'avant et vers l'arrière jusqu'à ce qu'ils se retrouvent en position couchée. Les chameaux exécutent les mêmes mouvements dans l'ordre inverse pour se lever.

Exigences minimales concernant la captivité et le soin des chameaux (*Camelidae*)

1.Enclos intérieur

Exigences d'espace

Par animal: 3m sur 4m

Composition du sol/de la litière/des fournitures

Une litière, des objets susceptibles d'intéresser les animaux.

2.Enclos extérieur

Les animaux doivent pouvoir bouger librement dans l'enclos extérieur pendant au moins 8 heures par jour.

Exigences d'espace

Exigences minimales pour un groupe de 2 à 3 chameaux: 300m² , 50m² par animal supplémentaire.

Les espèces de camélidés plus petites ont un besoin de mouvement plus prononcé, c'est pourquoi la taille de l'enclos devrait être la même pour les espèces sauvages de guanacos et de vigognes. On peut accepter des enclos plus petits dans le cas des espèces domestiquées de lamas et alpagas. Exigences minimales pour un groupe de 2 à 3 animaux: 150m², 25m² par animal supplémentaire.

Composition du sol/de la litière/des fournitures

Les animaux doivent pouvoir se retirer dans une zone protégée du vent et des intempéries. Le sol devrait être composé de sable et de terre. Il faudrait fournir

des branches afin de distraire les animaux.

3. Autres

Exigences concernant les enclos intérieurs et extérieurs

Les animaux ne doivent pas être attachés à des poteaux!

Toutes les espèces de chameaux résistent à des températures hivernales et peuvent être gardés dans des enclos extérieurs tout au long de l'année; des refuges ou des hangars (non chauffés) doivent cependant être à disposition et doivent être suffisamment grands pour permettre aux animaux de s'y retirer et de s'y coucher tous en même temps.

Les étalons peuvent à l'occasion être dangereux; des aménagements pour les séparer des autres animaux sont donc indispensables.

Les chameaux devraient toujours être gardés en petits groupes ou au moins en couples. Il est impossible de garder plusieurs étalons en âge de se reproduire au sein d'un groupe de femelles. Il est tout aussi problématique de garder des groupes d'étalons. Il est cependant possible de garder des vrais chameaux avec des équidés.

Les guanacos, les vigognes et les vrais chameaux devraient être gardés à distance des spectateurs (attention aux morsures!). Les lamas et les alpagas peuvent également être mis en contact avec le public; mais ils doivent être apprivoisés.

L'alimentation

Les chameaux sont des herbivores qui se nourrissent de foin, d'herbe (en été), de fruits, de légumes et de feuilles. On peut rajouter, avec modération, de petites quantités de nourriture concentrée.

Hippopotamidae x

Hippopotames (Hippopotamus amphibius) x



Caractéristiques biologiques

Les hippopotames sont des animaux grégaires, actifs à la fois le jour et la nuit; leur habitat va des eaux stagnantes plus ou moins grandes et des lentes voies navigables dans les basses plaines d'Afrique aux zones atteignant des altitudes de 2000 m. Ils habitent surtout des zones riveraines où l'eau est peu profonde et fuient habituellement les grandes et profondes étendues d'eau. Dans des cas rares, ils traversent des embouchures de rivières et des estuaires, notamment en Afrique Centrale jusqu'au Zanzibar.

Les hippopotames ont également besoin des zones contiguës à l'intérieur du pays et de leurs pâturages. Ils passent la plupart de la journée dans l'eau, reviennent sur le rivage la nuit pour pâturer, s'éloignant à cette occasion de jusqu'à 10 km du point d'eau.

Comportement social

On observe des groupes de toutes les combinaisons possibles et de toutes les tailles, allant de 10 à environ 100 animaux. Il y a des groupes de femelles, avec et sans petits et sans mâles, il y a des groupes de mâles aussi bien que des groupes mixtes, par exemple des groupes de femelles avec un ou plusieurs mâles, et des groupes de mâles avec seulement quelques femelles. Cette apparente confusion est cependant la manifestation d'un système logique basé sur la territorialité. Certains mâles ont un comportement territorial (mais pas plus de 10% des grands troupeaux, comme par exemple sur le lac Edward). Ces mâles sont supérieurs à leurs congénères sur leur territoire et ont le droit de s'accoupler avec toutes les femelles. Les hippopotames mâles font preuve d'un comportement pacifique envers tous leurs congénères; ils tolèrent même les autres mâles adultes sur leur territoire, tant que ceux-ci respectent la hiérarchie et donc, les droits d'accouplement des individus dominants. Les mères s'occupent de leur progéniture pendant une période assez longue; quelquefois, des jeunes hippopotames restent avec leurs mères pendant des années, si bien que certaines femelles vivent avec plusieurs de leurs petits (groupes maternels).

Comportement agressif

Lors d'un combat pour la domination d'un territoire précis, il arrive que les mâles se blessent et que ces combats se terminent par la mort de l'adversaire.

Distance individuelle

Il n'y a pratiquement pas de distance individuelle entre les animaux d'un groupe permanent.

Comportement de jeu

Les jeunes hippopotames grimpent souvent sur le dos ou sur le cou de leur mère et font des sauts périlleux, remuent la tête énergiquement et s'éloignent de leur mère en nageant hardiment, pour bien vite revenir peu après.

Comportement antagoniste

En combat, les adversaires sont debout côte à côte, face à des directions opposées; Cependant, on a noté des combats frontaux où les adversaires se font face, les mâchoires grandes ouvertes, courant l'un vers l'autre et beuglant bruyamment. Pendant le combat, ils se mordent l'arrière-train, les flancs et les épaules avec leurs canines. Bien qu'à ces endroits, leur peau ait plusieurs cm d'épaisseur;, leurs dents peuvent causer des blessures dangereuses, voire mortelles.

Comportement de défense

En règle générale, le comportement de défense des animaux est également une forme d'attaque; les dents sont utilisées comme arme de défense.

Comportement sexuel

Maturité sexuelle: 4 ans pour les femelles, 6 ans pour les mâles

Période de rut: environ 3 jours

Comportement caractéristique de la période de rut

L'accouplement dépend quasiment toujours des femelles, bien que l'initiative vienne des mâles, qui attirent les femelles avec leurs appels. A l'apogée de la période de rut, les animaux copulent plusieurs fois, habituellement dans l'eau. Les mâles ne sont intéressés par les femelles que quand ils sont en chaleur et peuvent quelquefois s'accoupler avec 2 femelles à la suite.

Formation du noyau familial

Aucun noyau n'est formé. Les mâles ne s'occupent pas de leur progéniture et ne la défendent pas; au contraire, ils les mettent en danger par leur comportement jaloux.

Comportement maternel

La période de gestation dure de 225 à 255 jours. La femelle met bas surtout dans des eaux peu profondes. Cependant, il a été observé occasionnellement que la femelle aille jusqu'à un endroit convenable sur la terre ferme, à une certaine distance du troupeau, à proximité des pistes de gibier menant à la rivière. Elle prépare une cavité plate pour se coucher, sur laquelle elle étale un lit de joncs ou d'herbe sèche. En règle générale, il n'y a qu'un seul petit; il est caché pendant quelque temps après la naissance. Alors que la mère laisse sa progéniture relativement souvent pour aller s'immerger dans l'eau, elle reste toujours auprès du nouveau né incapable de bouger, afin de pouvoir le défendre à tout moment. La phase d'impregnation des hippopotames est très longue. Le nouveau né a un schéma maternel congénital très approximatif et suit donc toutes les grandes créatures qui bougent. Pendant la phase d'imprégnation, il apprend à identifier sa mère, et réciproquement. Comme la mère éloigne tous les congénères, les erreurs dans l'imprégnation du nouveau né sont évitées. Après environ 15 jours, la mère et le petit savent se reconnaître. Le petit est

allaité jusqu'à 10 mois, à la fois dans et en dehors de l'eau. Pour l'allaitement, d'après les observations, la mère se laisse couler jusqu'au fond, et le petit peut se nourrir sous l'eau pendant jusqu'à 3 minutes. Ce n'est qu'après plusieurs mois que la femelle est prête à emmener son petit jusqu'à l'endroit où se baigne le groupe. La vie en groupe, avec nette séparation entre les adultes mâle et femelle, les petits et les jeunes animaux, est très avantageuse pour l'élevage du jeune hippopotame: si une femelle quitte le troupeau pour se nourrir ou pour s'accoupler avec un mâle, le petit peut rester avec une autre femelle qui veillera sur lui fidèlement.

Comportement alimentaire

Habituellement, les hippopotames se nourrissent après le coucher du soleil. Les adultes mâle et femelle quittent l'eau pour chercher de la nourriture à terre. En une nuit, les hippopotames peuvent parcourir des distances de 30 km et même plus, et atteindre des pâturage situés à plus de 100 m au dessus du niveau de la mer. Pendant leurs voyages nocturnes, les animaux utilisent toujours les mêmes sentiers de gibier bien battus. En une nuit, un hippopotame mange près de 150 kg d'herbe, de feuilles, de brindilles, de bulbes et de racines. Au petit matin, les animaux retournent vers l'eau en empruntant les mêmes sentiers de gibier.

S'abreuver

C'est facilité par le fait que les animaux vivent à proximité de l'eau.

Comportement d'excrétion

En général, les hippopotames défèquent en secouant la queue rapidement. Leurs excréments sont mélangés à de l'urine et s'étalent sur plusieurs mètres afin de marquer leur territoire.

Comportement locomoteur

Les hippopotames passent la majeure partie de la journée dans l'eau, et nagent ou somnolent; leurs oreilles, yeux et narines sortant de l'eau de temps en temps. Quelquefois, ils exposent l'arrière de leur tête et leur cou au soleil. Ils quittent souvent l'eau pour prendre de courts bains de soleil sur les rives sablonneuse, mais retournent vite dans l'eau pur se rafraîchir. La raison de cela est que la température du corps des hippopotames est régulée par la sécrétion d'un liquide violet légèrement collant par leur glande tubulaire sudorifère. Ce liquide s'évapore sur la peau en laissant une croûte de sel et de chlorure d'ammonium. Cette méthode de rafraîchissement est cependant insuffisante, étant donné le grand volume corporel de l'hippopotame. Il a également été observé que les hippopotames ne passent pas leur journée dans l'eau, mais sur le rivage, à l'ombre au milieu des roseaux.

Comportement de confort

Les hippopotames aiment se baigner et patauger dans l'eau.

Comportement territorial

Les hippopotames mâle tentent de gagner un territoire qu'ils marquent avec un mélange d'excréments et d'urine et qu'ils défendent contre les ennemis. Les animaux font souvent preuve d'un grand degré de mobilité à l'intérieur de ces territoires.

Résumé:

Les hippopotames sont des animaux bien adaptés à la vie dans et autour de l'eau, à laquelle ils doivent avoir accès de façon permanente.

L'eau fournie aux hippopotames doit être assez profonde pour leur permettre d'immerger tout leur corps. Le fait de les garder dans des bassins trop petits ou trop profonds entraînera des blessures aux articulations. Les conditions mentionnées ci-dessus ne peuvent être garanties que dans des enclos stationnaires.

De plus, les hippopotames sont des animaux grégaires, qui vivent en groupes ainsi que nous l'avons décrit.

C'est pourquoi la présence d'hippopotames dans les cirques est inacceptable !

(4) Tous les chameaux sont cités dans la Loi Viennoise sur la Captivité et la Protection des Animaux en tant qu'animaux sauvages, étant donné qu'ils sont inclus dans les instructions.

Rhinocéros (Rhinocerotidae)



Caractéristiques biologiques

Il existe 5 genres de rhinocéros: le rhinocéros blanc, le rhinocéros noir et le rhinocéros de Sumatra (Chittagong) qui ont 2 cornes, alors que le rhinocéros d'Asie et que le rhinocéros de Java n'en n'ont qu'une.

La présence dans des cirques des rhinocéros blanc, noir et d'Asie a été observée à plusieurs reprises dans le passé, bien que tous les rhinocéros, ainsi qu'il est décrit plus bas, sont totalement inadaptés à cet effet. **Toutes les espèces sont en grand danger d'extinction.**

Le **rhinocéros blanc** habite les steppes africaines et leurs pâturages, leur savane et leurs arbres. Les femelles adultes et les couples mère-petit vivent essentiellement en petits groupes avec des territoires fixes, bien qu'empiétant l'un sur l'autre, et qui peuvent atteindre 10 à 20 km².

Les rhinocéros mangent plus de 30 variétés différentes d'herbes.

Leur trait caractéristique est constitué par leurs 2 cornes: la corne antérieure est plus grande, et la base est plus large chez les mâles. Ils ont également une bosse qui repose au sommet des puissants muscles du cou; leur tête est très longue, leur museau est large; les lèvres supérieures et inférieures s'assemblent précisément.

Les **rhinocéros noirs** sont surtout des mâles solitaires habitant les steppes et la brousse africaines. Les groupes de femelles et de jeunes animaux sont peu fréquents, et le cas échéant, ils sont très petits. A tous autres points de vue, cet animal est semblable au rhinocéros blanc dans ses coutumes, bien que son comportement territorial soit beaucoup moins développé.

Le régime de ces rhinocéros est surtout composé de brindilles de buissons (plus de 100 variétés différentes), ainsi que de plantes grimpantes.

Le rhinocéros noir à 2 cornes, l'antérieure étant habituellement plus grande; la lèvre supérieure, qui sert à agripper, passe au dessus de la lèvre inférieure.

Le **rhinocéros d'Asie** habite les plaines alluviales des grandes rivières, qui sont partiellement inondées chaque année, ainsi que des bras de rivière peu profonds avec de la végétation des marais, de l'herbe, et des forêts riveraines.

Les femelles et les jeunes animaux forment des groupes flexibles, alors que les mâles sont habituellement solitaires. Le territoire des rhinocéros couvre environ 20 km².

Le rhinocéros d'Asie a une corne et il est également protégé par des plis de peau semblables à des assiettes. La peau des épaules, de la partie supérieure des pattes avant et des cuisses est verruqueuse. La lèvre supérieure sert à agripper.

Ces animaux mangent de l'herbe (des variétés courtes et des roseaux), ainsi que des plantes aquatiques et des brindilles d'arbres.

Comme pour les autres ongulés, les espèces qui habitent les grands espaces et qui mangent surtout de l'herbe sont plus grandes que celles qui ne sont pas herbivores et les spécialistes des forêts.

En ce qui concerne le degré de grégarisme des animaux, la règle qui s'applique aux autres ongulés est également vraie: plus l'habitat est ouvert, plus l'animal est grégaire.

Les rhinocéros sont le plus souvent solitaires et par conséquent pas très grégaires. La seule relation vraiment permanente est celle de la mère et de son petit, jusqu'à la prochaine naissance. De plus, les rhinocéros noirs forment occasionnellement des groupes permanents, habituellement composés de quelques animaux - probablement ayant des liens de parenté du côté maternel - et d'une femelle plus âgée. Des groupes similaires ont été observés chez les rhinocéros blancs; cependant, ceux-ci incluent quelquefois des animaux qui n'ont pas de liens de parenté, ce sont par exemple des groupes composés d'une femelle et de plusieurs animaux plus jeunes.

Il peut arriver que des animaux dont les territoires se chevauchent forment également un groupe. Par exemple, on a observé jusqu'à 20 rhinocéros blancs paissant en troupeau serré ou se reposant à l'ombre d'un arbre aux heures de midi. Des associations similaires ont été reportées concernant le comportement de baignade et de pâturage chez les rhinocéros d'Asie. A l'occasion, des mâles dominants dans la hiérarchie rendent visite à des femelles célibataires.

Comportement social

Comportement agressif

Rhinocéros blancs

Les mâles très territoriaux provoquent tous les congénères qu'ils voient. Cependant, les animaux n'approchent jamais les autres rhinocéros d'une manière ouvertement agressive. Les mâles se détournent des femelles si celles-ci se comportent d'une manière hostile et ignorent généralement les petits. Occasionnellement, ils s'avancent pour chasser les mâles presque adultes. Si un mâle adulte d'une position hiérarchique inférieure habite le territoire d'un mâle dominant, les animaux plus forts tolèrent les plus faibles. Lors d'une rencontre entre des mâles habitant des territoires voisins, là non plus, il n'y a pas de véritable combat, les animaux tentent simplement de s'impressionner par leur force. Seuls les mâles rencontrant un congénère sur un sentier de gibier sont susceptibles de donner lieu à des confrontations de plusieurs heures, qui pourraient résulter en véritables combats, incluant le violent coup de corne contre la tête et les épaules de l'ennemi ou même la poursuite de l'adversaire, en frappant la corne sur l'arrière train de l'animal en fuite. Les combats menant à des blessures sont tout aussi possibles lors de rencontres de mâles dominants et de mâles inférieurs étrangers qui auraient pénétré le territoire de l'animal plus fort.

Rhinocéros noirs

L'intolérance relative au territoire peut faire surface lors de la rencontre de deux

mâles. Une approche lente de l'adversaire est habituellement synonyme de première menace. Dans l'habitat naturel des animaux, des combats sérieux n'ont que rarement lieu.

Distance individuelle

Les animaux d'un groupe ne maintiennent quasi aucune distance individuelle.

Rhinocéros d'Asie

Dans le cas des animaux solitaires, une forte densité de population augmente l'agressivité. Si le troupeau est très grand, les combats entre congénères sont une cause de mortalité fréquente et naturelle. Des confrontations entre femelles ont lieu relativement souvent, ce sont surtout des combats où les 2 animaux se font face avec leurs cornes. Cependant, de telles confrontations ne mènent que très rarement à des blessures ou à des poursuites sur une distance plus grande. Presque toutes les attaques très agressives viennent de la part de mâles dominants contre d'autres mâles, des animaux plus jeunes, presque adultes, et, sous des conditions spécifiques, contre des femelles adultes.

Comportement antagoniste

Lors d'un combat, les adversaires s'approchent l'un de l'autre comme décrit ci dessus.

Comportement de défense

En règle générale, le comportement de défense des animaux est une forme d'attaque; si le combat est perdu, l'animal inférieur se retourne et prend la fuite.

Comportement sexuel

La reproduction

Comme chez d'autres grands ongulés, il ne naît qu'un seul petit, nidifugeusement très développé. Le petit est capable de se lever et de garder l'équilibre en une heure après la naissance. Environ 3 heures après la naissance, l'instinct de recherche congénitale incite le petit à téter sa mère.

L'accouplement

Le comportement d'accouplement chez les rhinocéros est très particulier. Une copulation peut prendre jusqu'à 90 minutes. Le mâle couvre la femelle pendant toute cette période sans se retirer. L'éjaculation a lieu chaque minute ou deux. Les femelles ne s'accouplent qu'une seule fois par période de rut. Les femelles mettent bas environ 1 à 2 ans après la naissance du dernier petit et parfois après quelques périodes de rut. Le faible taux de reproduction (un petit par femelle tous les 3 ans) est d'une part en relation avec la longévité des rhinocéros, et résulte d'autre part de l'absence d'ennemis naturels.

Comportement maternel

La mère et le petit savent se reconnaître dès les premières heures après la naissance. Le couple mère-petit dure tout au long de la deuxième période d'accouplement jusqu'à peu avant la naissance suivante. Ensuite, le femelle ne tolère plus la présence de son rejeton presque adulte pendant au moins quelques mois.

Comportement alimentaire

Comme pour les autres grands ongulés, les espèces qui habitent les grands espaces et qui mangent principalement de l'herbe sont plus grandes que celles qui ne sont pas herbivores et les "spécialistes" des forêts. Les rhinocéros moulent leur nourriture sous pression. Toutes les composantes des mâchoires forment un bloc homogène. La hauteur des couronnes correspond au type de nourriture. Les herbivores (les rhinocéros blancs et les rhinocéros d'Asie) ont des couronnes relativement plus hautes que les 3 autres espèces afin de briser les aliments. Les rhinocéros se reposent toujours entre les repas.

S'abreuver

L'eau est vitale pour les rhinocéros. Ils boivent quotidiennement et parcourent souvent de nombreux kilomètres pour atteindre le point d'eau le plus proche. Cependant, pendant les périodes de sécheresse, ils peuvent survivre 2 à 3 jours sans boire. L'eau est particulièrement importante pour les rhinocéros d'Asie; et cette espèce aime aussi se reposer dans l'eau. Le lourd poids de leur corps est réduit par la flottabilité, et protégé à la fois du fort ensoleillement et des insectes suceurs de sang.

Comportement d'excrétion

Lors de la défécation, le rhinocéros blanc piétine les bouses fraîches avec ses pattes de derrière en frottant ses plantes de pied avec le jus. En marchant, l'animal dépose ainsi de minuscules quantités de ces substances odorantes, qui servent pour la communication avec les congénères. Le rhinocéros d'Asie marque sa trace au moyen de sécrétions d'une glande située derrière et au dessus des éminences métatarsiennes de ses pattes. Les espèces d'Asie aiment patauger dans les terrains marécageux qu'ils approfondissent en un sol humide et gras. D'ordinaire, le liquide gras a une forte odeur d'urine fermentée; cette odeur est véhiculée par les rhinocéros en pataugeant dans l'eau. Quand ils évoluent à travers de la broussaille épaisse, l'odeur adhère aux pattes. En comparant les marquages des rhinocéros blancs avec ceux des rhinocéros d'Asie, les premiers paraissent mieux adaptés à un sol dur et sec et à une végétation clairsemée, alors que les derniers sont mieux adaptés à un sol humide, voire très humide et à une végétation plus dense.

Comportement locomoteur

Selon leur territoire, ces animaux parcourent quelquefois de grandes distances. Les animaux isolés ou les groupes restent sur un territoire relativement petit qui, en outre de fournir une nourriture constante, ne doit pas être épuisé et exploité par un seul grand troupeau. Dans le cas des espèces africaines, les

sécheresses forcent souvent les animaux à entreprendre des excursions loin du territoire pour trouver de l'eau; ces excursions sont répétées tous les jours.

Comportement de repos

En règle générale, les rhinocéros endormis reposent sur leur estomac, légèrement tournés d'un côté, les pattes avant placées sous le corps, les pattes arrières étendues. La tête repose sur le sol en face de l'animal. Seulement dans de rares cas, les rhinocéros reposent sur le côté en étirant leurs 4 pattes de côté. Contrairement aux éléphants, les rhinocéros dorment de longues périodes pendant la nuit (la moyenne est de 8 à 9 heures), et ce, presque autant de temps sur les côtés droits et gauches. Deux ou trois fois par nuit, ils se lèvent pour déféquer ou uriner. De plus, les animaux se reposent sans dormir pendant 2 à 3 et quelquefois même 5 heures.

Comportement de confort

Les schémas comportementaux de confort des rhinocéros incluent l'aiguillage de leurs cornes, ainsi que le fait de patauger dans la boue (dans le cas des espèces d'Asie) et les bains de sable (dans le cas des espèces d'Afrique).

Comportement territorial

Rhinocéros blancs

Couples mère-petit: 10 à 20 km²

Mâles dominants: 1 à 2 km²

Rhinocéros noirs

Pas de comportement territorial prononcé.

Rhinocéros d'Asie

Territoire des mâles: environ 20 km²

Les rhinocéros sont des animaux menacés d'extinction; ne serait-ce que pour cette raison, leur présence dans des cirques est absolument inacceptable ! De plus, à cause de leurs caractéristiques biologiques et de leur comportement social (les rhinocéros sont des solitaires qui habitent sur de grands territoires), il est impossible pour les cirques de garder des rhinocéros d'une façon adaptée aux besoins de chaque animal ! En outre, les rhinocéros ne peuvent être dressés; les numéros de cirque habituels mettant en scène ces animaux ne consistent qu'à les promener autour de l'arène.

La présence de rhinocéros dans des cirques est par conséquent totalement inacceptable !

Les zèbres (*Equidae*) partiellement (x)



Caractéristiques biologiques

Les zèbres sont des animaux de la steppe qui vivent dans des groupes familiaux permanents dans une zone allant de l'Afrique Orientale à l'Afrique du Sud-Ouest et quelquefois dans les déserts et les semi-déserts de l'Afrique du Sud et de l'Afrique du Sud-Ouest; il existe 3 espèces: le zèbre de Burchell (la population la plus importante), le zèbre de montagne (une espèce en danger!) et le zèbre de Grevy.

Comportement social

Structure sociale

Même dans les grands troupeaux, les zèbres forment des groupes familiaux entièrement indépendants qui sont en général dirigés par un étalon. Environ 6 juments et leurs petits (mais pas plus de 15 animaux) se mettent ensemble. Les liens familiaux sont très durables; ainsi, les juments ou les étalons adultes ne quittent presque jamais un groupe pour rejoindre une autre famille. Si un étalon quitte une famille pour une raison quelconque, un étalon étranger prend sa place. La seule forme régulière de changement familial concerne les jeunes animaux: , les femelles âgées de 1 à 2 ans sont séparées de leur famille par des étalons étrangers. Les étalons quittent leur famille à l'âge de 1 à 3 ans, parfois un peu plus tard, afin de rejoindre d'autres étalons.

Le zèbre de Grévy a un système social différent: bien que cette espèce possède des territoires, il n'existe aucune relation à long terme entre les individus. Les femelles sont constamment en mouvement, seuls les étalons restent sur leur territoire, qu'ils défendent seulement en présence de femelles en chaleur.

Comportement agressif

Les combats sont monnaie courante dans les troupeaux de zèbres. Les étalons se cabrent, donnent des coups de sabot à leur ennemi et s'efforcent de le mordre. Ces combats dominateurs et territoriaux ont des modes d'expressions

variés. Ce ne sont pas des luttes anarchiques, elles suivent un modèle de combat ritualisé, comme chez beaucoup d'autres animaux grégaires. Les zèbres de Grévy sont particulièrement agressifs.

La hiérarchie

Les mâles dominants défendent leur territoire et leur famille de leurs congénères.

Comportement de jeu

Semblable à celui d'autres espèces d'équidés ou de périssodactyles.

Comportement antagoniste

Ritualisé; les combats se focalisent sur le fait de mordre le cou et les pattes de l'adversaire et de lui donner des coups de sabots.

Comportement de défense

Dans leur milieu naturel, les zèbres fuient leurs ennemis; s'ils sont acculés, ils tentent de se défendre avec leurs sabots.

Comportement sexuel

Les jeunes juments atteignent la maturité sexuelle environ à l'âge de 21 mois, la période de gestation est d'environ 1 an et 390 jours pour le zèbre de Grévy; aucun cycle n'est connu.

Caractéristiques comportementales particulières à la saison des amours

Le comportement des mâles pendant la saison des amours est semblable à celui des chevaux.

Comportement maternel

Les préparatifs de la naissance et la naissance en elle-même sont comme pour les chevaux; en général, il ne naît qu'un poulain. Le poulain a besoin d'un à deux jours pour l'imprégnation et peut voir et marcher dès la naissance.

Période d'allaitement et comportement maternel

Comme les chevaux

Comportement alimentaire

Des observations ont montré que les animaux paissent souvent à l'aube, parcourant quelquefois une distance de 2 à 3 km. À midi, ils se reposent à l'ombre des arbres, dans l'après-midi, ils se déplacent jusqu'à un point d'eau, et ils se nourrissent à nouveau en retournant à leur lieu de repos.

Comportement de boisson et d'excrétion

Comme les chevaux.

Comportement locomoteur

Les allures de base du zèbre sont pareilles que celles du cheval et comprennent le pas, le trot et le galop. Ces animaux parcourent souvent de grandes distances. Les jeunes zèbres surtout ont un grand besoin de mouvement.

Comportement de repos, confort et exploration

Comme les chevaux.

Résumé:

Le zèbre de montagne étant une espèce en voie de disparition, sa captivité dans des cirques est inacceptable!

Exigences minimales concernant la captivité et le soin des zèbres (*Equidae*) partiellement (x)

1.Enclos intérieur

Exigences d'espace

Par animal:12m²

Climat

Protection contre les courants d'air, température dans l'écurie supérieure à 12°C.

Composition du sol/de la litière/des fournitures

Une litière de paille, des branches pour distraire les animaux.

2.Enclos extérieur

Les animaux doivent pouvoir bouger librement dans l'enclos extérieur pendant au moins 8 heures par jour.

Exigences d'espace

Pour 1 à 3 animaux: 150m², 25m² par animal supplémentaire

Climat

Les animaux doivent pouvoir se retirer dans un abri contre le vent et les intempéries.

Composition du sol/de la litière/des fournitures

Sol naturel ou sable; si les animaux ne sont pas gardés sur un sol sableux, ils

doivent avoir la possibilité de prendre un bain de sable.

Il doit y avoir des branches afin de distraire les animaux.

3. Autres

Exigences concernant les enclos intérieurs et extérieurs

Les animaux ne doivent pas être attachés à des poteaux!

Par des températures inférieures à 12°C, les animaux doivent pouvoir se retirer dans des locaux d'une température intérieure d'au moins 12°C. (cependant, selon leur région d'origine, certaines espèces résistent au froid.)

La captivité dans des cirques des zèbres de montagne est inacceptable car c'est une espèce en danger!

Les primates



Les grands anthropoïdes (*pongidae*) x

Caractéristiques biologiques

La famille des anthropoïdes comprend les orangs-outans, les gorilles et les chimpanzés ("grands anthropoïdes"). Les gibbons ("petits anthropoïdes") forment une deuxième famille.

Les anthropoïdes représentent le stade évolutif le plus avancé de tous les animaux, à la fois parmi les primates en général et parmi les catarrhiniens (= primate appartenant au groupe comprenant des singes à narines rapprochées, à queue non prenante, et pourvus de 32 dents - macaques, babouins) en particulier. Avec les gibbons et les babouins, ils forment la super famille des hominoïdes.

L'orang-outan (*Pongo pygmaeus*)

Caractéristiques biologiques

Animal arboricole, actif le jour, habitant les forêts de plaines (forêts tropicales, mangroves (= forêt impénétrable de palétuviers dont les racines sont dans l'eau calcaire, la boue et le limon), marécages et forêts de montagne) de Borneo et Sumatra; espérance de vie: environ 35 ans.

Comportement social

Tous les grands anthropoïdes ont besoin de relations avec leurs congénères. Dans leur environnement naturel, c'est à dire dans les communautés sociales naturelles de chaque espèce, la plupart des activités sont adressées aux autres membres du groupe. Il existe de grandes communautés sociales avec une certaine structure hiérarchique.

Les relations de groupe chez les orangs-outans sont moins marquées que chez d'autres anthropoïdes. Les adultes vivent sur de grands territoires; en général, ils vivent à une certaine distance des femelles et des jeunes, qui confinent apparemment leurs mouvements sur des espaces plus petits. Plusieurs femelles et leur progéniture restent ensemble plus longtemps et forment des groupes. Les mâles peuvent à l'occasion vivre en petits groupes mais sont souvent des solitaires.

Structure sociale

Des groupes familiaux souples, assez solitaires. En majorité des mères avec un ou deux jeunes animaux.

Comportement sexuel

Les femelles atteignent la maturité sexuelle environ à l'âge de 8 ans (période de gestation: de 225 à 289 jours) et sont alors capables de donner naissance à un petit tout les 3 ans, sur une période de 20 ans; mais en général, les femelles n'élèvent pas plus de 4 ou 5 petits durant leur vie. Les femelles sont disposées à s'accoupler tout au long du mois, elles ne montrent pas de signes évidents de chaleur comme par exemple les chimpanzés.

Comportement maternel

A la naissance, le jeune orang-outan pèse environ 1.5 kg. En général, sa mère le porte sur la hanche, l'allaité pendant 2 à 3 ans et lui donne également de la nourriture pré-mâchée à partir de sa première année de vie.

Pendant la première année de leur vie, les jeunes orangs-outans jouissent d'un contact quasi permanent avec leur mère; ils s'accrochent à elles quand elle se déplace. Les jeunes orangs-outans ne sont sevrés complètement qu'après 3 ans ou même plus tard si la mère n'attend pas une nouvelle naissance; cependant, à partir de 4 mois, ils commencent à essayer d'autres sources de nourriture. A l'âge d'un an, le bébé orang-outan commence à se déplacer non loin de sa mère; environ à l'âge de 2 ans, les jeunes quittent parfois leur mère pour s'amuser à construire des nids et jouer avec des objets tels que des

morceaux écorces, etc.

Mais la nuit, les jeunes ne s'aventurent jamais très loin de leur mère. Ce n'est qu'à l'âge de 3 à 7 ans que les animaux adolescents s'éloignent de leur famille pour des périodes plus longues et passent de plus en plus de temps tout seuls. Quand ils atteignent la maturité sexuelle à l'âge de 7 à 10 ans, les jeunes animaux se sont alors complètement détachés de leur mère.

Comportement alimentaire

Les orangs-outans se nourrissent de fruits, de bourgeons, de feuilles, de joncs, d'écorce, d'insectes, d'oeufs d'oiseaux et de miel. Ils utilisent des morceaux de bois mâchés pour "pêcher" des termites.

Comportement locomoteur

Les orangs-outans passent la plus grande partie de leur vie dans des arbres, et ils grimpent d'arbre en arbre sans sauter.

Comportement de repos

Ces animaux passent la nuit dans des arbres, dans des nids qu'ils tissent en seulement quelques minutes.

Le gorille (*Gorilla gorilla*)

Caractéristiques biologiques

Le plus grands des anthropoïdes, actif le jour, habitant en majorité (90%) le sol, habitat: les forêts tropicales africaines de montagne, les forêts tropicales humides et les forêts de bambous à une altitude de jusqu'à 4000m; espérance de vie: environ 38 ans.

Comportement social

Les gorilles vivent en harems composés d'un mâle adulte ("dos argenté") et habituellement de 5 femelles et de leur progéniture encore dépendante (il se peut que ces jeunes gorilles soient déjà mûrs sexuellement mais pas qu'ils ne soient pas encore des mâles adultes). Souvent, un autre dos argenté s'ajoute au groupe de façon souple. Tous les grands anthropoïdes ont besoin de relations avec leurs congénères.

Structure sociale

Des groupes familiaux sous la direction d'un dos argenté.

Comme chez les humains, la longue période de dépendance envers sa mère permet au jeune gorille de se préparer à sa vie d'adulte de différentes manières.

Comportement sexuel

Les femelles atteignent la maturité sexuelle environ à l'âge de 6 ans; les mâles, environ à l'âge de 8 ans.

Comportement maternel

Période de gestation: de 225 à 289 jours.

A la naissance, les jeunes gorilles sont dépourvus de poils; ils commencent à ramper à 9 semaines et savent marcher environ à l'âge de 40 semaines.

Comportement alimentaire

Leur régime se compose de fruits, de feuilles, de joncs, de racines et de jeunes pousses de bambous.

Comportement locomoteur

Les gorilles ne marchent pas redressés, mais sur leurs plantes des pieds et les côtés de leurs mains. Ils passent la plus grande partie de leur vie au sol, seuls les jeunes animaux vont quelquefois jouer dans les arbres.

Comportement de repos

Les gorilles construisent des nids pour dormir, dans les arbres ou au sol, selon l'endroit où ils s'arrêtent lors de leurs déplacements.

Comportement territorial

Les territoires se chevauchent et ne sont pas défendus rigoureusement. Si deux groupes se rencontrent, les mâles se frappent la poitrine et essayent parfois aussi d'éloigner l'autre groupe en arrachant des branches; les confrontations s'arrêtent là.

Le chimpanzé (*Pan troglodytes*)

Caractéristiques biologiques

Actif le jour, habitant à la fois les arbres et le sol, le chimpanzé vit dans les forêts tropicales humides africaines et les savanes d'arbres à des altitudes de jusqu'à 3000m..

Comportement social

Les chimpanzés forment souvent de grands groupes où plusieurs mâles et plusieurs femelles avec leurs petits vivent ensemble. Ces groupes de 60 à 80 animaux se divisent souvent en groupes plus petits lors de leurs déplacements quotidiens.

Comportement agressif

Alors que les relations entre gorilles sont habituellement paisibles, presque gentilles, les explosions de comportement agressif ne sont pas rares chez les chimpanzés. Dans les groupes de chimpanzés, il peut arriver que des adultes, mais aussi de jeunes, soient tués.

Comportement sexuel

Le cycle sexuel des femelles chimpanzés (et des bonobos, voir ci dessous) se caractérise par le gonflement et le rétrécissement de la peau de leurs organes génitaux. En moyenne, le cycle complet dure 38 jours, alors que le gonflement maximum est observable pendant 10 jours et coïncide avec l'oestrus, grâce auquel la femelle est en état de procréer. Dans leur milieu naturel, les femelles mettent bas tous les 5 à 6 ans, sauf si le bébé meurt, la mère redevient enceinte seulement quelques mois après.

Comportement maternel

Période de gestation: de 225 à 289 jours.

Le chimpanzé nouveau-né s'accroche aux poils de la poitrine de sa mère et boit environ toutes les heures.

Après une nouvelle naissance, la progéniture plus âgée d'une femelle devient peu à peu indépendante, est sevrée et commence à errer dans les alentours toute seule. Mais la relation avec la mère n'en reste pas moins forte. Les jeunes chimpanzés commencent à traîner tout seuls environ à l'âge de 6 mois mais restent relativement près de leur mère. Ils s'assoient sur le dos de leur mère et jouent avec leurs "égaux". Ils sont parfois allaités jusqu'à l'âge de 3 ans mais la mère leur donne dans tous les cas de la nourriture supplémentaire (des fruit pré-mâchés).

Comportement alimentaire

Les chimpanzés passent de 6 à 8 heures par jour à chercher de la nourriture et à manger. Ils se servent de petits bâtons pour attraper des termites, qu'ils suçent ensuite complètement, et tuent occasionnellement de petits animaux (des singes, des cochons, etc) pour la viande. En plus des bâtons, ils se servent d'outils tels que des "éponges" (des feuilles mâchées utilisées pour aspirer l'eau des) ou des massues.

Comportement locomoteur

Les chimpanzés se déplacent à quatre pattes sur le sol en marchant sur leurs articulations des doigts, mais peuvent aussi se balancer d'arbre en arbre grâce à leur carrure (des longs bras, une large poitrine, un petit pouce).

Comportement de repos

Les chimpanzés dorment la nuit dans des nids qu'ils construisent le jour. Ces nids se trouvent à une hauteur de 6 à 18m; le meneur du groupe dort toujours dans le nid le plus haut. Les jeunes dorment avec leur mère, mais les adultes et les chimpanzés de plus de 3 ans construisent leur propre nid.

Comportement territorial

Les chimpanzés revendiquent leur territoire en criant bruyamment pendant la journée. Si deux groupes se rencontrent, le comportement de parade des mâles est identique à celui des gorilles.

Le chimpanzé pygmé (Bonobo) (*Pan paniscus*)

Caractéristiques biologiques

Ce sont en majorité des animaux arboricoles d'Afrique du Sud et du Zaïre.

Comportement social

Relativement semblable à celui des chimpanzés, bien que les groupes soient plus grands. En dépit de la plus grande irritabilité de ces animaux, il apparaît que leur tendance à l'agressivité est plus faible.

Des communautés de 50 à 120 animaux vivant ensemble de façon souple, des groupes variables de 2 à 50 individus.

Comportement sexuel

Gestation: de 225 à 289 jours.

Comme les chimpanzés.

Comportement alimentaire

Les bonobos mangent surtout des fruits mais aussi des feuilles, des bourgeons, des fleurs, des insectes, des vers de terre et parfois de petits mammifères.

Les orangs-outans, les gorilles, les chimpanzés et les bonobos

Comportement alimentaire

Etant donné la grande part de nourriture végétale qu'ils ingèrent, les animaux cherchent de la nourriture presque toute la journée et ne s'arrêtent que pour se reposer ou dormir. L'itinéraire des animaux à travers leur territoire dépend de la maturité des différents fruits et plantes (ceci vaut en particulier pour les orangs-outans). La mobilité est un facteur important dans la vie des anthropoïdes.

Comportement de confort

Le comportement de confort par rapport à la toilette et l'hygiène est très développé chez toutes les espèces et est très important pour la structure sociale.

Comportement exploration

Les anthropoïdes étant les animaux les plus développés, leurs instincts d'exploration et de jeu sont très prononcés. Les jeunes animaux de toutes les espèces disposent d'un grand répertoire de ces modèles comportementaux. Il faut ici mettre l'accent une fois de plus sur le fait que les anthropoïdes utilisent des outils.

Comportement territorial

Territoire des orangs-outans: de 2 à plus de 10 km² (mâles) et de 1.5 à 5 km².

Territoire des gorilles: de 2 à 25 km².

Territoire des chimpanzés: de 15 à 50 km², mais parfois plus petit dans certaines régions.

Résumé:

Etant donné leur niveau évolutif très élevé, les anthropoïdes sont des animaux sociaux très sensibles qui sont dépendants de leur vie de famille.

L'élevage des petits dans le cadre de la relation mère-petit est essentielle chez les anthropoïdes. Les jeunes animaux devraient rester avec leur mère au moins jusqu'à l'âge de 4 ans afin d'acquérir des modèles comportementaux en accord avec leur espèce. Pourtant des nouveaux nés ou des jeunes sont séparés de leur mère dans des cirques dans le but de les rendre particulièrement apprivoisés par suite d'une impression humaine, une pratique qui doit être strictement condamnée du point de vue de la protection animale.

De plus, le fait d'humaniser et de ridiculiser les animaux, et surtout ceux qui font partie de l'espèce des mammifères les plus évolués mis à part les humains, ne correspond pas aux principes didactiques de notre époque, car ils transmettent une idée totalement fautive de la nature de ces animaux aux enfants.

D'un point de vue psychologique, les anthropoïdes sont extrêmement sensibles et souffrent énormément de changements d'emplacements continuels, car ils sont sujets à des facteurs de stress accrus. Tous les anthropoïdes sont en outre extrêmement sensibles aux brusques changements de température et aux courants d'air.

En vieillissant, ces animaux deviennent souvent dangereux, ce qui signifie que les anthropoïdes ne peuvent faire de numéros de cirques que pendant

quelques années et sont habituellement largués quelque part comme des animaux irascibles et à mauvais caractère.

Tous les anthropoïdes sont des espèces extrêmement menacées; c'est pourquoi tout individu en captivité devrait être enregistré de façon précise à l'échelle mondiale afin de faire partie des programmes internationaux d'élevage et de captivité des animaux. De plus, toutes les espèces qui sont autant menacées d'extinction que les anthropoïdes ne peuvent être gardés que dans des groupes d'élevage, ce qui signifie que les mâles et les femelles adultes qui vivent dans un groupe ne peuvent être utilisés pour les spectacles.

Pour toutes ces raisons, la captivité des anthropoïdes dans les cirques est inacceptable

Autres singes (*Simiæ*) largement x

A cause de leur comportement social prononcé, de la taille des groupes requis par chacune des espèces et de leur besoin de grimper, il est largement impossible pour les cirques de garder des singes d'une manière qui corresponde à leurs modèles comportementaux.

Le fait de garder des animaux seuls en tant que "copains" pour les humains est inacceptable.

Malgré cela, le texte ci dessous contient des informations sur les babouins et les singes capucins, car ces espèces sont actuellement en captivité dans beaucoup de cirques. Cependant, ces exigences minimales ne devraient en aucun cas être mal interprétées comme une justification de la captivité de ces animaux dans les cirques.

Les babouins (*Papio sp.*)



Caractéristiques biologiques

Les babouins habitent les savanes ouvertes, les forêts claires, les steppes, les semi déserts et les régions rocheuses d'Afrique. Leurs caractéristiques typiques comprennent leur long museau qui ressemble à celui d'un chien et leur taille.

"Babouin" est un terme collectif pour un groupe relativement homogène regroupant plusieurs genres. La plupart des cirques gardent des babouins sacrés, dits babouins gris et des babouins gelada

Comportement social

Les babouins vivent en bandes de 20 à 200 animaux et se caractérisent par leurs structures sociales variées. Les groupes des espèces qui habitent les savanes ouvertes ont habituellement un mâle dominant; 2 ou 3 mâles forment quelquefois un groupe dominant. Les femelles ont toujours une position inférieure à celle des mâles dans la hiérarchie, bien qu'il existe aussi des différences entre elles. Les mères et leurs petits sont toujours traitées avec respect. Les groupes se caractérisent par un très fort instinct communautaire et ne se séparent que s'ils sont devenus trop grands. Lors des déplacements, les femelles et les jeunes sont protégés au centre du groupe. Les mâles les plus faibles restent en bordure du groupe tandis que les mâles dominant se mettent au centre pour défendre les autres des ennemis. La cohésion du groupe est particulièrement forte quand les animaux se déplacent dans des régions potentiellement dangereuses. On a observé que les bandes se dispersaient en période de disette et prenaient ainsi le risque supplémentaire de se déplacer en petits groupes pour chercher de la nourriture.

Les babouins femelles restent dans leur groupe tribal toute leur vie. Elles représentent le noyau du groupe, ainsi que leurs (demi) frères et soeurs et leur progéniture. Les proches parents aident à élever les jeunes babouins de leur tribu. En général, les mâles quittent leur groupe tribal quand ils atteignent leur maturité et on en a déjà vu qui allaient de groupe en groupe même à un âge avancé.

Comportement antagoniste

Le bâillement menaçant des babouins gris mâles est employé lors de confrontations entre congénères mais aussi pour repousser les ennemis. Leurs canines aiguisées représentent des armes dangereuses. Les mâles adultes pèsent environ deux fois plus que les femelles. Les interrelations entre groupes de babouins ne sont ni particulièrement amicales ni expressément hostiles. Il est évident que les territoires sont si grands qu'ils n'est pas vraiment nécessaire de les défendre des intrus. Dans des cas isolés, des combats visant à définir le périmètre d'activité d'un groupe peuvent éclater. Beaucoup de disputes se limitent aux gestes d'intimidation. D'habitude, le groupe inférieur prend la fuite et est poursuivi par les gagnants sur une petite distance.

Comportement sexuel

Les relations d'accouplement peuvent durer de quelques heures à quelques jours. Le mâle dominant s'accouple avec les femelles en chaleur, si bien que tous les petits de la même génération ont le même père. Les autres mâles sont tenus à distance des femelles en chaleur.

Comportement maternel

La période de gestation est de 6 mois.

Tout le groupe s'occupe des bébés babouins. D'abord, ils s'accrochent au ventre de leur mère, puis ils s'assoient sur son dos. Après 6 mois, ils sont sevrés. Au début, les babouins jouent entre eux d'une manière très rude mais ils sont bien vite éduqués par les autres mâles. Ceux-ci viennent aussi à la rescousse si un jeune animal a besoin d'aide. Les babouins insoumis sont punis par une petite morsure au cou.

Comportement alimentaire

Les animaux parcourent parfois de longues distances pour se nourrir et errent sur des territoires de 2 à 30 km² selon les espèces. Leur régime est composé d'herbe(s), de graines, de fruits, de racines, de bulbes, de feuilles, de fruits secs/graines oléagineuses, de fruits sauvages mais aussi d'invertébrés, d'oisillons, de petits mammifères et à l'occasion, de jeunes gazelles.

Les babouins (*Papio sp.*)

(Inadaptés à la captivité dans les cirques, voir ci-dessus !)

1. Enclos intérieur

Exigences d'espace

Pour jusqu'à 5 animaux: 30m², 1.5m² par animal supplémentaire.

Hauteur de l'enclos: au moins 3m.

Climat

Les babouins peuvent être gardés dans des enclos extérieurs toute l'année s'ils ont la possibilité de se retirer dans des locaux chauffés avec modération (de 5 à 8°C).

Composition du sol/de la litière/des fournitures

Une litière de paille, des possibilités de grimper suffisantes, des cachettes, des recoins et d'autres possibilités de se retirer en accord avec le nombre d'animaux. Des aménagements pour jouer et distraire les animaux, comme par

exemple des branches, de la paille, des structures mobiles telles que des cordes, des chaînes,....

2. Enclos extérieur

Les animaux doivent pouvoir bouger librement dans l'enclos extérieur pendant au moins 8 heures par jour.

Exigences d'espace

Pour 1 à 5 animaux: 30m², 2m² par animal supplémentaire

Hauteur de l'enclos: au moins 5m

Les enclos doivent être équipés d'une palissade ou d'une grille afin d'être une cage fermée; une clôture électrifiée n'est acceptable qu'en tant que mesure de sécurité supplémentaire ou dans le cas de très grands enclos extérieurs ou de parcs à bétail.

Composition du sol/de la litière/des fournitures

Des possibilités de grimper, des cachettes, des recoins et d'autres possibilités de se retirer en accord avec le nombre d'animaux. Des aménagements pour jouer et distraire les animaux, comme par exemple des branches, de la paille, des structures mobiles telles que des cordes, des chaînes....

3. Autres

Captivité des babouins en groupe

De grands harems; il n'est pas acceptable de garder des animaux seuls.

Si les groupes comprennent plusieurs mâles, des enclos bien structurés doivent être disponibles.

Les exigences minimales exposées ci dessus ne sont ici plus suffisantes, et la taille de l'enclos doit être déterminée au cas par cas.

Il n'est pas recommandé de garder des groupes uniquement composés de mâles.

Alimentation

Les animaux doivent être nourris au moins deux fois par jour, avec un régime varié de fruits et de légumes, de blé, de protéines animales en quantité suffisante, de feuilles, de brindilles, de maïs, etc.

Les singes capucins (*Cebus sp.*)

Caractéristiques biologiques

Les capucins sont des singes du Nouveau Monde qui habitent toutes les régions de forêts d'Amérique du Sud. Ils sont petits et pèsent entre 2 et 4 kg selon les espèces. Les capucins étant les singes d'Amérique du Sud les plus robustes et les plus solides, ils sont souvent dans des cirques.

Comportement social

Les capucins vivent en grandes communautés où les femelles sont en général plus nombreuses que les mâles. La moitié du groupe environ est composé de jeunes animaux d'âges différents. Les groupes se caractérisent par un grand degré de cohésion. Alors que les mâles ont quelquefois tendance à changer de groupe, les capucins défendent surtout leur groupe. Selon les espèces, chaque groupe est composé jusqu'à 30 membres et comporte toujours au moins 2 mâles adultes.

Les groupes ont une hiérarchie particulière: il y a un mâle dominant et une femelle dominante. Tous deux sont en quelque sorte isolés du reste du groupe. Le but de la femelle dominante est de développer une relation avec le mâle dominant et de chasser tous les animaux qui essaient de s'approcher de lui. Le reste du groupe peut se diviser en différents sous groupes qui peuvent se baser sur des relations d'un individu à un autre. Les contacts sociaux entre mâles s'expriment habituellement par des jeux tandis que les femelles préfèrent faire leur toilette entre elles et s'asseoir ensemble. La toilette sociale entre femelles de sous groupes différents est un phénomène très rare.

Comportement antagoniste

Les capucins mâles se battent de temps en temps. Le mâle dominant défend le groupe.

Comportement sexuel

En général, les femelles courtisent les mâles en s'approchant de celui qu'elles ont choisi et en l'invitant à les suivre par des gestes et des sons caractéristiques.

Comportement maternel

Les capucins nouveau-nés sont complètement sans défenses et passent les 3 premières semaines de leur vie quasiment immobiles sur le dos de leur mère. Leurs seules activités sont de téter, de regarder autour d'eux, de se gratter ou s'étirer sur le dos de leur mère. Au début du deuxième mois de leur vie, ils sont aussi portés par d'autres femelles du groupe. Après le deuxième mois, ils savent grimper tout seuls et mangent de la nourriture solide. Les jeunes singes capucins nouent leurs premiers contacts avec leurs congénères lors du troisième mois. La relation forte avec la mère dure jusqu'au sixième mois. Dans

certains cas, les petits sont allaités par leur mère même après le onzième mois.

Comportement alimentaire

A l'aube, les jeunes animaux sont les premiers à quitter les arbres où les singes capucins passent la nuit; jusqu'au crépuscule, tout le groupe s'affaire alors à chercher de la nourriture (à l'exception d'une longue sieste à midi). Les singes capucins cherchent de la nourriture dans toutes les zones de leur milieu; on les trouve donc aussi bien sur le sol des forêts qu'au sommet des arbres. Quand ils cherchent de la nourriture, les singes d'un groupe se dispersent sur une zone de 100m dans toutes les directions (surtout quand ils vont à la chasse aux insectes); en conséquence, certains animaux sont souvent séparés des autres. Leur régime est composé de fruits, d'insectes et de petits vertébrés. Quand ils boivent, les singes capucins se servent aussi de leur mains pour écoper l'eau.

Comportement territorial

La taille du territoire varie de 0.3 km² à 80 hectares selon les espèces.

Les singes capucins (*Cebus sp.*)

(Principales réserves concernant la captivité des singes dans les cirques, voir précédemment!)

1. Enclos intérieur

Exigences d'espace

De 2 à 5 animaux: 20m², 3m² par animal supplémentaire.

Hauteur de l'enclos: au moins 3m.

Climat

Protection contre les courants d'air et l'exposition directe au soleil.

Pendant la saison froide, les enclos intérieurs doivent être chauffés à une température minimale de 15°C. Dans le cas des animaux inadaptés aux températures plus basses, il peut s'avérer nécessaire d'augmenter la température ambiante jusqu'à 22°C.

Composition du sol/de la litière/des fournitures

En accord avec les besoins des animaux, il devrait y avoir une quantité suffisante d'aménagements pour grimper et se balancer, ainsi que des cachettes, des recoins et d'autres possibilités de se retirer, surtout dans la partie supérieure de la cage. des structures élastiques telles que des cordes, des filets, des hamacs; des sièges à différentes hauteurs selon le nombre d'animaux.

2. Enclos extérieur

Les animaux doivent pouvoir bouger librement dans l'enclos extérieur pendant au moins 8 heures par jour.

Exigences d'espace

Pour 2 à 5 animaux: 20m², 3m² par animal supplémentaire

Hauteur de l'enclos: au moins 3.5m

Composition du sol/de la litière/des fournitures

En accord avec les besoins des animaux, il devrait y avoir une quantité suffisante d'aménagements pour grimper et se balancer, ainsi que des cachettes, des recoins et d'autres possibilités de se retirer, surtout dans la partie supérieure de la cage. des structures élastiques telles que des cordes, des filets, des hamacs; des sièges à différentes hauteurs selon le nombre d'animaux.

3. Autres

Exigences concernant les enclos intérieurs et extérieurs

Les animaux ne doivent pas être attachés à des poteaux ! Cela constituerait un cas de cruauté envers les animaux, donc un délit punissable !

Par des températures extérieures inférieures à 15°C, les animaux doivent pouvoir se retirer dans des locaux protégés; les animaux fragiles ont besoin d'une température ambiante d'au moins 22°C (voir ci dessus).

Captivité des singes capucins en groupes

Ils doivent être gardés en groupes; garder des singes capucins tout seuls est inadmissible !

Alimentation

Tous les singes d'Amérique du Sud sont ce que l'on appelle des "gaspilleurs de nourriture", c'est à dire des animaux qui ne sélectionnent que des éléments individuels sans attendre que la nourriture restante ait été mangée. Il doit y avoir plusieurs lieux de repas afin d'assurer que les animaux inférieurs dans la hiérarchie seront également rassasiés. Il faudra répondre aux besoins de l'espèce en proposant une alimentation variée (beaucoup de feuilles, de feuillage, etc.). En plus de quantités suffisantes de fruits et de légumes, il faudra aussi leur donner du blé, des graines oléagineuses, du lait caillé, des sauterelles, des criquets, des vers de farine, des souriceaux nouveau-nés, des oeufs, de la viande bouillie, etc.

Les autruches (*Struthio camelus*) x



Caractéristiques biologiques

L'autruche d'Afrique appartient à l'ordre des cursores.

Son habitat va des savanes herbeuses aux déserts et à la brousse épineuse d'une végétation maigre en passant par les montagnes accidentées.

Comportement social

Structure sociale

Les autruches vivent dans des communautés familiales permanentes.

Comportement sexuel

Etant une espèce d'oiseau polygame, les autruches forment ce que l'on appelle des communautés de reproduction qui sont généralement composées d'un mâle et de 3 à 5 femelles.

La favorite est la première à pondre.

Le favorite et le mâle se partagent le soin de la couvée d'oeufs.

Comportement maternel

Il existe des contacts sociaux entre les petits et les parents (oubli de frappe ?) . Les jeunes autruches commencent à (") déjà quelques jours avant l'éclosion par des cris mélodieux.

Comportement d'exploration

Les autruches ont une vue et une ouïe extrêmement développées. Bien que ce soient des animaux curieux, elles sont très timides dans leur milieu naturel. En fait, elles font preuve d'un comportement de distance typique; leur réactions afin d'éviter les ennemis et de fuir de panique, atteignant ainsi des vitesses de 70 km/h.

Les autruches n'ont pas de glande "uropygiale" et sont donc extrêmement sensibles à l'humidité "chronique/prolongée".

Résumé:

A cause de leurs grandes exigences d'espace (au moins 1000m² pour chaque petit groupe), de leur comportement social très développé (garder des animaux tout seuls irait à l'encontre des lois de protection animale), de leur sensibilité aux climats humides (les animaux doivent pouvoir se retirer à tout moment dans un abri offrant au moins 25m² par animal) et de leur complète incompatibilité avec des transports fréquents, la captivité des autruches dans les cirques est inacceptable.

Les reptiles (*Reptilia*) x



Les "spectacles" de cirque (bien que de tels actes ne peuvent jamais être des spectacles à proprement parler mais plutôt des "expositions") sont source d'anxiété chez ces animaux. Les cirques ne peuvent pas donner aux reptiles la possibilité de se comporter d'une manière en accord avec leurs instincts naturels.

La captivité des reptiles doit donc correspondre aux exigences minimales concernant la captivité des reptiles dans des zoos ou des collections privées.

En règle générale, les reptiles réagissent d'une façon très aiguë à toutes sortes de vibrations et de changements de température et sont donc totalement inadaptés aux transports fréquents.

Ne serait-ce que pour les raisons que nous venons de mentionner, la captivité des reptiles dans des cirques est inacceptable.

ANNEXE
Feuille de données à l'usage des vétérinaires

Nature de l'établissement	
Lieu	
Déclaré le	
Espèces	
Nombre d'animaux	
Sexe	
Age	
Enclos intérieur	
Taille	
Litière	
Equipements/ fournitures	
Enclos extérieur	
Taille	
Garniture	
Equipements/ fournitures	
Etat de santé	
Surface corporelle (pelage)	
Blessures	
Maladies (symptômes)	
Troubles du comportement	

Travail quotidien	
Nourriture/ boisson	
Equipement des animaux	
Remarques	
Enrichissement du milieu	

Promotion des modèles de comportements naturels en tant que contribution significative à l'amélioration de la captivité animale

Ces dernières années, l'enrichissement du milieu est devenue une litanie des techniques modernes de captivité animale. Bien que le fondateur de la biologie des jardins zoologiques, H. Hediger, avait déjà demandé l'enrichissement structurel des établissements zoologiques et des enclos dans les années 40 afin de permettre un comportement plus naturel de la part des animaux vivant dans ces aménagements, ces exigences n'ont à ce jour pas encore été mises en application.

L'enrichissement de l'éventail des stimuli offerts dépend habituellement de l'intelligence et de l'engagement des gardiens d'animaux concernés. C'est pourquoi il faut développer un programme qui énumère avant tout diverses idées et suggestions, qui stipule un emploi du temps de mise en application et qui veille à ce que le programme soit sans cesse révisé. Le programme d'enrichissement du milieu peut être mis en application principalement à 5 niveaux.

1. Le système de captivité (structure sociale)

Les exigences relatives au mode de vie solitaire ou grégaire doivent être mises en application en accord avec les besoins des espèces, ce qui signifie que dans la plupart des cas, il n'est pas acceptable de garder des animaux seuls.

2. La structure des aménagements de captivité

Des structures adéquates en trois dimensions, proposant une grande variété de matériaux différents, devraient permettre aux animaux de faire preuve de formes de comportement telles que le fait de grimper, de sauter,...mais aussi de se soustraire au regard des visiteurs ou des autres animaux habitant le même enclos ou parc à bétail.

3. Un large éventail d'objets et d'éléments de jeu

La période d'acquisition de la nourriture peut être prolongée de façon artificielle par le biais d'objets liés aux processus d'alimentation. L'exemple le plus connu concerne les termitières artificielles dans des enclos pour anthropoïdes. Mais il n'y a pratiquement aucune limite à la mise en oeuvre et à l'adaptation de ce

concept de base pour beaucoup d'autres espèces.

D'un autre côté, les éléments de jeu servent d'objets pour s'entraîner au comportement de manipulation surtout chez les jeunes animaux mais aussi chez beaucoup d'adultes. Cependant, cette approche ne sera fructueuse que si un large éventail d'objets et d'éléments est proposé.

4. Les méthodes d'alimentation

Développement d'un programme nutritionnel tenant compte des cycles saisonniers et hebdomadaires et mise à disposition d'un régime varié qui occupe aussi l'attention et l'intérêt de l'animal :

La nourriture quotidienne devrait être divisée en plusieurs rations et qualités (en accord avec les besoins de chaque espèce), ainsi, pour les chevaux: foin - fourrage vert - feuilles - fourrage vert - foin- granulés (au moins 4 repas par jour).

Les rations ne devraient pas être proposées sur un plateau mais dispersées dans tout l'enclos selon différents niveaux de difficulté, par exemple en disposant des paniers remplis de fourrage pour les éléphants dans les arbres, en hauteur.

En général, les rations de concentré ne devraient pas être offertes à un endroit précis, mais dispersées dans tous les enclos intérieurs et extérieurs; ainsi, le foin et le fourrage vert devraient être fournis en plein air.

Pour certaines espèces, il faudrait fournir de la nourriture spéciale dans des récipients qui puissent être manipulés par les animaux; on offrirait ainsi des raisins aux primates dans des trous percés dans du bois, des combinés avec de la nourriture ou des tuyaux ajustés desquels il serait possible d'extraire de la nourriture à l'aide d'outils.

La sélection de la nourriture doit se faire en accord avec le besoin de l'animal de manipuler des objets; ainsi, les fruits ne devraient pas être toujours coupés en morceaux, mais suspendus entiers à des branches. Le blé aussi devrait être dispersé dans tout l'enclos.

La nourriture devrait être adaptée à la saison. Il n'y a pas que les aspects économiques qui devraient être décisifs; il faudrait plutôt imiter le cycle des saisons en modifiant la nourriture.

Des programmes nutritionnels hebdomadaires devraient être développés afin d'éviter la routine quotidienne.

Les insectes devraient être fournis comme nourriture, avec des dispositifs d'alimentation spécifiques, ainsi, il faudrait proposer aux singes araignées des criquets dans des boîtes de Plexiglas avec des trous.

L'objectif principal devrait être de proposer de la nourriture aussi proche que possible du régime naturel de l'animal à la fois en quantité et en qualité.

5. Contact direct entre les gardiens et les animaux

En communiquant avec les animaux qui leur sont confiés, les gardiens peuvent cibler leurs efforts pour influencer positivement sur le système de captivité. De plus, il est plus facile de prodiguer des soins, notamment dans le cas d'un traitement médical dispensé à des animaux sauvages, si ces animaux sont habitués à communiquer avec des humains.

La liste ci dessous contient des suggestions pour l'enrichissement de milieu.

Exemples d'enrichissement de milieu

Les éléphants (*Elephantidae*)

Suggestion Des arbres pour se gratter et se frotter

Activité Permet aux animaux de faire leur toilette de façon naturelle

Suggestion Fournir des branches fraîches tous les jours

Activité Comportement de manipulation, brossage des dents

Remarque Utilisation du tronc et des membres pour casser et manipuler des branches

Suggestion Aménagements pour baignades dans l'eau et bains de sable

Activité Comportement naturel de baignade

Remarque Les éléphants ont à la fois besoin de se baigner dans l'eau et dans le sable (bain de boue)

Suggestion Distribuer des graines oléagineuses et autres petits objets comestibles dans tout l'enclos

Activité Comportement de recherche, entraînement des muscles du tronc

Suggestion Disposer de petits objets comestibles à de grandes hauteurs

Activité Stimulations du conditionnement de la procuration de la nourriture, comportement de recherche

Suggestion Se promener avec les éléphants

Activité Conditionnement supplémentaire et changement de paysage

Les lions (*Panthera leo*)

Suggestion Disposer les peaux de différents animaux dans l'enclos

Activité Des objets pour jouer, surtout pour les lionceaux

Suggestion Cacher de petits morceaux de viande dans tout l'enclos

Activité Comportement de recherche

Les tigres (*Panthera tigris*)

Suggestion Troncs d'arbres verticaux

Activité Comportement de marquage

Remarque Les tigres aiment marquer leur territoire en hauteur

Suggestion Des troncs d'arbre suspendus

Activité Stimule le comportement de jeu

Suggestion Casser le relief de l'enclos avec des troncs d'arbres transversaux, de gros rochers et autres obstacles spécifiques

Activité Se cacher et s'amuser à chasser

Suggestion Des postes d'observations situés à une grande hauteur

Activité Permet aux animaux de regarder au delà de l'enclos

Suggestion Alimentation comprenant des animaux entiers

Activité Manipulation de carcasses, souillure du pelage accrue, donc toilette

Remarque Il est impossible de ne fournir qu'une seule carcasse car les tigres ne peuvent pas manger un animal tous ensemble à la façon des lions

Suggestion Disposer les peaux de différents animaux dans l'enclos

Activité Des objets pour jouer, surtout pour les lionceaux

Les ours (*Ursus sp.*)

Suggestion Etaler du sirop ou du miel dans des emplacements difficiles d'accès, par exemple sur les arbres

Activité Recherche de la nourriture, comportement d'exploration et d'escalade Une pompe à miel spéciale a été installée dans un arbre mort à Copenhague

Suggestion Sol naturel, par exemple de la terre, du sable,...

Activité Stimule le comportement de creusement

Suggestion De grands arbres avec de longues racines et de larges branches, de l'écorce

Activité Comportement d'exploration, ces arbres contiennent de petits animaux

Suggestion Des objets suspendus

Activité Simulation de techniques de chasse

Suggestion Régime varié composé de baies, de foin frais, de plants de pois entiers, ... ainsi que de nourriture consistante dispersée dans tout l'enclos

Activité Stimule le comportement de procuration de la nourriture et la curiosité

Suggestion Noix de coco entières, éventuellement recouvertes de miel

Activité Comportement de manipulation

Les primates

Suggestion Des grains de blé, des graines de tournesol, des graines oléagineuses, etc. mélangés au sol

Activité Comportement d'exploration

Suggestion Des insectes vivants (d'une taille allant jusqu'à celle des criquets migrants)

Activité Comportement de chasse

Suggestion Des branches fraîches avec des feuilles

Activité Procuration de la nourriture, utilisation d'outils, jeux, exploration

Suggestion Des copeaux de bois ou de la paille sur le sol

Activité Des insectes, des larves et d'autres objets s'y cachent - comportement d'exploration

Suggestion Des troncs d'arbres en putréfaction, des racines d'arbre

Activité Comportement d'exploration, chercher des insectes et des larves, des matières à mâcher et à manipuler

Suggestion De l'herbe fraîche, éventuellement mélangée à de la paille

Activité Est triée et mangée.

Suggestion Des plants de céréales entiers, avec les graines

Activité Occupation, comportement alimentaire

Suggestion Tas de feuilles sur le sol

Activité Cache-cache pour les insectes et les larves, améliore le comportement alimentaire

Vue générale sur les lois pertinentes

1. Loi Viennoise sur la Captivité et la Protection des Animaux (Journal Officiel Provincial de Vienne, n°39/1987 comme amendement)

1.1. La Loi Viennoise sur la Captivité et la Protection des Animaux fait une distinction entre les **"animaux domestiques"** (Art. 3 (1)), c'est à dire les chiens, toutes les espèces domestiquées de chats, la volaille (les poules, les dindes, les pintades, les oies, les canards et les pigeons), les chevaux, les ânes, le bétail, les cochons, les moutons et les chèvres;

les **"animaux de compagnie"** (Art. 3 (2)) comprend tous les animaux qui, d'après leur espèce ou leur sous-espèce, sont adaptés à la captivité à la maison, notamment les chiens, les chats, les hamsters dorés, les cochons d'Inde, les perruches et oiseaux comparables ainsi que les poissons rouges,

et les **"animaux sauvages"** (Art.3 (3)), c'est à dire tous les animaux qui ne sont ni des animaux domestiques ni des animaux de compagnie.

1.2. Dans son Article 4, la Loi Viennoise sur la Captivité et la Protection des

Animaux définit les **principes de protection animale** :

D'après ces principes, personne ne doit tuer un animal volontairement ou avec préméditation, lui causer inutilement de la douleur, de la souffrance, de la peur, des blessures ou tout autre préjudice, ou provoquer chez lui une grave anxiété inutilement (§ 1, lit.1):

Les animaux seront traités dans des conditions en accord autant que possible avec les besoins de leur espèce ou de leur sous-espèce (§2).

1.3. Le délit de **cruauté envers les animaux** prévu par la loi d'après l'Art. 4 §1 et 2 de la Loi Viennoise sur la Captivité et la Protection des Animaux mentionne, entre autres :

Une sévérité excessive (Art.5, lit.3, première partie)

L'usage de colliers à pointes et de méthodes occasionnant de la douleur, de la souffrance, des blessures ou tout autre préjudice à l'animal (Art.5, lit.4).

Le fait d'exiger des spectacles allant au delà de la force de l'animal (Art.5 lit.7)

L'utilisation d'animaux dans des spectacles ou des publicités, ou à d'autres fins similaires si cela occasionne à l'animal de la douleur, de la souffrance, des blessures ou tout autre préjudice, ou une grave anxiété inutilement (Art.5 lit.8),

Le fait de causer une anxiété marquée ou prolongée aux animaux.

1.4. La 3ème partie de la Loi Viennoise sur la Captivité et la Protection des Animaux comporte des articles en rapport avec les **formes légales de captivité animale** :

D'après l'Article 11, toute personne ayant un animal à charge **devra lui apporter nourriture et soin en accord avec son espèce, sa sous-espèce et son âge, et l'hébergera dans des conditions en accord avec son espèce, sa sous-espèce et son comportement** (§1, 1ère partie).

Le **besoin de mouvement de l'animal en accord avec son espèce, sa sous-espèce et son âge** ne sera pas inutilement ou continuellement restreint si cela occasionne à l'animal de la douleur, de la souffrance, des blessures ou tout autre préjudice, ou une grave anxiété inutilement (§2).

De plus, les animaux seront gardés de manière à ne pas déranger leurs fonctions corporelles et leur comportement et à ne pas surcharger leur potentiel d'adaptation (§3).

En ce qui concerne **la captivité des animaux sauvages**, les stipulations de **l'Article 15** sont particulièrement pertinents :

La captivité des animaux sauvages qui exigent des modèles/types spéciaux de

captivité et de soin des animaux (voir 1.5.) sera essentiellement interdite pour des raisons de protection animale. Cependant, les autorités pourront sur demande accorder un permis spécial si l'on a pu s'assurer que les modèles de captivité animale correspondent aux principes de la Loi Viennoise sur la Captivité et la Protection des Animaux (voir 1.1).

Cette interdiction ne s'appliquera cependant pas aux spectacles de variétés, aux cirques et aux spectacles d'animaux organisés dans ce contexte, ainsi qu'aux représentations professionnelles de spectacles d'animaux, *si ces établissements donnent vraiment des spectacles*. Dans tous les autres cas, ils auront également besoin d'un permis officiel.

1.5. Le Premier Décret Viennois sur la Captivité Animale (Journal Officiel Provincial de Vienne, n°48/1987) contient une liste des espèces animales demandant des modèles spéciaux de captivité et de soin des animaux.

(Ce décret à été remanié de façon approfondie au moment de la publication des présentes instructions.)

2. Loi Viennoise sur le Divertissement public (Journal Officiel Provincial de Vienne, n°12/1971 comme amendement):

A l'exception des articles mentionnés plus haut de la Loi Viennoise sur la Captivité et la Protection des Animaux, plusieurs articles généraux de la Loi Viennoise sur le Divertissement public sont particulièrement pertinents en ce qui concerne les cirques et les spectacles d'animaux :

2.1. La Loi Viennoise sur le Divertissement public définit le terme de "cirques" comme ceci :

"On considérera que le terme de "cirque" fait référence à un ensemble de spectacles, pour la majorité d'entre eux d'équitation ou de dressage d'animaux mais parfois aussi des spectacles d'acrobaties, des numéros comiques ou non (numéros de clown), de la pantomime ainsi que de la danse et des spectacles musicaux."

2.2. Les spectacles de cirques auront besoin d'un permis officiel spécial (une "licence") du Département Municipal (Art.9 de la Loi Viennoise sur le Divertissement public comme amendement, Art.16). Sans toutefois se référer plus en détails aux conditions d'obtention de la licence, il faudrait souligner que la Loi Viennoise sur le Divertissement public applique des lois strictes à la fois sur les qualifications personnelles du demandeur de licence et sur la convenance des lieux de spectacles.

3. La Loi Viennoise sur la Captivité et la Protection des Animaux en connexion avec la Loi Viennoise sur le Divertissement public

3.1. Dans son Art.6 ("La participation des animaux aux spectacles"), la Loi

Viennoise sur la Captivité et la Protection des Animaux se réfère de façon concrète à la Loi Viennoise sur le Divertissement public :

L'organisateur ou le directeur général devra saisir l'administration chargée de la protection animale (Département Municipal) à propos de la participation d'animaux dans ses spectacles (concrètement : numéros de cirques) au moins une semaine avant le jour du spectacle (§1 et 2). Il faut ici accorder une attention particulière aux §3 et 4 de cet article :

"Si de tels spectacles pouvaient donner lieu à de la cruauté envers les animaux, le Département Municipal stipulera que l'organisateur satisfasse les exigences nécessaires à cet effet en accord avec la protection animale." (§3)

"Si les intérêts de la protection animale ne peuvent être suffisamment assurés même par le biais de restrictions, de conditions ou d'exigences, la participation des animaux ne sera pas autorisée." (§4)

3.2. La définition du concept de "cirques" (voir 2.1.) ainsi qu'elle est présentée dans la Loi Viennoise sur le Divertissement public s'appliquera également en relation avec la Loi Viennoise sur la Captivité et la Protection des Animaux. De la définition ci dessus, il découle que l'élément "spectacle" est la caractéristique typique des cirques. Si une entreprise circassienne n'organise pas de spectacles publics (notamment en hiver), elle aura besoin d'un permis officiel pour garder ses animaux sauvages (voir Le Premier Décret Viennois sur la Captivité Animale) comme toute autre entreprise.

4. Protection des Espèces

Lors de l'évaluation de l'admissibilité de la captivité des animaux sauvages dans les cirques, en plus des aspects relatifs à la protection animale déjà mentionnés plus haut, on tiendra compte des aspects relatifs à la protection des espèces (voir Convention sur le Commerce International des Espèces de la Faune et de la Flore sauvages menacées d'extinction/CITES, y compris les lois de mise en application de la République Fédérale, Journal Officiel Fédéral n°189/1982 comme amendement, et de la Province de Vienne, Journal Officiel Provincial de Vienne n°20/1983)!

5. Loi sur le Transport des Animaux

Le 1er janvier 1995, la Loi sur le Transport des Animaux par Voie Routière (TTGSt) entrait en vigueur (Journal Officiel Fédéral n°411/1994).

Selon l'Art.1 §1 lit.6, elle s'applique également au transport des animaux de cirque. La loi contient des articles relativement stricts concernant le déroulement des transports, le choix des moyens de transport et les soins dispensés aux animaux durant le voyage. En particulier, une personne suffisamment qualifiée et habilitée à s'occuper des animaux lors des transports sera disponible à tout instant et accompagnera l'animal ou les animaux tout au long du transport. Ce gardien fournira également aux animaux de la nourriture adaptée et de l'eau aux intervalles réguliers demandés. Afin de prouver sa qualification, cette personne disposera d'un certificat délivré par les autorités compétentes, lequel devra être

emporté lors des voyages et présenté aux officiels concernés sur simple demande.

En ce qui concerne l'équipement et les aménagements du moyen de transport choisi, la Loi sur le Transport des Animaux par Voie Routière contient là aussi des articles relativement stricts. Le moyen de transport doit être dans tous les cas adapté au transport de l'animal en accord avec les besoins de son espèce.

Bien que la Loi sur le Transport des Animaux par Voie Routière sera probablement adaptée à la législation correspondante de l'UE dans un futur proche, on peut s'attendre à ce que, ou plutôt espérer que les lois mentionnées ci dessus seront toujours appliquées.

Bibliographie

- BERGER, G. u. a. (1986): Zootierhaltung, Band 1, Grundlagen. Thun, Frankfurt/Main: Verlag Harri Deutsch.
- BOER, M., u. DITTRICH, L. (1982): Environmentally influenced and disturbed behaviour of zoo-kept wild animals. In: BESSEI, W. (Ed): Disturbed behaviour in farm animals S. 170-177. Hohenheimer Arbeiten Nr.121.Stuttgart: Ulmer.
- BRUMMER, H. (1947a): Zur Terminologie von Verhaltensstörungen. Tierärztliche Umschau 29, 694-695.
- BRUMMER, H. (1976): Verhaltensstörungen und ihre Tierschutzrelevanz. Fortschritte der Veterinärmedizin, 11. Kongressbericht, S.53-6 (Beihefte für Veterinärmedizin, Reihe H.25)
- DAWKINS, M.S. (1982): Leiden und Wohlbefinden bei Tieren. Stuttgart: Ulmer
- DITTRICH, L. (1977b): Das Verhalten von Ungulaten an Gehegegräben. Zoologischer Garten (Jena) 47, 45-53
- DITTRICH, L.(1979): Einfluss der Haltung auf das Sozialverhalten am Beispiel eines Zootiers (Zwergrüssel-Diktik), S. 29-32. In: Aktuelle Arbeiten zur artgemässen Tierhaltung 1978, KTBL-Schrift 240. Darmstadt/Münster-Hiltrup
- DITTRICH, L.(1983): Was Tierpfleger zur artgemässen Haltung von Zootieren beitragen können, S. 90-96. In: Aktuelle Arbeiten zur artgemässen Tierhaltung 1982. KTBL-Schrift 291. Darmstadt/Münster-Hiltrup
- DOLLINGER, P. (1976): Second annual to the international secretariat on the management of the convention on international trade in endangered species of wild flora and fauna. Ref.Nr.Do/ms/820.106.02, Switzerland.
- GRAUVOGEL, A. (1983): Zum Begriff des Leidens. Der praktischer Tierarzt 64, 36-39
- HOLST, B. (1990): Behavioural enrichment - a catalogue of ideas. Copenhagen zoo.
- KAEMMER, P. (1981): Tiergerechte Liegeboxen für Milchvieh. KTBL-Arbeitspapier 58: Darmstadt.
- KAEMMER, P. (1982): Indikatoren für Tiergerechtheit von Haltungssystemen für Rindvieh. In: Aktuelle Arbeiten zur artgemässen Tierhaltung 1981. S. 129-140. KTBL-Schrift 281. Darmstadt/Münster-Hiltrup
- KIESSWETTER, B. (1990): Dissertation - Stereotypes Verhalten am Beispiel von Grosskatzen in Zoologischen Gärten: Erscheinungsformen, Begriffsabgrenzung, Analyse und praktische Schlussfolgerungen. Wien. Zoologisches Institut der Universität Wien.

- MEHLHORN, G. (1979): Lehrbuch der Tierhygiene, Teil I und II. Jena: Gustav Fischer Verlag.
- NACHTSHEIM, H., u. STENGEL, H. (1977): Vom Wildtier zum Haustier. Berlin, Hamburg: Paul Parey.
- PIES-SCHULZ-HOFEN, R. (1992): Die Tierpflegeausbildung. Berlin, Hamburg: Paul Parey.
- PUSCHMANN, W. (1989): Zootierhaltung, Band 2, Säugetiere. Thun, Frankfurt/Main: Verlag Harri Deutsch.
- PUTTEN, G. VAN (1982): Zum Messen von Wohlbefinden. In: FOLSCH, D.W. u. NABHOLZ, A. (Hrsg.): Ethologische Aussagen zur artgerechten Nutztierhaltung, S. 78-95. Basel: Birkenhäuser.
- SAMBRAUS, H. H. (1982b): Beurteilung von Verhaltensanomalien aus ethologischer Sicht. Tierärztliche Praxis 10, 441-449.
- SMIDT, D., ANDREAE, U., u. UNSELM, J.(1980): Ist "Wohlbefinden" messbar ? Anmerkungen zu einem Tierschutzproblem. Tierzüchter 32, 338-340.
- STAUFFACHER, M. (1993): Angst bei Tieren - ein zoologisches und ein forensisches Problem. S. 322-327, Dtsch. tierärztl. Wschr.100
- TEMBROCK, G. (1983): Spezielle Verhaltensbiologie der Tiere, Band II: Wildtiere. Stuttgart, New York: Gustav Fischer Verlag.
- TSCHANZ, B. (1982): Verhalten, Bedarfsdeckung und Schadensvermeidung bei Tieren. In: Aktuelle Arbeiten zur artgemässen Tierhaltung 1981, S. 114-128. KTBL-Schrift 281. Darmstadt/Münster-Hiltrup
- VESELOVSKY, Z. (1982): Artiodactyla management at Prague Zoo, S. 67-69. IUDZG-Papers 336 th. Ann. Conf. 27. Sept.-3. Oct.1981, Washington
- WIEPKEMA, P. R. (1981): Ein biologisches Modell von Verhaltenssystemen. In: Aktuelle Arbeiten zur artgemässen Tierhaltung 1980? S. 15-23. KTBL-Schrift 264. Darmstadt/Münster-Hiltrup.

Edition originale "Guidelines for the keeping of Wild Animals in Circuses » 1997
Traduction : AnneLaure Wittmann / Code Animal

Code Animal – Maison des associations – 1A place des orphelins – 67000 Strasbourg
<http://www.code-animal.com> - info@code-animal.com